



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



GRÂCE À DIEU

Écrit et réalisé par François OZON
 France 2018 2h17
 avec Melvil Poupaud, Swann Arlaud,
 Denis Ménochet, Eric Caravaca,
 Josiane Balasko, Aurélia Petit,
 Hélène Vincent, Bernard Verley,
 François Marthouret...

Ne rien laisser au hasard, ne rien céder au pathos. Refuser le manichéisme autant que les raccourcis, ne pas tom-

ber dans la caricature, fuir les clichés. Frapper fort, mais avec une implacable justesse, sans appel, sans échappatoire, sans possibilité aucune ni de minimiser, ni de tergiverser : voilà la chair, puissante, du nouveau film de François Ozon. Et c'est un grand film, un film important. Il faut par ailleurs une audace certaine pour se lancer dans une fiction inspirée de faits on ne peut plus réels, en ne changeant ni les noms des pro-

tagonistes, ni les dates, ni les lieux, ni les témoignages. *Grâce à Dieu* aborde donc de front les actes criminels de pédophilie commis au sein de l'Évêché de Lyon par le Père Preynat dans les années 1980 et 1990, et met en évidence le silence complice de l'Église et en particulier celui de Monseigneur Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis 2002. Redisons le mot : le résultat à l'écran est implacable.

N°391 du 23 janvier au 5 mars 2019 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

GRÂCE À DIEU



Le film commence aux côtés d'Alexandre. Il a la quarantaine, vit à Lyon avec sa femme et ses cinq enfants. C'est une famille bourgeoise, catholique pratiquante, attachée à ses valeurs, unie, aimante, se rendant avec conviction à la messe du dimanche. Un jour, par hasard, Alexandre découvre que le prêtre qui a abusé de lui lorsqu'il était jeune scout officie toujours auprès d'enfants. Choqué, mais aussi porté par les paroles du nouveau pape progressiste, François, il décide de s'adresser aux autorités ecclésiastiques pour demander des explications. Sans le savoir, il vient d'ouvrir la boîte de Pandore, qui renferme, outre les monstruosité d'un homme qui a abusé pendant des années de dizaines de jeunes garçons placés sous son autorité, toute la mécanique du silence qui a insidieusement été mise en place par la hiérarchie de l'Église, par les familles, par la société.

Face au manque évident de réactivité de l'Évêché, parce qu'il croit sincèrement à la vertu de la parole et qu'il demeure viscéralement attaché aux valeurs chrétiennes, Alexandre va aller plus loin et chercher d'autres témoignages. Un, puis un autre, et un troisième lui parviennent : parmi les anciens scouts du groupe Saint-Luc, nombreux sont ceux à avoir subi les attouchements, et parfois plus, du père Preynat, homme d'Église charismatique et terrible prédateur sexuel.

Le film s'attache alors à raconter la créa-

tion, dans un élan où fraternité et douleur se rassemblent, de l'association « La parole libérée » : en portant l'affaire sur la place publique, en demandant des comptes à l'Église sur son silence, en voulant que justice soit faite, les victimes vont faire céder le verrou qui a cadenassé des décennies de honte, relâchant dans les esprits les torrents de souffrance qui, enfin, va pouvoir être dite et entendue. Et l'image, symbolique, de ces adultes accompagnant les enfants trahis qu'ils étaient dans ce délicat cheminement est tout simplement bouleversante. Alexandre s'est construit tant bien que mal une identité avec ce fardeau, trouvant le salut dans l'amour d'une famille et dans la foi. Mais Gilles n'a jamais pu s'extirper de la peur, de la culpabilité, ni en finir avec cette rage sourde qui distille encore en lui tant de violence. François, de son côté, a enfoui le secret dans un recoin bien planqué de sa mémoire, bouffant du curé comme on prend un antidote au poison. Certaines familles ont essayé de protester et ont renoncé devant l'impossibilité de se faire entendre, d'autres ont su et se sont tues, d'autres ont détourné le regard, d'autres encore ont minimisé les faits...

Porté par un trio de comédiens remarquables, *Grâce à dieu* a l'intelligence de placer au centre de son propos la dimension humaine et la question du droit, de la justice, sans éluder les questions spirituelles et morales que le sujet implique.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON

Nous contacter :
delegates-paca@sos-homophobie.org

AUGMENTATION DES TARIFS !!!



On vous avait fait le coup
le 17 septembre 2008
et le prix de la séance
d'avant 13h00 était
passée de 3,50 à 4€.

On recommence plus
de 10 ans plus tard et
le prix du billet passera
de 4 à 4,50€ le mercredi
30 janvier 2019.

SI BEALE STREET POUVAIT PARLER



Écrit et réalisé par Barry JENKINS
USA 2018 1h59 **VOSTF**

avec Stephan James, Kiki Layne,
Teyonah Parris, Regina King,
Colman Domingo...

D'après le roman de James Baldwin

Il n'y a pas que les humains qui parlent, il y a aussi les rues comme le dit le titre. Et puis les images. Celles de ce Harlem des années 70 sont d'une beauté limpide. Tout autant que l'est le noir lumineux des yeux de la jeune Tish qui expriment tant d'amour, tant de confiance quand elle les plonge dans ceux de Fonny. Ces deux-là se connaissent depuis leurs plus tendres années. Lorsqu'ils se sont rencontrés à l'enfance ils se déclarent leur flamme, elle n'est que le prolongement d'une grande complicité harmonieuse. C'est une relation sans l'ombre d'un doute qui se vit là, pleine d'espoir : celui de l'avenir radieux promis à ceux qui vont de l'avant, courageux devant l'adversité, les obstacles. Ils sont si beaux à voir qu'on s'attache instantanément à eux. On se sent même en totale adéquation avec l'admirable famille de Tish qui transpire non pas la richesse financière mais celle indéfectible du cœur. Les River sont nés pour

se serrer les coudes. Toujours prêts à affronter les épreuves de la vie à coups de solidarité, à coups d'humour ou, s'ils ne suffisent pas, d'une rasade de jazz ou d'une lichette de vieux rhum. Si leur monde n'est pas idyllique, il transpire l'harmonie, la joie de vivre qui équilibre chaque instant. On se demanderait même pourquoi un roman puis un film en sont nés, puisque les gens heureux n'ont pas d'histoire...

Tish est jolie et intelligente, Fonny est sage et tendre. Malgré les gros yeux que fait sa mère qui pense que son fils fréquente au-dessous de sa condition, il est évident que ces deux-là formeront un couple heureux. Seulement c'est compter sans le défaut majeur qu'ils affichent aux yeux de l'Amérique dominante de l'époque : ils sont noirs de peau... Ce qui aurait pu n'être qu'une idylle heureuse va donc prendre une ampleur politique, mêlant l'intime au propos universel, et se transformer en critique lucide d'un système inique.

Alors que Fonny et Tish, soutenus par la famille de cette dernière, cherchent désespérément un appartement pour fonder leur foyer, va se produire au détour

d'une rue un événement qui va changer le cours de leur vie qu'ils rêvaient sans vagues... Rappel cruel que l'ascension sociale promise par le fameux rêve américain n'est souvent accessible qu'à ceux qui sont nés aussi blancs que des cachets d'aspirine et, de plus, dans les bons quartiers.

Le film tire sa force de la reconstitution très fidèle à l'esprit du roman et de l'époque. Il s'en dégage une ambiance douce, sans amertume, où violence et révolte restent feutrées, mais cela les rend d'autant plus prégnantes. Il pourrait y avoir de l'aigreur face à l'injustice. C'est justement son absence qui renforce la puissance du récit, laissant les sentiments des spectateurs prendre le relais. Les moteurs qui animent les personnages principaux sont toujours nobles et font d'autant plus ressortir, par contraste, les vilenies de leur temps, si lointain, toujours proche. Tandis que le racisme crasse essaie de les diminuer, les personnages avancent fiers et droits, refusant les raccourcis, la haine aveugle, cultivant la beauté, refusant la laideur. Tout ici n'est que poésie, musique, chants d'espérance.



ANOTHER DAY OF LIFE

Écrit et réalisé par Raul DE LA FUENTE et Damian NENOW

Film d'animation essentiellement avec quelques scènes en prises de vue réelles Espagne/Pologne 1h26

VOSTF (anglais, portugais)

Adapté du livre de Ryszard Kapuściński, *D'une guerre l'autre, Angola 1975*, Éd. Flammarion

Passionnant, *Another day of life* est une immersion totale dans un pan d'histoire, un pays, un conflit, au plus près d'un reporter tellement humain qu'on le suit comme une part de nous-mêmes. Il aura fallu dix ans de travail en coproduction entre cinq pays pour parvenir à ce résultat. Entre images réelles, d'actualité, motion capture, animation, dessin... le duo de réalisateurs hispano-polonais fait feu de toutes techniques pour parvenir à ce résultat percutant.

1975... La Guerre du Vietnam finie, la guerre froide prend le relais. « Guerre froide », mais pas pour tout le monde. Tandis que l'empire colonial portugais s'effondre, les USA et l'URSS se partagent le gâteau pour mieux étendre leur

influence. L'Angola, qui s'apprêtait à (re) devenir un pays indépendant après cinq cents ans de domination coloniale portugaise, n'est plus qu'un épice centre des enjeux entre les deux super-puissances. « Confusão ! Confusão ! » est le mot qui court sur les lèvres de tous les habitants de Luanda quand Ricardo y débarque. La vie y grouille, peu arrivent, beaucoup fuient, notamment les descendants des colons. Immédiatement on comprend combien Ryszard Kapuściński (surnommé par tous ici « Ricardo ») est dans son élément, combien l'agitation ambiante le galvanise. Avec lui on va plonger au cœur des événements, ne pas se contenter de les effleurer en surface. Nous sommes dans une capitale, dans un pays à plusieurs vitesses, dans lequel chaque parti politique est susceptible de générer des factions armées. Qui instrumentalise qui ? C'est la première question à se poser et elle donne libre cours à toutes les suppositions, des plus raisonnables aux plus délirantes : « Confusão ! ». Ici l'ambiance est épaisse et agitée, parfois torride toujours un peu glauque. Ici il y a des vilains garçons, des mauvaises filles, des anges déchus qui se recon-

fortent dans l'alcool. Des princesses du peuple, qui se trémoussent sur des airs endiablés, dans les musseques de la ville (équivalent des favelas brésiliennes). Ici il y a de vrais salauds, de faux amis, ou l'inverse. Entre ceux qui subissent et ceux qui jouent double(s) jeu(x), le dessous des cartes est plus que jamais douteux. Le soir venu toute cette faune métissée se retrouve un verre à la main et s'observe au travers des volutes de fumées qui s'envolent sur des airs de vieux jazz dans les boîtes fréquentées par quelques rares expatriés souvent peu recommandables. Le temps semble s'être suspendu dans une attente insupportable. Si les rares observateurs présents s'en contentent... Ricardo, lui, à l'instar de la capitale, est au bord de l'implosion. Malgré les avertissements dissuasifs, il veut aller plus loin sur le terrain, à la frontière, là où l'action se déroule vraiment, sur la piste de l'insaisissable Farrusco et de ses troupes armées qui résistent encore aux envahisseurs... Et c'est là qu'il ira ! On ressort ébouriffés de cette aventure hyperréaliste, très bien écrite, très bien décrite, captivante.

CONTINUER



Joachim LAFOSSE

France/Belgique 2018 1h25
avec Virginie Efira, Kacey Mottet Klein,
Diego Martín, Mairambek Kozhœv,
Damira Ripert...

**Scénario de Thomas Van Zuylen,
Joachim Lafosse, Fanny Burdino,
Mazarine Pingot et Samuel
Doux, d'après le roman de
Laurent Mauvignier**

C'est un road-movie intime dans les paysages renversants de beauté du Kirghizistan. Tout comme dans certains westerns, plus la grandeur de la nature s'impose, magistrale, plus l'attention peut se concentrer sur les personnages, petits points dérisoires, obligés de se rapprocher pour ne pas être happés par plus grand qu'eux. C'est un film peu bavard, qui démarre dans une colère rentrée et qui part à la conquête d'une improbable réparation. Pas besoin de grandes phrases qui analysent pour pressentir les choses, ni même pour les raconter. On est dans un univers parfois froid, mais toujours charnel, épidermique. Le scénario tire toute sa force d'un duo d'acteurs magnifiques, capables de nous faire prendre des steppes arides pour le paradis terrestre.

Virginie Efira, en mère borderline, Kacey Mottet Klein, en fils réfractaire, nous font oublier progressivement tout ce qui ne

tient pas à leurs personnages. Ils imbriquent dans leur jeu tout en nuance un mélange de maturité, de force physique et de fragilité enfantine.

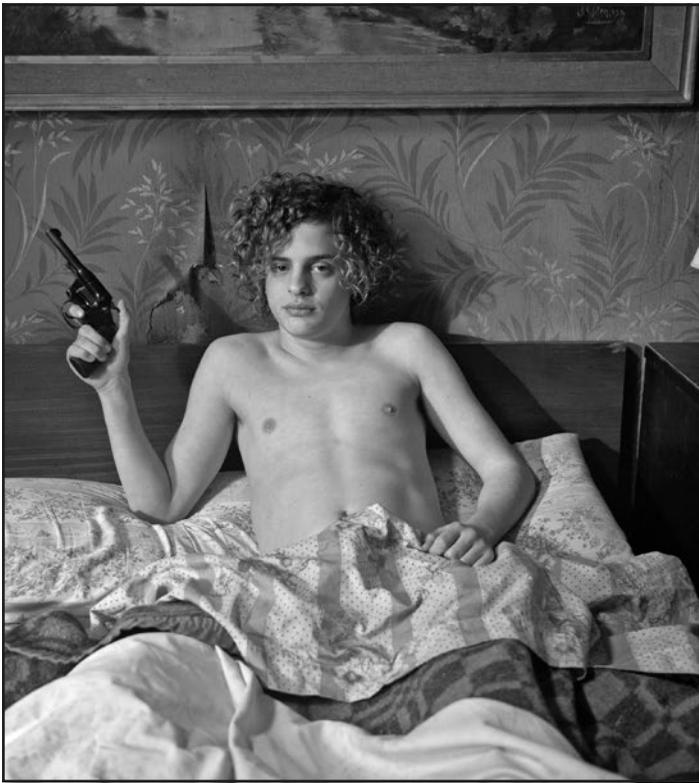
Tout part d'une idée saugrenue, d'une ultime tentative pour rattraper les erreurs de la vie. Sybille, qui n'a pas beaucoup vu ni élevé son fils Samuel quand il était petit (on le découvrira progressivement) lui impose, aujourd'hui qu'il a une vingtaine d'années, un voyage à deux, loin de la civilisation, loin d'un entourage violent et des conneries à répétition qui semblent le conduire tout droit vers les geôles de la République.

Les voilà au pied du mur, ou du moins des montagnes, avec leurs deux chevaux. D'emblée Samuel tire la gueule, se conduisant de façon odieuse avec sa daronne et par ricochet envers leurs charmants hôtes kirghizes qui s'efforcent de les mettre en garde : les montagnes sont peu sûres. Mais seule Sybille qui parle russe comprend l'avertissement et la garde pour elle. Sa détermination glace les sangs. Son besoin soudain de jouer les mère courage, au détriment de la sécurité de son fils, n'a rien de rassurant et paraît même passablement irresponsable. Mais que sait-on de cette femme, de ses rêves, de son aptitude à être mère ?

En selle, les tentes et un nécessaire de survie dans les dos, les voilà chevau-

chant seuls vers un futur incertain. Entre eux, peu de mots. Des regards en coin : ceux inquiets et tendres ou parfois agacés de Sybille ; ceux révoltés et furieux de son fils. L'un et l'autre s'épient, s'attirent, se repoussent intuitivement, tel des aimants victimes d'eux mêmes. Elle regardant avec étonnement le fruit de ses entrailles qui se transforme en homme sous ses yeux. Lui regardant sa génitrice, troublé comme si sa douce fragilité, sa féminité étaient indésirables et indécentes chez cette maman improvisée. Tout est suggéré au détour d'un café, d'un précipice, d'un bain de boue imprévu. Le soir à la veillée, ils se retrouvent autour du feu dans un face-à-face silencieux. Lui tel un autiste se repliant entre ses écouteurs, elle écrivant inlassablement sur son journal intime, tandis que leurs chevaux, prisonniers de ces cavaliers atypiques, perdus au milieu de nulle part, attendent une caresse, un geste rassurant. On n'a plus qu'une envie, celle de venir se lover sous leurs crinières chaudes comme si elles rece-laient tout ce qui nous reste d'humanité !

Tout est ici comme une chute en avant, un voyage initiatique sans retour. On a beau trébucher, tomber, douter, avoir envie de hurler, on sait juste qu'il n'y a plus d'autre choix que de boire le calice jusqu'à la lie, se redresser, avancer, continuer...



AYKA

Sergey DVORTSEVOY

Russie 2018 1h40 **VOSTF**

avec Samal Yeslyamova, Zhipargul Abdilaeva, David Alaverdyan, Sergey Mazur... **Scénario de Sergey Dvortsevov et Gennadii Ostrowskii**

**FESTIVAL DE CANNES 2018 ;
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR SAMAL YESLYAMOVA**

Il faut voir le terrible et palpitant *Ayka*, ne serait-ce que pour la performance incroyable de son actrice principale Samal Yeslyamova, qui est de tous les plans ou presque.

Presque puisque le film s'ouvre sur le plan saisissant de quatre nourrissons emmaillotés, serrés comme des saucissons et alignés sur le chariot d'une maternité. Un peu plus tard, nous découvrons *Ayka*, encore hébétée par les souffrances de l'accouchement et déjà un peu malmenée par les sages-femmes qui lui demandent sans ménagement d'allaiter illico son bébé. Mais la jeune mère – scène hallucinante – profite d'un passage aux toilettes pour plonger par un vasistas et fuir dans les rues enneigées de Moscou, aux prises avec une tempête exceptionnelle. Et elle se hâte de rejoindre son lieu de travail qu'elle semble d'ailleurs avoir quitté depuis peu : un abattoir clandestin où elle plume frénétiquement des poulets dans une atmosphère étouffante et surchauffée, sous les hurlements des contremaîtres et malgré les douleurs qui la plient en deux. Mais le patron, escroc patenté, s'enfuit avec les volatiles et les salaires des ouvrières. Alors la jeune femme, dépitée et épuisée, rejoint enfin un logement insalubre où s'entassent des jeunes hommes et femmes kirghizes, venus comme elle chercher fortune (ou pas) dans la capitale moscovite. On comprend peu à peu le destin de *Ayka*, endettée jusqu'au cou et poursuivie par des usuriers compatriotes à qui elle a emprunté de l'argent pour monter un très hypothétique salon de couture.

Le film a été inspiré au réalisateur par une statistique effarante sur le nombre de jeunes émigrées kirghizes abandonnant leur enfant dans les maternités moscovites. Il en profite pour témoigner de la ségrégation et du racisme ambiant dans une société malade où le chacun pour soi et l'indifférence au malheur d'autrui sont la règle.

Ayka fait donc partie de ces films dont ne sort pas indemne mais qui nous exaltent par leur force et leur beauté (plusieurs séquences sont visuellement splendides).

L'ANGE

Écrit et réalisé par Luis ORTEGA

Argentine 2018 2h **VOSTF**

avec Lorenzo Ferro, Chino Darín, Daniel Fanego, Mercedes Moran, Malena Villa, Cecilia Roth...

Lucifer était beau, on l'oublie trop souvent. Dans un monde qui s'entête à ne jurer que par les apparences, c'est souvent la laideur qui paraît suspecte. Pourtant...

Buenos Aires, 1971. Carlitos est un fils de bonne famille, bien éduqué, presque timide. C'est l'enfant unique idéal, à qui on accorde le bon dieu sans confession.

Ce bel éphèbe à gueule d'ange va pourtant bousculer les préconçus populaires et les croyances imbéciles... À l'époque sévissent les théories du célèbre médecin légiste et criminologue italien Cesare Lombroso. Il reconnaît les criminels à la longueur « excessive » de leurs bras simiesques, leur denture anormale, ou encore le fait qu'ils aient des doigts en trop ! Non seulement ils sont laids, cons, mais ils sont pauvres ! Faciles à repérer ! Le coupable idéal a donc une sale tronche, pas celle d'un chérubin. Autant dire que nul policier digne de cette fonction n'imaginerait la perversion sous les traits du gracieux Carlitos, 17 ans. De sa beauté vénéneuse il fera une arme de persuasion absolue sans que personne ne soupçonne de prime abord le monstre qui se tapit sous ses traits. Il lui en faudra peu pour basculer de l'attitude de lycéen angélique à celle de cambrioleur, braqueur au sang froid : une simple rencontre, avec un camarade de bahut, fils d'un caïd du coin, le troublant Ramon, son alter ego en version brune et virile. Voilà notre damoiseau introduit dans une tribu familiale sans foi ni vergogne. En un clin d'œil le blondinet s'acclimata, tel un poisson trop longtemps privé de son élément et qu'on remet à l'eau. Il se révèle capable de mentir comme il respire, plus violent encore que ceux qui l'affranchissent, parvenant même à leur faire froid dans le dos...

Ce thriller palpitant et glaçant est une véritable réussite. Les deux acteurs principaux, Lorenzo Ferro et Chino Darín (le fils de) sont absolument justes et bluffants...



Colette

La séance du jeudi 24 janvier à 19h45 sera suivie d'une discussion avec des membres de l'association **Les Nuits des cinéfilms et filles**.

Wash WESTMORELAND
USA/GB 2018 1h51 **VOSTF**
avec Keira Knightley, Dominic West, Eleanor Tomlinson, Fiona Shaw, Denise Gough, Robert Pugh...
Scénario de Richard Glatzer, Wash Westmoreland et Rebecca Lenkiewicz

Ce film raconte avec un classicisme fort sage l'histoire d'une jeune femme qui heureusement le fut beaucoup moins. Tout débute dans les années 1890, celles de la Belle Époque. La jeune Gabrielle Sidonie Colette a tout d'une péquenaude inoffensive, avec ses robes simples, ses longues tresses, quand Henry Gauthier-Villars, surnommé « Willy », la séduit. Elle a tout juste vingt ans et lui quatorze de plus quand ils se marient. Elle porte sur son visage l'inexpérience de son jeune âge, lui dissimule sous sa barbe un passé de véritable serial-séducteur compulsif. Après le mariage, vite conclu, la jeune fille en fleur débarque à Paris, impressionnée par la bruyante capitale, tellement étrangère à la luxuriance de sa Bourgogne natale dont seul l'accent rocailleux la poursuit comme un beau souvenir (chose forcément impossible à reproduire dans un film anglophone, malgré l'interprétation bluffante de Keira Knightley).

Willy (Dominic West, parfait dans ce rôle de vil séducteur) est un critique musical en vogue, écrivain, mais le plus souvent par procuration : il signe plus d'œuvres qu'il n'en écrit, ayant recours à des prête-plumes qu'il paie au lance-

pierre. Sa notoriété l'amène à fréquenter les plus prestigieux salons littéraires de l'époque, entraînant sa compagne farouche dans son sillage. Si elle n'y brille pas par ses tenues, elle y étincelle rapidement par son esprit, sa grande liberté de ton qui étonne et séduit le tout Paris, qui a vite fait de s'éprendre d'elle, tandis qu'elle l'observe, s'acclimate à son nouveau milieu. Elle s'affranchira vite de ses vieilles nippes et d'une partie de son nom à rallonge pour se faire appeler d'un plus percutant « Colette », se créant un style « à part » qui rehausse sa beauté atypique.

Progressivement Colette se rend visible, incontournable, et il faut au moins cela pour ne pas faire tapisserie au bras d'un Willy dont on a l'impression qu'il est connu de toutes les femmes de Paris. Il a beau essayer de la maintenir à l'écart de certaines réalités, Colette, malgré son amour, ne reste pas dupe longtemps. Au gré des supercheries et mensonges médiocres de son époux, la jeune femme s'aguerrit, s'émancipe. Loin de se laisser dépasser ou abattre, elle en fait une force, fuyant le joug de la domination masculine, multipliant à son tour les expériences et les conquêtes qui ne dérangent guère Willy tant qu'elles ne sont que féminines.

On ne va pas vous raconter ici toute la vie tumultueuse de Colette (romancière, actrice, mime, journaliste...), le film est là pour le faire ou lui donner un éclairage in situ si vous la connaissez déjà. Ce qui est le plus passionnant, c'est de resituer l'écrivaine sulfureuse dans l'ambiance de l'époque, de ressentir le poids du patriarcat qui restreint les possibilités d'avenir des femmes. Si son œuvre fait tâche d'huile, se répand si vite, c'est qu'elle est tout à fait moderne, donne une voix à ce que chacune vit tout bas. On est plongé dans son cheminement intérieur, son attachement si particulier à Willy qui se transformera par la suite en désamour profond. Elle lui pardonnera beaucoup de choses, mais jamais de ne pas avoir rendu son nom aux écrits dont elle accouche pour celui dont elle est devenue la « négresse » littéraire. Au fur à mesure que la série des *Pauline* s'égraine, que chaque livre devient un best-seller, la célébrité de Willy qui augmente phagocyte la reconnaissance de l'écrivaine. Colette trépigne, engluée au fin fond du rôle dévolu aux femmes. C'est bel et bien Willy qui récolte les fruits de ce qu'elle a semé et qui refuse de rendre à Colette ce qui appartient à Colette...



L'association **Les Nuits des cinéfilms et filles** est une association étudiante avec qui nous organisons des rencontres autour du cinéma. Vous les retrouverez de gazette en gazette... à suivre.

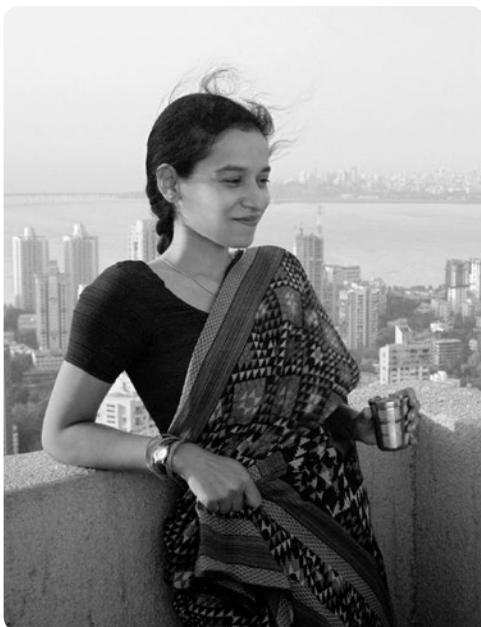


UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Écrit et réalisé par Hirokazu KORE-EDA Japon 2018 2h01 VOSTF
avec Lily Franky, Sakura Andô, Mayu Matsuoka, Kirin Kiki...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2018

Sans se lasser, sans nous lasser, le délicat Kore-Eda explore toujours plus intensément, d'un film à l'autre, ces liens qui nous unissent, se font, se défont, la filiation, le lignage... Une fois de plus nous allons être happés, passionnés par ces choses simples de la vie, ces infimes miracles qui bousculent les êtres, les animent, aident à ne pas sombrer et à avancer. Bienvenue au sein de la famille Shibata qui tout entière est passée experte dans l'art du système D, et qui fauche, traficote, bricole, grenouille... Au milieu des grands immeubles, la minuscule maison hors d'âge des Shibata fait l'effet d'un havre précaire, mais goulûment vivant, où s'entassent heureusement la mère qui cuisine, sa fille qui tapine légèrement, les autres qui rapinent... C'est mal, sans doute, amoral diront certains. Mais est-ce qu'une société richissime qui n'offre que des miettes et aucune perspective aux pauvres qu'elle crée ne l'est pas plus encore ? On s'attache donc progressivement à ces personnages de peu. D'autant plus quand Osamu et son jeune fils Shota ramènent un soir à la maison une toute petite fille abandonnée...



MONSIEUR

Écrit et réalisé par Rohena GERA Inde 2018 1h39 VOSTF
avec Tillotama Shome, Vivek Gomber, Geetanjali Kulkarni,
Rahul Vohra, Divya Seth Shah...

Ne reniant nullement les codes du cinéma populaire indien, *Monsieur* en élargit le champ, s'attaque en douceur aux carcans de la société indienne contemporaine dans un remarquable équilibre entre compréhension et dénonciation des traditions. Quand Ratna arrive à Bombay, c'est comme une bouffée d'incognito salutaire pour la villageoise qu'elle a toujours été, habituée à être en permanence regardée et jugée. Arriver dans l'immense capitale du Maharashtra procure dès lors une véritable sensation de liberté. Ici une veuve pas trop éplorée (mariage de raison oblige) peut remettre des bijoux sans passer pour une dévergondée... Mais l'anonymat offert par cette grande marée humaine ne résout pas tout. Il y a au moins une chose à laquelle nul n'échappe : sa condition sociale. Mais Ratna est loin d'être une victime soumise. Sous ses dehors dociles se cache une volonté inflexible qui va progressivement attirer l'attention de son nouveau maître, Ashwin. Bel homme languide, il est le fruit d'une classe supérieure qui persistera toujours à mépriser les humbles, souvent en toute bonne conscience. Ce qui va faire la différence, c'est l'intelligence vive de Ratna. Elle observe, analyse et finit par comprendre son patron à demi-mots, à percevoir son profond désarroi de privilégié coincé dans une vie qu'il n'a pas choisie...



LE GRAND BAIN

Gilles LELLOUCHE France 2018 2h02
avec Mathieu Amalric, Guillaume Canet, Benoît Poelvoorde,
Jean-Hugues Anglade, Philippe Katerine, Virginie Efira, Leïla Bekhti,
Félix Moati, Jonathan Zaccà, Alban Ivanov, Mélanie Doutey...
Scénario de Gilles Lellouche, Ahmed Hamidi et Julien Lambroschini
Pour ce film, une seule séance par semaine : le samedi vers 16h.

Au détour d'une sortie piscine, Bertrand, chômeur morose, va tomber sur un improbable club de natation synchronisée masculine, rien que ça. Et comme les nageurs en question ont l'air aussi – sinon encore plus – dépressifs que lui et que le groupe cherche des nouvelles recrues, il va sauter le pas. Coaché par une ancienne championne elle-même un peu border line, le groupe des sirènes est un sacré patchwork : Laurent, en colère contre tout, Marcus, glandeur majestueux dont l'entreprise est en faillite (forcément), Simon, rockeur vieillissant qui rêve d'être David Bowie, et Thierry, grand poète devant la lune. Ensemble, ils assument leurs bedaines autant que leurs échecs existentiels, ils révèlent leurs cannes de serin velues autant que leurs blessures intimes. Mais il faut un challenge, bien sûr, pour révéler les talents enfouis et pour que la belle équipe se bricole une fraternité à toute épreuve : qu'à cela ne tienne, ce sera le championnat du monde ! On rit beaucoup, dans l'eau de ce *Grand bain*. Gilles Lellouche réussit le pari d'une fable sociale qui dépotte et qui reconforte.



DOUBLES VIES

Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS

France 2018 1h48

avec Guillaume Canet, Juliette Binoche, Vincent Macaigne, Norah Hamzawi, Christa Théret, Pascal Gréggory...

On vit une époque redoutable. Hier encore, le cinéma se fabriquait pour la salle, la critique s'exprimait dans la presse et le temps, c'est certain, s'écoulait avec beaucoup moins de frénésie. Aujourd'hui, ce sont des géants du numérique qui font le cinéma (voir Scorsese et les frères Coen faire la promo de Netflix, ça nous fend bien le cœur), tout le monde et n'importe qui peut donner son expertise à grand coup de blogs, de tweets ou de publications sur un mur virtuel. Pourtant, faut-il dire que l'époque est moins intéressante ? Doit-on affirmer que « c'était mieux avant » ? Assistons-nous à la fin d'une époque ? D'un cycle ? D'un monde ? Il y a bien toutes ces questions dans le nouveau film d'Olivier Assayas, une œuvre diablement intelligente et précise, à l'écriture riche et complexe, aux dialogues ciselés, souvent drôles, toujours rythmés.

C'est une sorte de comédie morale filmée comme un ténébreux thriller d'espionnage qui se situe dans le secteur de l'édition, en plein bouleversement, à

l'heure donc où le numérique vient bousculer les anciennes pratiques de lecture et de publication. L'art, le cinéma, la littérature : tout est mangé à la sauce écran et bien malin qui pourrait prédire de quoi l'avenir sera fait pour les vieux modèles, ni même la pérennité des nouveaux modes de consommation culturelle. Dans les couloirs feutrés d'une belle et classieuse maison d'édition, on ne sait plus à quel saint se vouer.

Alain (Guillaume Canet, très bon), le responsable, est persuadé que le digital est l'avenir du métier, surtout s'il est placé entre les mains de personnes comme Laure (Christa Théret), sa jeune, jolie et talentueuse collaboratrice qui a plein d'idées pour révolutionner le monde de « point zéro » dans la fourmilière. Alain a conscience que le lectorat change et qu'il lui faut renouveler les auteurs emblématiques de sa société.

Pas de bol pour Léonard (Vincent Macaigne, égal à Vincent Macaigne) qui, incapable de signer autre chose que des « auto-fictions » où il revient sur ses aventures sentimentales tumultueuses, s'essouffle à essayer de retrouver le succès de son premier roman. Au terme d'un déjeuner amical, Alain lui fait comprendre qu'il ne publiera pas son nouveau texte, qu'il est temps de changer,

de registre ou d'éditeur.

Alain assume son choix, car il estime que le texte est trop cru et ne correspond pas aux attentes des lecteurs. Mais en même temps (ah oui, encore ce « en même temps »), il se pose des questions sur la fiabilité de son jugement, car son épouse Selena (Juliette Binoche) a, de son côté, adoré – par ailleurs elle se refuse à l'idée de la mort du papier au profit des « liseuses numériques ».

Léonard, vaguement rebelle, se drape dans une posture d'artiste maudit et incompris et ce n'est pas sa compagne, attachée parlementaire débordée d'un député engagé et forcément à gauche, qui va le reconforter.

Autour de ce manuscrit vont se cristalliser les tensions du petit microcosme de l'Art en général, de la littérature et du cinéma en particulier, autant que celles, plus intimes et inavouées, que vivent les protagonistes. Jusqu'où est-on prêt à se corrompre, à se mentir, à tromper les autres pour réussir, pour sauver les apparences, ou une pose sociale, ou son couple ? C'est dans ces interrogations que *Doubles vies* dépasse le petit milieu artistique parisien qui aurait pu l'étouffer, c'est dans le regard ultra-lucide, amusé et souvent grinçant, qu'il porte sur des personnages un peu perdus dans un monde en pleine mutation, que le film prend toute sa dimension, qu'il nous concerne, nous touche et nous fait rire. Une vraie réussite qui confirme la place de tout premier rang qu'occupe désormais Olivier Assayas dans le cinéma français.

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 2018-2019

Deux spectacles tirés des travaux des sociologues

Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon

par la compagnie Vaguement Compétitifs

La violence des riches

Vendredi 25 janvier à 21h

Pourquoi les riches

*Version Jeune public / Ado
de La violence des riches*

Mercredi 23 janvier à 19h

Infos et billetterie en ligne sur theatredescarmes.com

6 place des Carmes - 84000 AVIGNON - 04 90 82 20 47 - theatredescarmes.com

LES INVISIBLES



Louis-Julien PETIT

France 2018 1h43

avec Audrey Lamy, Corinne Masiero, Déborah Lukumuena, Pablo Pauly, Sarah Suco...

Scénario de Louis-Julien Petit et Marion Doussot

Tout comme *Discount*, le premier film de Louis-Julien Petit qu'on avait déjà beaucoup aimé (celui-ci est encore mieux !), *Les Invisibles* est un film jubilatoire, drôle et résolument politique, au sens le plus noble du terme. Décidément la filmographie de ce jeune réalisateur est bien partie pour remonter les bretelles aux injustices sociales sans avoir l'air d'y toucher, en usant d'armes universelles telles le rire, l'humanité... On sort de son film heureux et grandis, remplis de courage, pleins d'envies. Celles avant tout de ne pas baisser les bras et de regarder devant soi avec toujours plus d'empathie.

Fortes en gueules ou gueules brisées, elles sont là. Même si la bonne société essaie de ne pas les voir. Habituees à se sentir transparentes, elles se goment, se fondent dans la grisaille de la ville. Être vues, ce peut-être le début des emmerdes. Tant et si bien que certaines en ont même perdu l'envie d'être belles. Et pourtant, belles, elles le sont, plus que la ménagère standard ou la séductrice mini-jupée sur trois étages ! On a affaire à de la drôlesse qui a vécu, qui a du chien, du caractère, ou tout au contraire à la douceur incarnée qui a cessé de se faire confiance, qui s'est ef-

facée face aux siens. Ce sont des foutitutes de femmes toutes uniques, leurs corps nous le raconte ainsi que les traits de leur visage, sculptés par leur combat quotidien, la rue, le temps qui attaquent chaque être. Elles ont la magnificence fragile de celles qui ont réussi à surnager.

Ce film qui fait chaud au cœur et à l'intelligence s'ancre dans une réalité qui ne devrait pas avoir droit de cité dans les pays civilisés, celle des femmes précaires, SDF qui arpentent nos villes dans une indifférence assassine. Tout pourrait paraître sombre et pourtant ça ne l'est pas ! Surtout quand au fin fond d'un quartier, des mains se tendent, patientes, inespérées, celles d'autres femmes tout aussi invisibles, des travailleuses sociales qui, malgré les faibles moyens mis à leur disposition, s'acharnent à redonner un peu de dignité, de reconnaissance à celles qui n'y croient guère. Il suffit parfois d'une douche, d'un repas chaud, pour réchauffer les sourires et leur permettre de repartir plus loin qu'on n'aurait cru.

L'action se passe dans un de ces centres dits sociaux qui accueillent le jour les laissées-pour-compte. C'est Angélique, jeune gouailleuse intrépide (Déborah Lukumuena, une des actrices de *Divines* qui ne cesse de l'être), qui ouvre les grilles de l'Envol, le matin. Voilà la frêle structure submergée par le flot de celles qui rêvent de parler de leur nuit de galères solitaires. Ici, on accueille, tout en gardant ses distances. Pas question de se retrouver noyées dans la misère du pauvre monde, l'empathie n'est possible

qu'en se protégeant un peu. Pourtant on sent bien que la barrière de protection est ténue, prête à rompre. Comment résister à ces sourires timides sous lesquels émergent des blessures tenaces, des envies de revanche magnifiques ? Toutes ces sans-abri ont un nom inventé pour voiler leur véritable identité : Edith (Piaf), Brigitte (Bardot ? Lahaie ? Macron en dernier choix ?), Lady Dy, Simone (Veil), Marie-Josée (Nat), Mimy (Mathy)... Aucune n'est apaisée, d'aucunes font semblant d'être calmes, plus versatiles que le lait sur le gaz, toujours prêtes à mettre le feu ou à s'embraser. Elles peuvent se montrer tour à tour aimables, détestables, admirables. On ne sait plus. Même Manu, la responsable pourtant aguerrie du centre, et ses collègues ne savent plus. Une chose est sûre : malgré les agacements, les déceptions, le jour où l'administration aveugle va décider de fermer le centre, l'équipe entière fera front, quitte à passer de l'autre côté de la barrière.

On ne vous en dit pas plus. C'est un film qui se vit plus qu'il ne se pense, un appel au courage. Même dévalué, le moindre des êtres vaudra plus qu'une action Natixis, il y aura toujours un poing pour se lever, une parole solidaire pour s'élever. C'est beau, c'est drôle, véridique, c'est du grand Petit (Louis-Julien). Décidément ces *Invisibles* nous font rire, nous émeuvent tout en échappant aux clichés. C'est une belle réussite, vibrante, vivante, remarquablement interprétée par une pléiade d'actrices investies, professionnelles ou non.

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38

www.billetterie.aveclagare.org

VE. 25 JAN. 18h30 - rentrée musicale

**Présentation de programmation
+ SLAM N JAM** scène ouverte slam

VE. 1^{er} FEV. 21h - musiques des mondes

MONKUTI

VE. 8 FEV. 21h - rock en liberté

LAGUERRE + MADAM

VE. 15 FEV. 21h - scène rebondissante

MUSIKA JUMP Tremplin musiques actuelles
Inscriptions jusqu'au 01/02

VE. 22 FEV. 19h30 - scène locale jazz

YON SOLO + THOMAS LAFFONT
avec One Kick Music

VE. 1^{er} MARS 21h - fonte des neiges électro

**GHOST OF CHRISTMAS
+ IRÈNE DRÉSEL**

VE. 8 MARS 21h - on est pas des poupées

JUICY + DOWDELIN

MAIS AUSSI :

Ve. 15/03 **SPLASH MACADAM**

+ **UBIKAR** [road trip rock]

Ve. 22/03 **PAGAI + PARQUET** [#tuyiens-

danser?] Ve. 29/03 : **Les musiques**

inclassables font le Printemps avec

BORJA FLAMES + HEVELD RÛM + PILI COÏT

Ve. 5/04 : **THE HONGO HOP** [musiques

métisses] Ve. 12/04 : **MARMAILLES +**

EDREDON SENSIBLE [cuivres toulou-

sains] Dim. 14/04 : **RÉVERIE**

ÉLECTRONIQUE [pour bébé]

Café-Musique(s) De 18H30 à 20H30

[Écoutes & Découvertes] [Entrée Libre & Tout Public]

Les 10/01, 20/02, 7/03, 4/04, 2/05

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**,
séance unique le mardi 29 janvier à 18h00 suivie d'une
rencontre avec **Philippe Descamps**, journaliste au Monde
diplomatique et signataire de l'article : *La justice sociale, clé de
la transition écologique* (Monde diplomatique janvier 2019)

L'ILLUSION VERT€



Werner BOOTE et Kathrin HARTMANN
Autriche 2018 1h37

Le géant pétrolier Shell fait la publicité des éoliennes. La multinationale Coca-Cola, qui assèche des puits dans des pays en développement, prétend jouer le rôle de gardien de l'eau potable. Premier géant européen du CO2, le géant de l'énergie RWE considère ses centrales à charbon comme des lieux propices à la protection des espèces, car les oiseaux y nichent. Et le patron d'Unilever, Paul Polman, affirme : « Unilever est la plus grande ONG du monde ». En réalité pour produire des plats cuisinés tels que la soupe en poudre, Unilever utilise huit millions de tonnes de matières premières, responsables de la destruction de la moitié des forêts du monde chaque année (bœuf, soja et huile de palme). Aujourd'hui, les industriels investissent beaucoup de temps et d'argent à « vendre » leur image : voitures électriques, huile de palme labellisée bio, ou encore produits issus du commerce équitable... tout est fait pour nous déculpabiliser et expliquer que nous pourrions sauver le monde en consommant ces produits. Mais si à défaut de sauver le monde, ces achats responsables ne faisaient qu'enrichir les multinationales ?

Werner Boote, (réalisateur de *Plastic Planet* sorti en 2009) a parcouru le monde avec Kathrin Hartmann, journa-

liste, auteure et experte en éco-blanchiment, pour révéler l'envers du décor de cette industrie et il raconte :

« Nous avons rapidement découvert à quel point ces mensonges verts étaient répandus : nous avons examiné de multiples exemples dans des domaines différents et analysé minutieusement les stratégies et les méthodes, pour nous rendre compte qu'elles étaient toujours les mêmes. Les cas présentés dans *L'illusion verte* sont révélateurs de l'attitude de l'industrie en général. »

Partout dans le monde, la biodiversité diminue, les forêts meurent, les sols se dégradent, les océans sont souillés, les émissions de CO2 augmentent, l'esclavage se répand et la famine se développe, et tout cela à une vitesse alarmante.

Et pourtant, les grandes entreprises parviennent toujours à couvrir leurs activités de base avec un voile vert. En agissant comme si elles s'attaquaient aux problèmes qu'elles ont causés elles-mêmes, elles respectent les lois et règlements qui les obligerait autrement à exercer leurs activités de manière responsable sur le plan écologique aussi bien que social et donc à réduire leurs profits. La stratégie de l'éco-blanchiment ou greenwashing permet aux entreprises de vendre de la bonne conscience à leurs clients et de s'assurer bien sûr qu'ils continuent à consommer dans l'insouciance.

La séance du mercredi 6 février à 20h00 sera présentée par l'association **Miradas Hispanas**.
À l'heure du bouclage nous n'avons pas encore confirmation du nom de l'intervenant.



UN COUP DE MAÎTRE

(MI OBRA MAESTRA)

Gastón DUPRAT

Argentine 2018 1h41 **VOSTF**
avec Guillermo Francella, Luis Brandoni,
Raúl Arévalo, Andrea Frigerio...

Scénario d'Andrés Duprat

Une savoureuse comédie argentine à l'humour grinçant à souhait, voilà qui fait un bien fou par les temps qui courent ! On est heureux de retrouver dans *Un coup de maître* la patte de Gastón Duprat, réalisateur avec Mariano Cohn de l'excellent *Citoyen d'honneur* (disponible en Vidéo en Poche), on retrouve aussi le jeu subtil de Guillermo Francella (*El Clan*, *Dans ses yeux*) et on découvre, dans le rôle du peintre bougon, l'incroyable Luis Brandoni, un comédien qui est aussi un homme politique : pour une fois que ce n'est pas l'inverse ! Un sacré bonhomme ! Cible de la Triple A (Alianza Anticomunista Argentina) dans les années 70, il fut enlevé par ce sinistre escadron de la mort mais jamais ne baissa les bras...

Un peu comme Renzo Nervi, le personnage qu'il incarne. « Bougon » ai-je écrit précédemment ? Le mot est faible, le qualificatif est mesquin. Renzo est le nihilisme incarné et c'est pour ça qu'il nous fait rire : parce qu'il est insupportable. Râleur, aigri, désabusé, goujat, vaniteux, capricieux... Qu'oublié-je ? J'hésite entre pingre ou ruiné... mais après tout est-ce incompatible ? Bref, un spécimen qu'on ne mettrait pour rien

au monde dans son lit ou dans son carnet d'amis... Pourtant ! Non seulement il a la plus jolie des amantes (aussi fraîche qu'il est défraîchi) mais au plus creux de sa décadence de peintre has been l'accompagne (non sans sourciller) Arturo Silva, son fidèle galeriste. Quels liens invisibles les attachent si profondément l'un à l'autre ? Ceux d'un prédateur des mers et de son poisson pilote ? Ou ceux d'une amitié aussi vache que profonde, mais semble-t-il parvenue au bout du rouleau ? Car enfin, qui supporterait plus longtemps les frasques de Renzo, gloire déchue des années 80, sa suffisance cabocharde, son refus de la moindre concession ? Vieil ours mal léché qui campe sur ses positions tel un chêne prêt à rompre plutôt que de plier, sans se soucier d'entraîner dans sa chute ses plus fidèles alliés, qu'on finit par plaindre tout en ne pouvant s'empêcher de rire. On se pique au jeu, comme hypnotisé par ce petit monde au bord de l'indigestion à force d'avaloir des couleuvres, projeté avec eux au cœur d'une pétaudière prête à exploser. Reste à savoir quand et quel sera l'élément déclencheur...

La belle exaspérée de n'avoir en retour de son amour que des miettes désabusées ? L'allumé aux dreadlocks qui débarque dans l'antre du barbouilleur, prêt à se sacrifier pour devenir « son dis-

ciple » ? Le susnommé galeriste Arturo, las d'essayer de caser les toiles décotées du génie tombé en désuétude ? À quoi cela tient-il d'être considéré comme « in », « cool », « à la page » ? Le temps de prononcer ces expressions et les voilà tout aussi démodées que nos coqueluches de la décennie précédente. Transparaît la tartufferie des marchands d'art, et leur cynisme quand ils en viennent à se demander s'il ne faut pas qu'un artiste soit mort pour que son œuvre se vende. De là à avoir envie de trucider l'ours pour vendre plus cher sa peau...

La première scène donne le « la » et nous entraîne dans une chute de Charybde en Scylla en même temps que les protagonistes, et chapeau bas si vous devinez jusqu'où cela nous entrainera !

En filigrane, une Argentine émouvante et clinquante qui se drape dans un positivisme désenchanté, à moins que ce ne soit dans un pessimisme optimiste : il faudrait inventer un nouveau mot pour mieux la décrire, entre saudade déchirante et ironie désopilante.

Et on laissera le dernier mot à Renzo : « Quand un pays entier pose son cul devant la télé pour regarder 22 millions courir derrière un ballon, c'est sans espoir. »

Miradas
H I S P A N A S

Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir notre site : miradashispanas.free.fr

festival
de danse
41^e édition

22 compagnies
32 représentations
17 stages

projections
performances
installation
...

es
hiverna-

30 janvier ... 16 février
2019



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

▪ Mélissa Von Vépy, Simonne Rizzo, Sylvie Balestra,
Théâtre de la Guimbarde & Cie Balabik, Erik Kaiel,
Balkis Moutashar, NaïF Production, Nach, Meytal Blanaru,
José Montalvo, Manon Avram, Jan Martens, Collectif ÈS,
Ligia Lewis, Paul/a Pi, Mélanie Perrier, Mercedes Dassy,
Tatiana Julien, Lia Rodrigues, Oona Doherty, Vania Vaneau
et Anna Massoni, Mickaël Phelippeau ▪

04 28 70 43 43

hivernales-avignon.com

Une collaboration des **Hivernales – CDCN d'Avignon**, de **La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne**, du **Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne** et du Cinéma Utopia.

Vidéo-danse le dimanche 10 février à 18h00 présentée par **Franck Boulègue** (Festival international de vidéo-danse de Bourgogne) et **Marisa Hayes** (La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne).

LE CORPS : LIEU DE RÉSISTANCE DES CHORÉGRAPHERS-RÉALISATRICES

2/6 d'après Lanx

Suisse, 26mn - **Cindy Van Acker** (chorégraphe) et **Orsola Valenti** (réalisatrice)

Extrêmement minimaliste et onirique dans son traitement des sons et des mouvements, ce film aux compositions soigneusement travaillées propose un rapport tout à la fois abstrait et concret avec le lieu de la danse, qui laisse son empreinte sur le corps et les vêtements de l'interprète.



Cheveux de Vénus

France, 9 mn. – **Camille Auburtin** (chorégraphe et réalisatrice)
Ce film est né de la *Venus au miroir* du peintre Velasquez. Dans ce tableau, Vénus est l'allégorie de la beauté égocentrique. Comment un corps féminin nu qui se donne à voir peut-il échapper à l'histoire générée de la représentation des corps féminins ?

Cubistimenco

USA, 5 mn – **Kathy Rose**

(chorégraphe, réalisatrice et interprète)

S'appuyant sur les gestes et les techniques de l'animation, le film partage une intériorité de l'artiste qui est onirique et complexe, mêlant l'art cubiste et la danse flamenco aux influences du théâtre d'ombres et de la danse-théâtre japonaise.

Samba N°2

Brésil, 3 mn – **Rosane Chamecki et Andrea Lerner**

(chorégraphe et réalisatrices)

Les réalisatrices se plongent dans la culture du fameux Carnaval du Brésil en choisissant de filmer une danseuse de samba en utilisant un ralenti extrême. Le duo souhaite dévoiler la physicalité profonde du pays par le biais de la samba.

Les Oiseaux

France, 14 mn – **Sandrine Reisdorffer**

(chorégraphe & réalisatrice)

Loin du film phare hitchcockien, ici les corps masculins et féminins sont ré-imaginés à partir des migrations d'oiseaux.

Dans le cadre des **Hivernales**, avant-première **le lundi 4 février à 20h30** suivie d'une **rencontre avec la chorégraphe Maguy Marin**.
Vente des places à partir du 23 janvier

MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR



David Mambouch France 2018 1h50

Maguy Marin, L'Urgence d'Agir est un film sur la danse et peut-être sur la plus grande chorégraphe française mais aussi un film qui traite de transmission, de politique au sens noble, d'engagement, de travail collectif, bref de tous ces sujets qui touchent et donnent envie de continuer.

Aucune image cinématographique ou télévisuelle de son travail n'existe à ce jour. Mais Maguy Marin a accepté ce film car au-delà de la danse, il aborde la façon singulière dont la compagnie a traversé 40 ans de vie politique et sociale. Ce film traite à la fois de sujets intimes mais aussi de la place du spectacle vivant et de la danse dans la politique culturelle de notre pays et du rapport au corps dans notre société.

Le film est un objet cinématographique qui mêle grâce et colère, art et politique, il est pour tous ceux qui aiment la danse, une réflexion sur le monde, les générations et le système, et qui veulent suivre ceux qui s'engagent avec intégrité ; enfin il est pour ceux qui pensent que l'art transcende, soigne, aide à vivre.

Et puis pour ceux qui aiment Beckett, inspiration fondamentale de la célèbre création *MayB*. Pièce emblématique de Maguy Marin, fil rouge du documentaire, qui fait le tour du monde depuis 35 ans.



David Mambouch, fils de Maguy Marin, a grandi au sein de la compagnie. Acteur, chorégraphe et danseur, David Mambouch est un artiste à part entière qui a su à la fois prendre du recul en explorant différents territoires géographiques et culturels tout en révélant avec ce film une certaine intimité de la femme et de la chorégraphe Maguy Marin.



- THÉÂTRE PHYSIQUE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 24 janvier > 19h

ENTRÉE LIBRE

PILOU CARMIN CIE AUCUNE

Fable désinvolte et fantaisiste sur l'obéissance,
l'autorité et la parole empêchée.

- DANSE / DANS LE CADRE DES HIVERNALES

Jeudi 14 février > 18h



I-CLIT MERCEDES DASSY

La popularisation du féminisme est-elle une réelle prise de pouvoir ou une auto-contradiction profonde? Une vraie revendication ou une récupération marketing ?

«i-clit: un féminisme joyeux, musclé, chorégraphié,
bien dans sa peau. L'intelligence du corps.»

Christian Jade - RTBF

- CONCERT - PERFORMANCE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Samedi 23 février > 19h

ENTRÉE LIBRE

UNDER THE MISSELSTÖE

CIE MME VÉRO & LE BAZARDIER

Épopée rock inspirée de l'œuvre et du parcours incroyable
et tragique d'Aloïse Corbaz.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

UNE INTIME CONVICTION



Antoine RAIMBAULT

France 2018 1h50

avec Olivier Gourmet, Marina Foïs, Laurent Lucas, François Fehner, Philippe Uchan, Muriel Bénazéraf, Danielle Catala...

Scénario d'Antoine Raimbault et Isabelle Lazard, sur une idée de Karim Dridi

« La Justice ? C'est cette erreur millénaire qui veut qu'on ait attribué à une administration le nom d'une vertu » disait le grand avocat toulousain Alain Furbury. Et c'est tout à fait de cela dont il est question ici. Si le film s'appuie sur une affaire véritable, que le jeune réalisateur a suivie au plus près des années durant, il brode autour de la réalité une fiction tout en suspens, aux rebondissements narratifs captivants, qui se dévoilent comme un thriller palpitant. On en ressortira avec plus d'interrogations que de réponses, comme c'est souvent le cas au terme d'un procès...

Des multiples rebondissements sur la disparition de Suzanne Viguié, le 27 février 2000, on a l'impression d'avoir tout lu, vu ou entendu. C'est donc une belle gageure que de nous passionner à nouveau sur le sujet, en y rentrant par la petite porte : ni celle des institutions, ni celle du prévenu, mais celle des jurés, de l'assistance dans la salle d'audience.

Le film commence en 2009, alors que le premier acquittement du mari, Jacques Viguié (accusé sans preuves d'avoir fait disparaître sa moitié), vient d'être prononcé. Ce qui devrait mettre fin à « dix ans d'horreur et de chemin de croix », comme il les qualifie, ne va être qu'un court répit. Quelques jours plus tard, le procureur général interjette appel contre le jugement du jury populaire. Et nous voilà repartis pour un tour à se coltiner les choux gras de la presse et les conversations des piliers de comptoir qui disent tout savoir.

Pour Nora, qui est persuadée de l'innocence de Jacques Viguié, c'est le coup de grâce. Avec pour seule légitimité son intime conviction de cuisinière professionnelle, la voilà qui s'érige en héroïne justicière et fonce tête baissée chez celui que la réputation médiatique précède : Maître Éric Dupond-Moretti. Si l'avocat est évidemment bien réel, il nous faut ici préciser que Nora est un pur personnage de fiction, en quelque sorte l'alter-ego du réalisateur. Le juriste la jauge de son œil aguerrri, l'éconduit sans ménagement dans un premier temps puis, épaté par le dossier qu'elle a réalisé, se ravise. Il va se prendre au jeu, non sans réclamer à Nora un fameux coup de main. Tous deux vont former un tandem de choc, symbole de la défense des opprimés et de la condamnation des mé-

chants ! C'est du moins ce que fantasme la justicière amateur, mais bien sûr rien ne s'avérera aussi simple.

À ce stade là, pour terminer de vous mettre l'eau à la bouche, il suffit de vous dire que le brillant ténor du barreau est interprété par Olivier Gourmet et que Marina Foïs lui donne la réplique. Ensemble ils forment à l'écran un duo fascinant, percutant comme deux opposés qui se complètent, elle si viscérale, lui si rationnel. Elle tout en tension perpétuelle, telle une droguée en manque, accro à sa dose quotidienne de certitudes. Lui, prenant de plus en plus de recul, persuadé que la recherche de la vérité peut rendre fou et que seul le doute est légitime. Au fur et à mesure que le second procès prend vie, on découvre ses autres protagonistes, interprétés par une flanquée d'acteurs très investis, dont François Fehner qui campe le procureur général de façon magistrale, apportant une grande authenticité au récit. Mais, progressivement la caméra se déporte insidieusement et dans le fond, le personnage principal du film, c'est le miroir qui nous est tendu et qui nous questionne : qu'est-il de plus important ? Désigner à tout prix un coupable au risque de condamner un innocent ou savoir accepter de rester dans l'inconfort du doute raisonnable ?



UNDERCOVER UNE HISTOIRE VRAIE

Yann DEMANGE

États-Unis 2019 1h51 **VOSTF**

Avec Matthew McConaughey, Richie Merritt, Bel Powley...

Detroit, années 1980. Rick Wershe n'a que 14 ans lorsque le FBI décide d'en faire un indic : le gamin, surnommé « White Boy Rick » — ou « Rick le petit Blanc » — a grandi à l'est de la ville, dans l'un des quartiers les plus pauvres. Il livre régulièrement les armes que fourgue son père aux dealers noirs du coin, et traîne volontiers avec leur bande. Il a donc ses entrées chez le caïd que la police veut faire tomber. Pour parfaire sa « couverture », on force le collégien à se lancer à son tour dans le trafic de drogue. Très vite, Rick se laisse griser par ce jeu dangereux et grimpe les échelons.

Ne cherchez pas, dans cette adaptation d'une histoire vraie, un nouvel avatar de *Scarface* ou des *Affranchis*. Même s'il respecte en partie le cahier des charges du genre criminel (règlements de comptes, soirées bling-bling et marigot politico-mafieux), ce film trace son propre chemin, du portrait saisissant d'une ville — un Detroit sinistré, ayant troqué le capitalisme industriel contre la misère, la violence et le crack — à celui d'une famille tout aussi mal en point. La grande sœur (Bel Powley, très chat sauvage) est hérissée de colère et droguée jusqu'aux yeux. Quant au père, insubmersible magouilleur et éternel perdant, il entretient avec son fils Rick une relation fervente et bancale, à mi-chemin entre l'association de malfaiteurs et l'amitié fusionnelle. Ce lien complexe, poisseux et poignant, se tient au centre du récit, porté par un Matthew McConaughey amaigri, mais toujours aussi intense, face à un nouveau venu, le jeune Richie Merritt.

71, le précédent film de Yann Demange, sur l'errance terrifiée d'un soldat britannique dans les rues de Belfast en guerre civile, était déjà remarquable. On retrouve ici la force et l'empathie de son regard, sa capacité à contourner les démonstrations socio-politiques pour nous immerger dans un enfer quotidien. Surtout, le cinéaste filme la ville comme personne : de grands ensembles délabrés en pavillons lépreux, c'est un monstre, et une victime. Un personnage à part entière.

CÉCILE MURY pour *Télérama*

La séance du jeudi 28 février à 20h20 sera suivie d'une rencontre avec les réalisateurs.

En collaboration avec l'**Acid Spectateur**.

Pour ce film, séances supplémentaires le samedi 2/03 à 21h10 et le dimanche 3/03 à 10h30.

NOUS LES COYOTES

Écrit et réalisé par Hanna LADOUL et Marco LA VIA

France/USA 2018 1h27 **VOSTF**

avec Morgan Saylor, McCaul Lombardi, Betsy Brandt...

C'est un premier film étonnant réalisé par le duo Hanna Ladoul et Marco La Via, qui investit avec une fraîcheur euphorisante et un réel brio un cadre emblématique, un lieu de fantasme de cinéma absolu : Los Angeles et son quartier mythique de Hollywood, la colline de tous les espoirs très souvent déçus, de tous les extrêmes, de toutes les chimères, de toutes les illusions perdues à l'aube d'une nuit de fête trop dispendieuse. L'envers du décor, ce sont ces dizaines, ces centaines de tentes de SDF qui s'alignent à l'ombre des palmiers dans les quartiers oubliés des guides touristiques...

Nous les coyotes, référence au petit canidé à la sale réputation qui pullule sur les hauteurs de Los Angeles, est l'histoire au demeurant toute simple d'un jeune couple du Midwest qui déboule à bord de son 4x4 hors d'âge dans la cité des Anges, plein d'espoir dans un avenir qui s'annonce dans leur esprit forcément radieux au soleil de la Californie. Lui est un peu artiste et poète, pas franchement un winner né, et préfère la poésie française au Nasdaq. Elle est un chouia plus pragmatique, et après une petite expérience dans le monde de la musique, elle a dégoté un entretien d'embauche dans une maison de disques qui a pignon sur rue. Elle a une tante sur place qui peut les héberger dans un premier temps, et pour elle ça ne fait pas un pli : elle pourra rapidement leur dégoter un petit home sweet home avec son premier salaire... Mais évidemment rien ne va se passer comme prévu.

Le film dépasse bien sûr la spécificité du rêve californien en décrivant avec émotion et justesse les espoirs, les déceptions, mais aussi le ressaisissement d'un tout jeune couple (remarquablement interprété par Morgan Saylor et McCaul Lombardi) porté par un amour profond et une confiance mutuelle, et cela pourrait se passer dans n'importe quelle grande métropole du monde.

Nous les coyotes révèle ainsi la cruauté de la ville, son idéologie du fric roi. Mais la beauté de ce premier film, lucide, intelligent et lumineux est de montrer aussi que, face à ces logiques impitoyables, on peut tracer sa voie sans forcément écraser l'autre : c'est ainsi que le jeune héros va réussir à faire son trou grâce à sa connaissance du poète français Francis Ponge, pied de nez savoureux dans un pays où la culture n'est pas forcément une priorité...



LA DERNIÈRE FOLIE DE CLAIRE DARLING



Julie BERTUCCELLI

France 2018 1h35

avec Catherine Deneuve, Chiara Mastroianni, Alice Taglioni, Samir Guesmi, Laure Calamy...

Scénario de Julie Bertuccelli et Sophie Fillières, d'après le roman de Lynda Rutledge, *Le Dernier vide-grenier* de Faith Bass Darling (Ed. Jacqueline Chambon)

Le petit jour se lève à peine et entraîne Claire Darling avec lui. Dans la lumière encore peu assurée, on guette une présence dissimulée dans la ribambelle de bibelots et de mascottes qui veillent à son chevet. On a beau écarquiller les yeux, on ne voit pas ceux auxquels elle s'adresse avec un timbre de voix que l'on devine inhabituel chez elle, presque celui d'une petite fille intimidée. On hésite... La septuagénaire ne serait-elle pas en train de retomber en enfance ? Parle-t-elle à des fantômes, aux objets inanimés, ses seuls compagnons de solitude ? Ou a-t-elle juste un peu de mal à sortir d'un mauvais rêve agité ? Ni elle ni nous ne le sauront jamais vraiment. L'univers intime de la classieuse Claire Darling gardera toujours une part de mystères insondables. Oasis inviolable, passerelle entre plusieurs mondes : celui des vivants, celui des souvenirs et le dernier sans doute imaginaire. Mais ses quelques échanges avec les êtres invisibles vont provoquer un profond bouleversement, une véritable révolution

dans la vieille demeure bourgeoise. La tête haute, Claire (Catherine Deneuve magistrale) convoque les vivants qu'elle croise sur son passage pour l'aider à vider subitement et entièrement sa maison. Tout doit disparaître ! Les traces de son passé qui l'aidaient à ne pas oublier, à cuver sa peine, les souvenirs de ses chers disparus. Tout le mobilier luxueux auquel elle semblait tellement attachée. Les antiquités, les tableaux signés, l'argenterie, ses automates chéris, ses collections venues du fond des temps. Oui ! Tout doit disparaître, car ce soir elle ne sera plus là. « Ils » le lui ont annoncé au réveil...

Tant et tant de choses accumulées au fil des années, au gré des héritages, des dépenses somptuaires, quand elle en avait les moyens, quand la famille possédait la plus grosse entreprise du coin... Les quatre jeunes gars bien charpentés qu'elle débauche du cirque d'à côté ont l'impression d'accomplir un travail de Sisyphe. Ils ont beau décharger des tonnes d'objets dans la cour devant la maison, il semble qu'il en reste toujours autant à l'intérieur. Claire virevolte autour d'eux, leur dispense ses indications avec désinvolture, s'attarde soudain, révasse, grave, repart et puis oublie.

Pendant ce temps, l'unique pancarte qui annonce le vide-grenier improvisé fait son office. Le bouche-à-oreille fonctionne vite, tout le village rapplique, les

yeux grands écarquillés devant ce trésor qui s'amoncelle à portée de main et surtout de bourse. Celle qu'ils considèrent tous comme une quasi châtelaine brade ses biens à prix sacrifiés, quand elle ne demande carrément pas aux acheteurs de donner ce qu'ils veulent. Tout cela fait les choux gras du voisinage et des brocanteurs qui commencent à rôder tels des charognards. Parmi eux, Martine, une amie d'enfance de Marie, la fille de Claire. Elle est bien la seule à éprouver quelques remords et à se préoccuper de Madame Darling, qui semble passer d'un instant à l'autre par tous les états. Tantôt euphorique, sensuelle, mutine, comme libérée du poids du passé au fur et à mesure que les antiquités s'évadent vers d'autres cioux. Puis soudain figée, superbe et déchirante, alors qu'affleurent à sa mémoire les événements douloureux de sa vie. Mais le pire, ce sont sans doute ses absences, trous noirs soudains qui semblent vouloir engloutir le présent.

Martine de plus en plus inquiète décide alors d'appeler Marie (Chiara Mastroianni, la véritable fille de Catherine Deneuve) à la rescousse. Cette dernière commence par traîner les talons... Vingt ans qu'elle a mis une distance salutaire entre elle et sa mère, qu'elles ne se sont pas vues. Elle finira pourtant par rappliquer, plus pour être agréable à son amie que pour voir sa génitrice dont elle n'attend plus rien, pas même un héritage...



SCÈNE CONVENTIONNÉE ART, ENFANCE, JEUNESSE

AU THÉÂTRE BENOÎT XII - AVIGNON

L'ART DES CAVERNES

3 ANS ET +

EXPOSITION MULTI-SENSORIELLE - ARTESENS
LUNDI 21 JANVIER > SAMEDI 2 FÉVRIER

À LA MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS - AVIGNON

L'AÉRIEN

10 ANS ET +

CAUSERIE ENVOLÉE - COMPAGNIE HAPPÉS

MERCREDI 30 JANVIER
À 9H45 ET 14H30 ET 18H30

DANS LE CADRE DES HIVERÔMOMES AVEC LE CDCN LES HIVERNALES

AU TEMPLE ST MARTIAL - AVIGNON

CHŒUR BULGARE DE LONDRES

7 ANS ET +

CONCERT - DIRECTION DESSISLAVA STEFANOVA

VENDREDI 8 FÉVRIER À 19H

À LA MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS - AVIGNON

SUR MON CHEMIN

1 AN ET +

OMBRE ET THÉÂTRE - COMPAGNIE QUI BOUT !

MERCREDI 13 FÉVRIER À 10H15 ET 16H

TOUT C'QUI TOMBE

3 ANS ET +

UN DÉFI LYRIQUE À LA PESANTEUR - CIE UNE AUTRE CARMEN

MARDI 19 FÉVRIER À 10H30, 14H30 ET 16H

SAC À HISTOIRES

6 ANS ET +

THÉÂTRE DE RÉCIT - RACHID AKBAL

MERCREDI 20 FÉVRIER À 14H30

ÉVEILARTISTIQUE.COM - 04 90 85 59 55



Projection le vendredi 22 février à 21h précédée d'une présentation par Laure Adler, journaliste, critique de cinéma, écrivaine, auteure entre autres de *Marguerite Duras* (2013 chez Flammarion) et commissaire de l'exposition *Jeanne Moreau* à la Maison Jean Vilar.

Achetez vos places à partir du 5 février. Tarif plein 8€, tarif réduit 4€ pour les moins de 18 ans, personnes possédant le pass ou patch culture, personnes en situation de handicaps. Ce billet comprend la rencontre avec Laure Adler à la Maison Jean Vilar à 19h, la projection à 21h à Utopia et une visite de l'exposition sur Jeanne Moreau (le jour même ou à une date ultérieure). *Pour ce film séances supplémentaires les mardi 26 février à 12h30 et dimanche 3 mars à 10h30.*

MODERATO CANTABILE



Peter BROOK

Espagne / France 1960 1h31
Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo, Pascale de Boysson, Jean Deschamps, Didier Haudepin, Colette Régis...

Dans une petite ville des bords de la Gironde. Anne Desbarèdes, épouse d'un riche industriel, s'ennuie copieusement. Délaissée par son mari, elle reporte toute son affection sur son fils Pierre, âgé de 8 ans. Comme chaque vendredi, elle conduit l'enfant à son cours de piano, où il apprend à jouer un morceau : « moderato cantabile ». Mais ce jour-là, la leçon est interrompue par un cri terrifiant en provenance d'un café voisin. Anne apprend peu après qu'une femme a été assassinée. Elle décide d'en savoir plus sur ce crime dont elle a presque été le témoin. C'est ainsi qu'elle fait la connaissance d'un certain Chauvin, ancien employé de son mari...

Peter Brook met en scène intelligemment l'œuvre de Marguerite Duras. Il trouve l'équivalent cinématographique aux mots de l'auteur de *Barrage contre le Pacifique* et *Des journées entières dans les arbres*. Brook travaille l'espace vide entre les personnages et le vide au cœur des êtres humains. Jeanne Moreau est impériale, le jury de Cannes en 1960 ne s'y trompe pas et lui décerne son prix d'interprétation. Pourtant, si Peter Brook se démarque délibérément de la romancière en dotant son héroïne d'une soif inextinguible de séduction, il saisit admirablement le vide qui sépare les deux personnages interprétés par le couple star.

C'est la description d'une vie ennuyeuse, la solitude d'amants tristes issus de deux mondes étrangers, une liaison sans espoir entre une bourgeoise et un ouvrier servi par un noir et blanc somptueux. Et Anne, seule, désespérée, poussera à son tour un cri affreux...

À la **Maison Jean Vilar**, depuis juillet, l'exposition *Je suis vous tous qui m'écoutez*. Jeanne Moreau, une vie de théâtre retrace le parcours de la comédienne. Pour prolonger l'exposition, les partenaires vous proposent plusieurs projections-rencontres. L'occasion de découvrir ou redécouvrir le parcours exceptionnel de cette femme libre.

Quel plaisir de venir au cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



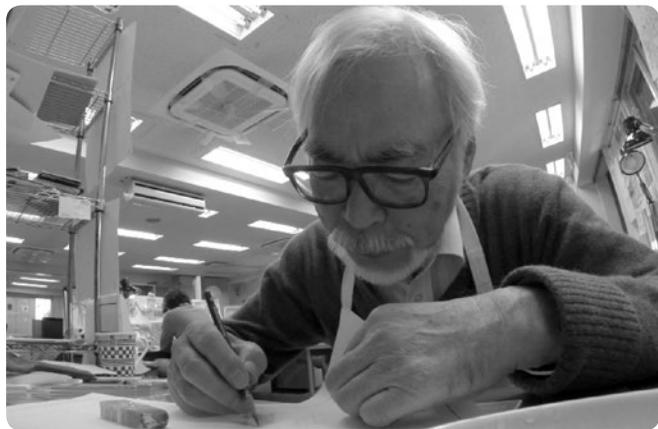
RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site

www.ultimebike.com

et dans notre magasin en **Courtine**

Mardi 12 février, organisé en collaboration avec l'Association **Les Nuits des cinéfilms et filles**.
19h30 : projection unique du film *Never-Ending man* suivie d'une rencontre avec Sylvain de Sallier intervenant en animation 2D à l'École des Nouvelles Images.
21h30 : projection en VO du *Château de Cagliostro*. Vous pouvez acheter vos places à partir du 30 janvier : 9€ les deux films.



NEVER-ENDING MAN HAYAO MIYAZAKI

Écrit et réalisé par **Kaku ARAKAWA**

Japon 2019 1h10 **VOSTF**

Avec Hayao Miyazaki, Toshio Suzuki, Yuhei Sakuragi

Mais que fabrique Hayao Miyazaki, grand maître de l'animation japonaise et créateur du Studio Ghibli et de chefs-d'œuvre comme *Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoke* ou *Le Voyage de Chihiro*, depuis qu'il a annoncé sa retraite en 2013 ? C'est pour répondre à cette question que le réalisateur - et autrefois stagiaire à Ghibli - Kaku Arakawa signe ce documentaire pour lequel il a suivi Miyazaki durant plus de trois ans.

Un film magnifique et sidérant, d'abord parce qu'il dévoile toutes les facettes du cinéaste de 77 ans, à la fois tyran et bienveillant avec ses employés, qui peut bougonner comme personne le matin et ouvrir la porte de sa maison aux enfants du voisinage le soir pour leur distribuer des bonbons. Un homme obsédé par la mort, qui regarde ses ex-collaborateurs tomber comme des mouches en se demandant « pour quoi eux et pas moi ? »

Mais la vraie surprise est de découvrir un réalisateur retraité... au travail. Alors qu'il jurait qu'on ne l'y reprendrait plus, Miyazaki se lance dans la fabrication, pour la première fois de son existence, et avec l'aide de jeunes animateurs, d'un court-métrage animé en numérique (alors que chez Ghibli tout a toujours été réalisé à la main), *Boro la chenille*.

Pas la peine, dès lors, de connaître le nom ou l'œuvre de Miyazaki, car le film focalise sur les affres de la création, les renoncements, l'énergie qui pousse à persévérer chez un génie qui doute en permanence. Du coup, on vit ce documentaire presque comme un thriller bourré de suspense, ou un drame avec ses peines, ses joies, ses renaissances... Puissant, artistique et tellement vivant. (*Le Parisien*)



LE CHATEAU DE CAGLIOSTRO

Hayao MIYAZAKI Japon 1979 1h40 **VF**

Premier film de Miyazaki jamais sorti en France, pour les enfants à partir de 7 ans. Et pour les plus grands, une seule séance en VO le mardi 12 février dans le cadre de la soirée spéciale Miyazaki.

Derrière les murs épais du château de Cagliostro et ses défenses ultramodernes réputées infranchissables, le mystérieux Comte des lieux et faussaire de légende retient prisonnière la jeune princesse Clarisse, pour en faire prochainement son épouse. Cruel et cupide, le comte désire découvrir grâce à elle, le secret de l'ancestral trésor des Cagliostro. Une occasion en or pour Edgar, le roi des gentlemen cambrioleurs, qui compte bien mettre la main sur les précieux biens du Comte et voler au passage le cœur de la belle princesse...

Le Château de Cagliostro est le premier long métrage d'Hayao Miyazaki. Sous sa plume, *Lupin III* n'est plus un intrépide criminel mais un héros altruiste accomplissant des prouesses pour une noble cause. Miyazaki montre des influences multiples, littéraires et cinématographiques, ce qui enrichit considérablement le contenu. Sur le plan graphique, les paysages montrent beaucoup de détails et préfigurent son style.

Sorti en France en VHS au début des années 80, *Le château de Cagliostro* n'a eu de cesse depuis de gagner du galon, notamment dans les années 90 où sa rareté en France en faisait un véritable bijou à acquérir dans les vide-greniers.

La canonisation de Miyazaki à la fin des années 90 avec *Porco Rosso*, mais surtout *Princesse Mononoke*, relança l'intérêt autour de cette œuvre d'aventures. Ici, l'irrésistible séducteur rigolo au visage simiesque, joue de ses manières pour pénétrer dans le mystérieux château d'un comte machiavélique qui détient prisonnier une jeune princesse et un trésor, objet de toutes les convoitises. A ses trousseaux, on retrouve également l'inspecteur Lacogne avec lequel Edgar assure toutes les prestations comiques.

Les gadgets modernes de l'époque (ah les lasers !) et les décors gothiques se côtoient au service d'une intrigue riche en rebondissements et en situations effrayantes, parfois très proches de l'ambiance de *Capitaine Flam* (les sbires du comte déguisés en créatures amphibies et le score). L'animation monolithique de l'époque dégage un charme fou et c'est sans difficulté que l'on se retrouve séduit par cet anime vieux de 32 ans. (*Avoir-Allire*)

AZUR & ASMAR

Film d'animation écrit
et réalisé par Michel OCELOT
France 2006 1h35

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 7 ANS**

Deux séances à 14h30 pour
ce film : mercredi 30 janvier
et vendredi 22 février

Il était une fois les mille et une nuits et leur univers merveilleux comme aucun cerveau humain disponible, comme aucune imagination, même fertile, ne peut les concevoir. Et sans doute fallait-il le dessin animé, les six années de travail acharné de Michel Ocelot et de son équipe, pour rendre enfin visible sous nos yeux éblouis toute la magie, les couleurs, les décors, la musique de ces contes arabes. Cette formidable réussite cinématographique, artistique et technologique se double d'une réflexion tendre et pertinente sur notre époque, ô combien trouble et troublée. Une réussite qui dote ce grand corps éblouissant d'un cerveau et d'une âme, et qui en fait un vrai grand film.



« Faire un long-métrage en dessin animé, c'est consacrer six ans de sa vie à un sujet. Il faut que cela en vaille la peine. Le sujet qui me tenait le plus à cœur ? D'une part, tous ces gens qui se détestent – ils ont été élevés comme ça – qui se font la guerre, d'autre part, les individus, des deux côtés, qui ne suivent pas et qui s'estiment, s'aiment par-dessus les barbelés. C'est cela qui me touche au plus profond...

« J'ai alors pensé à la vie quotidienne en France et dans le monde. Il ne s'agissait pas de traiter d'une guerre déclarée, mais d'une animosité ordinaire entre citoyens de souche et citoyens récents et, poussant plus loin, entre Occident et Moyen-Orient. J'avais mon sujet : une réalité brûlante à traiter en conte de fées merveilleux... » (MICHEL OCELOT)

MIRAÏ

MA PETITE SŒUR

Film d'animation de Mamoru HOSODA
Japon 2018 1h40 Version française

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 5 ANS**

C'est un cadeau de Noël après Noël que nous offre Mamoru Hosoda, qui est sans doute l'un des plus grands réalisateurs d'animation japonais, talonnant les maîtres que sont Hayao Miyazaki et le regretté Isao Takahata. Grâce à son eclectisme, à sa manière moderne, tendre et drôle, d'aborder des thèmes traditionnels comme la filiation, le temps, les rapports entre parents et enfants, Mamoru Hosoda parvient à nous embarquer dans un univers ultra codé tout en sachant créer des images d'une fraîcheur et d'une vivacité incroyables qui séduisent dès les premiers instants.

Miraï, ma petite sœur raconte ainsi, en toute simplicité mais avec une infinie tendresse, les bouleversements de l'arrivée d'un bébé dans la vie d'un petit garçon de 4 ans, Kun, que rien ni personne n'avait préparé à ce cataclysme.

Ce héros haut comme trois pommes vivait paisiblement sa vie d'enfant unique (tous les jouets, tout l'espace, toutes les attentions rien que pour lui) quand sa mère débarque un jour avec un petit animal tout rose, brillant, ne sachant rien faire tout seul et qui s'avère être sa sœur prénommée Miraï (avenir en japonais). Comment accepter cette invitée surprise ? Comment survivre à ce sou-

dain déplacement du centre de gravité familial ? Comment communiquer avec ce machin de chair et de larmes qui ne sait même pas jouer avec un train électrique ?

C'est toute l'épopée du film qui va suivre, au cœur de cette maisonnée, comme s'il s'agissait d'une Odyssée grandiose, l'appropriation mutuelle du grand frère et de la petite sœur. Sans cesse tiraillé entre l'envie de se débarrasser de Miraï en douce et celle de la serrer dans ses petits bras maladroits, Kun balance constamment entre la réalité et la fantasmagorie, entre ce qu'il vit et ce qu'il ressent. Et pour lui ces deux niveaux sont aussi « vrais » l'un que l'autre, comme sont « vrais » ses voyages dans l'espace et dans le temps. Parce que Kun voyage : il rencontre son grand-père disparu qui lui enseigne à dompter sa peur, un grand-père en pleine jeunesse qu'il reconnaîtra ensuite dans l'album de photos de famille. Mais il discute aussi avec sa petite sœur devenue grande, sa propre mère encore enfant, puis il emprunte un de ces trains dont il est passionné pour un voyage initiatique jusque dans une gare de Tokyo, entre rêve et cauchemar.

Il y a là toute la poésie d'un *Totoro*, la douceur espiègle d'une *Princesse Kaguya* et, pour quitter le monde de l'animation, la loufoquerie tendre d'*Une affaire de famille*, d'un autre maître japonais, Hirokazu Kore-eda. Vous l'aurez compris, voilà un bijou qui va enchanter petits et grands !



LA CABANE AUX OISEAUX

Célia RIVIÈRE Film d'animation France 2018 42mn
D'après 9 albums pour enfants.

POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros.

Moineaux, hirondelles, corneilles, oiseaux multicolores... Un oiseau lumineux – il a avalé une étoile – les invite tous dans la cabane pour découvrir et lire des albums merveilleux. Avec délicatesse, l'oiseau blanc nous emporte dans des histoires magiques : parfois drôles, parfois aventureuses, toujours tendres, dans lesquelles les enfants se reconnaissent.

Neuf albums composés par de très talentueux artistes comme Charlotte Gastaut, Marc Boutavant, Germano Zullo et Albertine, ou encore la grande Beatrice Alemagna nous offrent une envolée poétique dans les campagnes de l'imaginaire : un beau voyage qui fait rêver et grandir en douceur. Rêvez-vous que vous volez ?... On dit que ce rêve appartient aux nuits de l'enfance... et un peu aussi à ceux qui sont restés des enfants... Cela paraît si facile quand on est un oiseau !

Les Oiseaux : Arrivé au bout d'une route, un camionneur ouvre la porte de sa remorque. Une nuée d'oiseaux prennent leur envol et disparaissent à l'horizon. Au fond du camion, un petit oiseau, timide, reste seul...

Le Popotin de l'hippopo : L'hippopotame trouve qu'il a un trop gros derrière. Tous les animaux de la savane viennent le voir pour lui donner leur avis...

Tu te crois le lion ? Du haut de la plus haute des collines, le lion Trop-Puissant passe son temps à donner des ordres aux animaux de sa cour. Un jour, tous le monde décide de partir...

Poucette : Poucette est une petite fille gracieuse pas plus haute qu'un pouce. Un vieux crapaud répugnant qui veut la marier à son fils enlève un jour la pauvre enfant...

Papa à grands pas : Ce soir, c'est le papa de Mathieu qui doit venir le chercher à la crèche, avec sa très vieille voiture verte. Et si la vieille voiture ne démarre pas ?

Sur ma tête : Gaspard, un petit oiseau, est arrivé un beau jour sur la tête de Gaston, sans rien dire...

Le Pingouin qui avait froid : Il fait très froid sur la banquise, c'est bien connu ! Mais les pingouins, eux, sont faits pour vivre dans le froid. Sauf Milo ! Alors qu'il reste figé comme un glaçon sur le bord, l'énorme masse d'une baleine émerge...

Les Cinq Malfoutus : Ils sont cinq à être mal foutus : l'un est troué, le deuxième plié en deux, le troisième tout mou, un à l'envers et le dernier raté. Un jour, ils rencontrent LE parfait !

L'Oiseau qui avait avalé une étoile : Une nuit, un oiseau avale une étoile. Il devient alors aussi brillant qu'un diamant.

PETITS CONTES SOUS LA NEIGE

Programme de 7 petits films d'animation
Russie (4), République Tchèque (1), France (1), USA (1) - Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

D'une montagne enneigée à une mer étoilée, d'une ville tranquille à un océan agité, les héros de ces sept courts métrages transportent les petits dans leurs aventures joyeuses et poétiques, avec la neige pour décor.

Le Réveilleur : tous les matins, un homme fait le tour des maisons du village et frappe aux portes pour réveiller les gens. Un jour, il reçoit une clochette en guise de paiement.

Drôle de poisson : répondant au SOS d'un poisson rouge en détresse, un groupe de poissons décide de faire tout ce qu'ils peuvent pour l'aider à revenir dans l'eau.

La Luge et le dragon : une petite fille débordant d'énergie part pour une folle aventure avec son papa et sa luge...

Pêcheurs d'étoiles : un grand-père et son petit-fils vendent des étoiles. Lorsqu'elles viennent à manquer, le jeune garçon doit prendre sa barque pour rapporter une nouvelle pêche miraculeuse.

Biquettes : deux chèvres et leur amie girafe profitent d'un voyage en train à travers la campagne pour grignoter tout ce qui passe à leur portée.

La Famille Tramway : maman Tram et Petit Tram promènent chaque jour les habitants. Au début, Petit Tram a encore besoin du soutien inconditionnel de sa mère, mais le temps passe et c'est au tour de Maman Tram d'avoir besoin d'aide...

Le Sceptre du Père Noël : lorsque le Père Noël quitte sa forêt enneigée pour faire sa tournée, il laisse malencontreusement tomber son sceptre magique...



OYÉ, OYÉ, UN NOUVEL UTOPIA EST NÉ !

Cela faisait 10 ans que le projet était en route... et ça y est, un nouvel Utopia va ouvrir ses portes fin février, à Borderouge, un quartier du nord de Toulouse. Il y aura 3 petites salles, un bistrot et, bien entendu, une cheminée !!!



Une première pierre, même d'un projet si modeste soit-il, ce n'est ni anodin ni neutre, ça raconte toujours un désir, un rêve, une époque, une histoire...

Et parce que l'histoire d'Utopia Borderouge est indissociable de celle des autres Utopia, il leur a semblé inévitable qu'elle porte en elle la marque de ses origines. Cette pierre que le Maire de Toulouse a posé au 4^e jour du printemps dernier a été empruntée au Palais des Papes d'Avignon où Utopia est né en 1976 et trônera désormais à l'entrée de ce nouveau lieu...

À nous, ça nous fait vraiment plaisir de voir qu'un nouvel Utopia peut arriver, ça nous donne encore plus de motivation pour continuer notre travail et continuer à le partager avec vous, chers spectateurs.

La séance du samedi 2 mars à 10h00, organisée en collaboration avec **Présences Palestiniennes**, sera suivie d'un **échange avec Jihad Darwiche**, conteur. Achetez vos places à partir du 20 février.



Film d'animation de Mats GRORUD
Supervision de l'animation :
Hefang WEI et Pierre-Luc GRANJON
France/Norvège/Suède 2018 1h17
Version française

POUR TOUTE LA FAMILLE,
PAS AVANT 10 ANS

Vous avez plébiscité, enfants et adultes confondus, *Ma vie de Courgette*, le génial film en marionnettes de Claude Barras qui, grâce à l'émotion transmise par ses étranges personnages aux têtes rondes, sait rendre sensible et compréhensible par les plus jeunes un sujet grave que les parents ont souvent bien du mal à oser aborder avec eux... Eh bien vous allez adorer les aventures et mésaventures de Wardi. Lors de sa première présentation publique lors de « Mon premier festival » à Paris, il suffisait de voir les yeux mouillés à la fin de la séance, puis d'entendre le flot de questions posées illico par les enfants à l'animateur Pierre-Luc Grangeon, pour comprendre que le film avait fait mouche. Et pas qu'un peu !

Ma vie de Courgette abordait le sujet douloureux de l'enfance maltraitée ; dans Wardi, c'est le conflit israélo-palestinien, un sujet sacrément casse gueule : peu de parents ont les informations nécessaires pour en parler intelligiblement et utilement avec leurs enfants, pré-ados et ados.

Wardi est une petite fille de 11 ans au destin un peu plus compliqué que celui de la plupart de nos chérubins occidentaux. Wardi est une réfugiée palestinienne dont la famille vit depuis 1948 dans le camp de Burj El Barajneh, à Beyrouth. Dans cet enchevêtrement improbable et périlleux de taudis devenus des immeubles toujours plus hauts, la fillette, malgré les conditions de vie précaires, s'accroche à l'espoir d'un avenir meilleur tout en prenant soin de son grand-père Sidi qu'elle aime infiniment. Le vieux monsieur vit dans la nostalgie de son village de Galilée dont les Israéliens l'ont expulsé 60 ans auparavant et il compte bien y revenir un jour : il a toujours gardé,

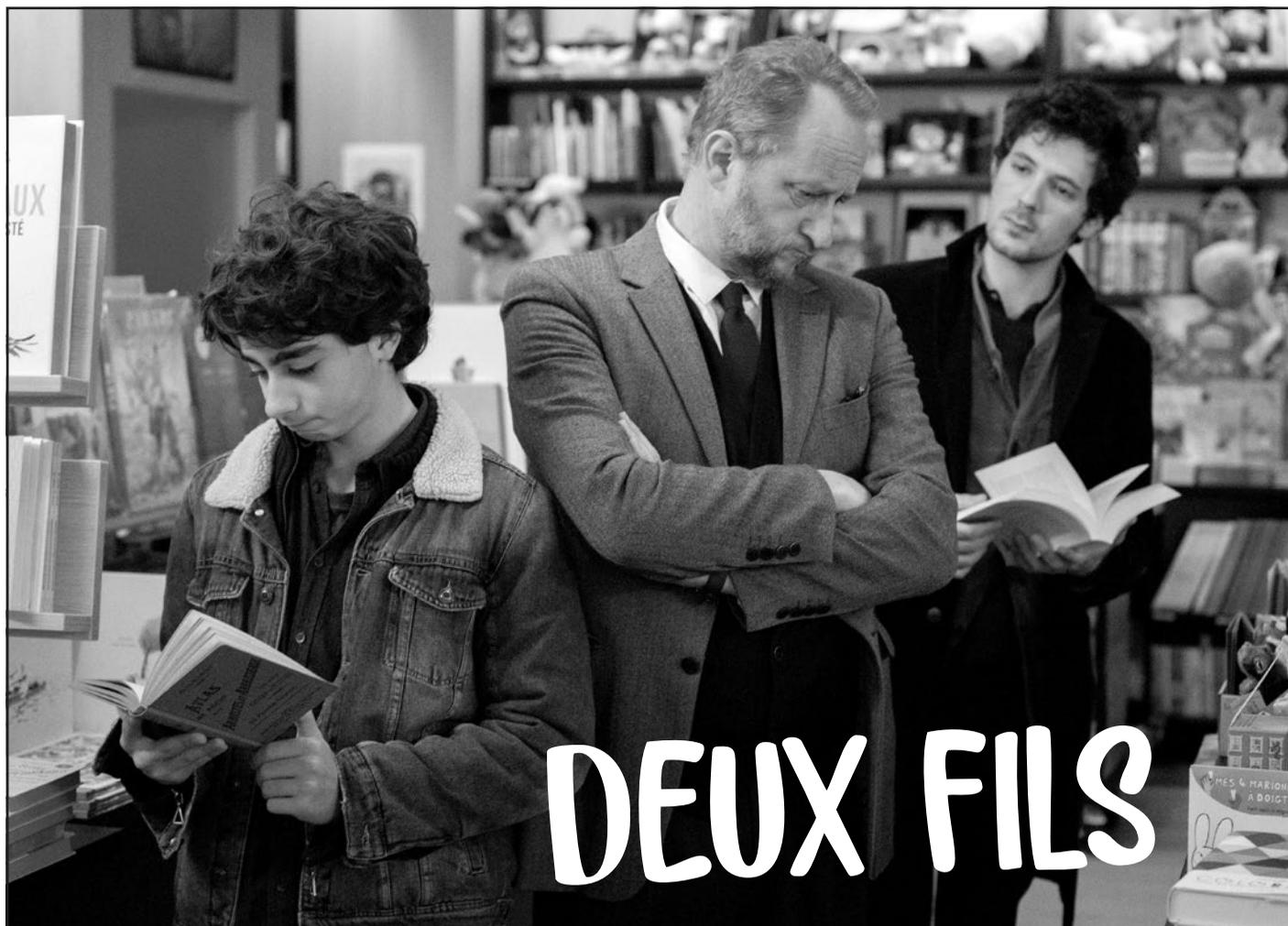
attachée à son cou, la clef de sa maison, comme un trésor, comme la trace d'une histoire pas tout à fait perdue.

Mais voilà, Sidi sent que sa fin est proche, et c'est le moment de passer à sa si chère petite-fille la fameuse clé, et lui transmettre ainsi l'histoire tragique d'un peuple et d'une résistance. Une résistance que porte aussi en lui « Pigeon », un voisin et oncle un peu fou, perché au sommet du camp, qui élève des pigeons et qui reste marqué par les années de guerre contre l'occupant israélien, quand son peuple tenta de se fédérer dans les années 70/80.

Wardi est avant tout le magnifique portrait d'une enfant qui tente de se dépatouiller avec la Grande Histoire des hommes et de faire face au destin semble-t-il immuable de son peuple, condamné depuis des décennies à vivre au Liban sans papiers, sans droits face à une population qui parfois le rejette malgré leur histoire commune.

Le réalisateur norvégien s'est directement inspiré de l'histoire de sa mère, employée d'une ONG qui travailla dès les années 80 au cœur de ces camps de réfugiés. Son fils a suivi ses traces, est venu plusieurs fois sur place, jusqu'à imaginer cette superbe histoire nourrie du destin des hommes, femmes et enfants qu'il a pu rencontrer. Le film utilise pour le récit contemporain les marionnettes conçues et animées dans les studios français de Folimage à Valence et le dessin animé pour raconter en flash-back l'histoire des parents et grands-parents de Wardi victimes de la Nakba, la grande catastrophe qui, en 1948, poussa 700 à 800 000 Palestiniens sur les routes de l'exil au moment de la création de l'état d'Israël...

Mais à la fin du film, lumineux comme le ciel de Palestine, on se dit, malgré le destin tragique du peuple palestinien, que le pouvoir de résilience et la force de vie des enfants seront toujours les plus forts. On reste épatés que cette petite créature de quelques dizaines de centimètres ait pu nous emporter dans un tel tourbillon d'émotions.



DEUX FILS

Félix MOATI

France 2018 1h30
avec Vincent Lacoste, Benoît Poelvoorde, Mathieu Capella, Anaïs Demoustier, Noémie Lvovsky, Patrick D'Assunção...

Scénario de Félix Moati et Florence Seyvos

Il y a quelque chose de Woody Allen dans le film de Félix Moati. Est-ce la musique, délicieusement jazzy ? Ou bien cette manière particulière de filmer la ville comme on filme une amoureuse ? À moins que ce ne soit cette tonalité vive et langoureuse qui swingue entre tragique et nonchalance, comme si le pire était toujours à craindre mais que la tendresse pouvait éclore à la moindre des occasions. Avec ses maladresses touchantes et ses hésitations mélancoliques, c'est un premier film délicat et étonnamment mature, qui aurait pu facilement se noyer dans la verve charismatique et envahissante de ses deux comédiens principaux (Poelvoorde et Lacoste) mais qui réussit pourtant un subtil dosage où chaque personnage tient sa place, sans bousculer ni faire de l'ombre aux autres. Lacoste est impeccable (quelle série pour lui ! *Plaire, aimer et courir vite, Première année, Amanda, Deux fils...*), Poelvoorde a rarement été aussi touchant et discret et le jeune Mathieu Capella est génial de naturel et d'audace.

Il a beau être un brillant psychiatre, Joseph ne fait pourtant pas l'économie d'une très grosse crise existentielle. De celle qui vous retourne le cerveau en moins de temps qu'il n'en faut pour décider de tout plaquer, le cabinet, les patients, la renommée, et oser enfin vivre son vieux rêve : devenir écrivain. Quant au talent, c'est une autre affaire.

Il a beau être très charmant et étudiant prometteur, Joachim, son fils aîné, n'en est pas pour autant épargné par un chagrin d'amour balèze comme un 4 tonnes qui l'a figé tout net dans un état de procrastination chronique qui l'empêche de commencer ou de terminer quoi que ce soit, et surtout sa thèse, au grand désespoir de son directeur de recherche, affligé par un si beau gâchis.

Et entre les deux il y a Ivan, 13 ans, latiniste convaincu de la force d'un « rosa rosae rosam », collégien hors norme qui est très très en colère face au spectacle désolant de cet effondrement en bonne et dûe forme des deux modèles qui avaient jusqu'à présent guidé sa jeune vie.

Ils sont père et fils, mais pourraient tout aussi bien être les trois âges de la vie d'un seul homme. L'adolescent fougueux et passionné, le cœur encore pur et l'âme incandescente, porté par le sens de l'absolu et une quête mystique. Le jeune homme désinvolte en pleine in-

certitude identitaire qui ne sait pas encore de quelle écorce sera construite sa vie et qui, déjà, sombre dans la nostalgie. Et l'homme mûr qui assiste passivement au départ de ceux qu'il aime (la toute première scène du film raconte avec force et pudeur tout le chagrin d'un deuil) et s'interroge sur ses erreurs passées et le temps qu'il lui reste (ou pas) pour enfin s'accomplir.

Ils sont un père et ses deux fils, mais à l'occasion les rôles s'inversent, parce que les enfants ont quelquefois bien plus de sagesse et de lucidité que les grandes personnes, et que les grands ont eux aussi peur du noir ou besoin d'être tenus par la main.

Et les femmes dans tout ça ? Elle brillent de mille feux, tout en étant souvent les grandes absentes. C'est Suzanne, le grand amour de Joachim qu'il ne peut oublier. C'est la mère qui est partie il y a si longtemps et dont l'ombre plane comme un fantôme. C'est la jeune prof de Latin (délicieuse Anaïs Demoustier), libre et sensuelle, fragile et diablement indépendante.

Au fil des grands espoirs perdus et des petites victoires sur l'existence, à coups de gueule, à coups de blues, dans les étreintes maladroites et les silences complices, ces trois-là tentent de dire « je t'aime » et ça nous parle.

Chez vous, en toute sécurité

les **petits pieds**

Garde d'Enfants

De bébé... au collègue

- Gardes à la Carte •
(Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

**Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône**

Nous joindre :

www.lespetitspieds.fr
avignon@lespetitspieds.fr

04 90 14 64 88
84000 AVIGNON

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

CHANTER RÉGÈNÈRE

c'est prouvé !

Les deux derniers concerts du **CABARET D'AMÉLIE** ont affiché complet dans le charmant **Théâtre Transversal**. Chanteurs et public s'en sont donné à cœur joie.

Et ce n'est pas fini.

Le prochain spectacle se prépare. Il aura pour thème : *La chanson française d'aujourd'hui.*



Les géants de la chanson sont partis jouer aux cartes au paradis des poètes, mais ils ont de valeureux successeurs. La chanson vivante est passionnante. Que ce soient les Souchon, Sheller, Renaud, Goldman, Julien Clerc, Eddy Mitchel, Bruel, Benabar, Yves Jamait, M. Chedid, Grand Corps Malade... et les dames, bien sûr : Croisille, Samson, Hardy, Moreau, M.P.Belle, ainsi que tous les nouveaux, Vianney, Louane, Juliette, Camille, Juliette Harmanet, Angèle... il en manque, évidemment !

**C'est au Théâtre Transversal, 10, rue d'Amphoux à Avignon.
Le samedi 23 mars à 20h30 et dimanche 24 mars à 17h.
Il est prudent de réserver au : 04 90 86 17 12
ou sur direction@theatre-transversal-avignon.com**

Le spectacle est accompagné au piano par le génial Jeremy Bourges, puis la scène s'ouvre à tous, et pour finir, tout le monde chante en chœur avant le pot de l'amitié.

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

**UNE
AUTRE
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

**Anglais
Espagnol
Italien
Allemand**

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose :

Speed-learning.

Coaching professionnel en anglais.

Cours: V.I.P, par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.

Accompagnement pour débloquer des difficultés d'apprentissage linguistique.

COURTS MÉTRAGES D'ÉCOLES

Depuis quelques années nous recevons, en collaboration avec le lycée Mistral, des élèves d'écoles de cinéma. Cette année la séance aura lieu le mardi 5 février à 18h15, et les films seront accompagnés par Frédérique Hammerli, professeure de cinéma, et les cinéastes.

Comment passe-t-on du désir de devenir cinéaste à la concrétisation de ce désir ? Qu'est-ce qu'une formation en cinéma en France aujourd'hui ? Comment parvenir à exprimer son univers quand on est apprenti cinéaste ? Parce que ces questions se posent aux lycéens et étudiants qui envisagent de s'orienter dans les carrières techniques et artistiques du cinéma, mais aussi parce que de ces formations sont issus beaucoup des techniciens et cinéastes qui font la force vive du cinéma français contemporain, il nous semble intéressant de découvrir les œuvres de jeunes réalisateurs qui ont récemment achevé leur formation. Celles-ci témoignent de leur talent mais aussi d'un regard déjà personnel sur le monde. Vente des places à partir du 23 janvier.

LA PLACE DE L'HOMME

Coline GRANDO

Belgique 2018 50mn

La réalisatrice, Coline Grando est passée par les classes préparatoires du lycée Mistral et l'IAAd à Bruxelles.

La place de l'homme exprime le vécu d'hommes de 20 à 40 ans, confrontés à une grossesse non prévue et le plus souvent interrompue. Cinq témoins y dévoilent leurs ressentis et réflexions sur cet événement. À travers ces récits de vie, c'est aussi la place de l'homme dans les rapports femmes/hommes que le film aborde.



DES ALGUES AU FOND DES YEUX

Mathilde FORIEL-DESTETZET
France 2018 28mn

La réalisatrice, Mathilde Foriel-Destezet est passée par les classes préparatoires du lycée Mistral et par l'ESAV à Toulouse.



Lita est terrorisée, il semble que des algues tentent de l'attirer au fond de l'eau, animées par une force monstrueuse. La jeune trentenaire, apprend à nager dans une crique méditerranéenne sous la surveillance de son conjoint, Andréa. Celui-ci ne prête pas attention aux mystérieux végétaux, pourtant occupé à contrôler avec subtilité les faits et gestes de sa compagne. La force destructrice des algues commence à fasciner Lita, tandis que sa soudaine prise d'indépendance insupporte Andréa. Elle découvre avec horreur que les monstres ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

Café-Restaurant LA MANUTENTION

LE CAFÉ-RESTAURANT REPENSE SA FORMULE
POUR ENCORE MIEUX VOUS ACCUEILLIR.

C'est service toute la journée !

Du mardi au jeudi 10h-22h

Le vendredi et samedi 10h-22h30

Le dimanche 10h-19h

C'est fermé le dimanche soir et le lundi



Venez profiter de notre salle pour un café, un thé, une bière, un verre de vin ou un jus (bio évidemment) à accompagner d'une petite pâtisserie maison bien sûr !

Vous n'avez que peu de temps pour manger avant ou après une séance ? Pas de souci, nous avons modifié notre formule pour vous permettre de manger dans les temps, midi et soir. Toutes les suggestions se feront à l'ardoise, mais pas au détriment de la qualité. Comme vous nous l'avez demandé dans le questionnaire cet automne, nos produits resteront, tant que faire se peut, toujours locaux et bio, et tous nos plats maison.

Le dimanche midi, retrouvez notre formule « Petits Plats », pour goûter un peu de tout et le partager entre amis ou en famille.

Vous souhaitez organiser un repas de groupe, contactez-nous par mail : contact@restaurant-lamanutention.fr
Notre grande salle et notre équipe sauront vous accueillir dans les meilleures conditions.



-Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte
Anne - 84000 Avignon
Tel : 04 90 86 86 77

VOUS ÊTES 20 000 PERSONNES À AVOIR SIGNÉ LA PÉTITION



20 000 pour le rétablissement de l'accès à La Manutention et au quartier par le passage du Verger Urbain V. 20 000, c'est pas rien quand même ! Même si je vous vois venir et que vous vous dites que quelques-uns ont dû signer deux fois. Vous avez probablement raison, mais allez, 15 000 ? Ça en fait des mécontents...

Et qu'est-ce que j'entends d'autre ? Que les signataires ne seraient pas tous d'Avignon ? Bien sûr, et j'ai même envie de dire heureusement ! Heureusement que l'attraction de la ville dépasse ses remparts sinon Utopia n'aurait jamais survécu.

« On va créer quelque chose qui a du sens en tenant compte des usages actuels et en respectant l'Histoire » nous dit l'architecte du Patrimoine en charge de ce dossier au sein du cabinet Reppelin Larpin & Associés.

Le Verger a été rénové, sans concertation et sans en respecter justement les usages. Le passage, axe de circulation pour les vélos et des centaines de mil-

liers de piétons, est maintenant astreint aux horaires de fermeture des jardins publics, bien pénalisant pour celles et ceux qui vivent de l'autre côté ou pour celles et ceux qui veulent leur rendre visite.

La Manutention se trouve donc actuellement isolée au fond de la Cour Maria Casarès tous les soirs à partir de 20h00... et parfois bien plus tôt ! Maintenant les horaires sont devenus élastiques voire erratiques : 19h30 ! Même que des fois le passage est resté complètement fermé (deux jours entiers) car, comme nous a expliqué un gardien, un cadenas avait disparu. Il fallait donc passer par une punition collective pour laver cet affront (voir texte du Collectif ci-contre)...

Et même que des fois il reste ouvert toute la nuit.

Aujourd'hui, nous voulons aussi vous dire que depuis juillet, date de la fermeture du jardin, nous avons perdu 5000 spectateurs par rapport à la même période de 2017 (déjà une sale année). C'est essentiellement en soirée et nous ne vous par-

lons pas de celles et ceux qui arrivent en retard, en courant, énervés, essouffés et pestant ! Mais pour être franc, cette baisse serait finalement due à quoi ? À la fermeture du jardin, aux difficultés de circulations, aux gilets jaunes, à la dispositions des comètes, aux films tout simplement... difficile à évaluer. Toujours est-il, et là c'est certain, que tout ce qui vous complique la vie rend la nôtre bien plus difficile (et réciproquement), et que vous aimeriez bien savoir, comme nous, par où passer et éviter de rebrousser chemin. De ne pas subir l'arbitraire, sans parler du fait de ne pas savoir où vous garer...

Pour tout cela, nous demandons à nos élus d'entendre la demande de ces milliers de personnes, qui ne veulent pas la lune mais juste le droit de circuler en soirée par ce passage pour se promener, aller au ciné, au bistrot, chez eux ou tout simplement découvrir par hasard ce lieu magique qu'est La Manutention...

Venez nombreux samedi 2 février à 19h00 dans le verger Urbain V pour fêter la Chandeleur.

Après avoir décoré le sapin de Noël dans le verger en décembre, retrouvons-nous à nouveau en février pour fêter la Chandeleur : chacun avec sa petite famille apporte crêpes et gobelets !

Prochaine Assemblée Générale du Collectif 23h59, où vous êtes toutes et tous cordialement convié(e)s : lundi 21 janvier à 19h00 au Restaurant La Manutention.

COMMUNIQUÉ DU COLLECTIF 23h59

Rappelons-le, le Collectif 23h59 a pour objet la défense de la liberté de circulation. Il entend, au regard de ce principe, faire rétablir la possibilité d'emprunter le passage du verger Urbain V en soirée pour rejoindre la Manutention et le quartier – comme cela était établi depuis plus de vingt-cinq ans grâce à un accord raisonnable passé à l'époque entre l'équipe municipale, le gestionnaire du Palais des Papes et le cinéma Utopia. La raison, le raisonnable, c'est ce qui a été balayé d'un revers de manche municipale l'été dernier, pour laisser libre cours à l'arbitraire : absurdité d'une décision unilatérale et irréfléchie à tel point injustifiable qu'elle provoque au sein même de l'équipe municipale – nous le savons – la zizanie. Est-ce pour ne pas avoir à défendre l'indéfendable que la Maire d'Avignon refuse de recevoir le Collectif, alors même que les propositions dont il est porteur permettraient une sortie de conflit par le haut ? Toujours est-il que parmi les 20 000 pétitionnaires qui réclament la réouverture en soirée des grilles du passage, nombreux sont ceux qui interprètent comme du mépris le refus permanent de la Mairie de négocier sur le sujet. Et la colère monte, le malaise grossit. D'autres dénoncent le grand écart municipal entre les promesses de « démocratie participative » et le caractère inique de ce genre de décision, loin de la concertation et du dialogue, termes qui ne sont plus perçus que comme des éléments de langage électoralistes. En réponse, certains débordements, certains actes isolés, que le Collectif réprovoque, commencent à fleurir. Faut-il s'en étonner ? Devant l'intransigeance et le silence de la Mairie, des initiatives incontrôlées font écho au refus de dialoguer – il y a là-même l'expression d'une loi qui vaut pour les individus et les groupes sociaux : le passage à l'acte s'exprime en raison inverse de la parole et du dialogue ! On peut tenir pour acquis que l'entêtement municipal aura nécessairement pour conséquence la multiplication d'actes inconsidérés et maladroits.

En voici une illustration, mais pas forcément du côté auquel on pense spontanément ! En réaction, a-t-on appris, à la disparition d'un cadenas fermant une des grilles du passage, la Mairie répond par la punition collective, rien de moins. Suite à cet événement, les grilles ont été fermées plus tôt, sans prévenir bien sûr les établissements concernés ou les usagers ; et les agents chargés de cette tâche ferment le passage à des

C'est pourquoi nous nous opposons à sa confiscation par la Mairie et le considérons à présent comme une ZAD : une zone à défendre. Ce qui caractérise les ZAD, c'est d'abord et avant tout la volonté de citoyens regroupés en collectif de s'ériger contre l'absurdité de décisions prises par les pouvoirs publics, lesquelles concernent des zones géographiques et leurs habitants qui auront à en subir des conséquences



À découper pour envoyer vos vœux à vos élu(e)s

horaires irréguliers, voire aléatoires (au lieu de 20 heures, 19h30, éventuellement 18h, voire la journée entière, deux jours entiers... voire pas du tout quand ça les arrange !).

Résultat : celles et ceux qui restaient indifférents au sort de notre passage, directement impactés par de telles mesures, viennent ajouter leur nom à la déjà très longue liste des pétitionnaires...

Oui, nous disons bien « notre passage ». Car il est clair pour le Collectif 23h59 que cette simple voie d'accès est en fait tout autre chose qu'une bande goudronnée à soustraire aux risques de dégradations diverses. Ce passage est un symbole, il est aussi un trait d'union matériel entre le quartier de la Manutention et le cœur de l'intra-muros. Il est emprunté chaque année par des centaines de milliers de passants.

néfastes. Une ZAD, de notre point de vue, n'est pas nécessairement une zone occupée en permanence. C'est un point de ralliement et de résistance citoyenne ; un rappel par une communauté populaire aux pouvoirs politiques locaux qu'il faut tourner sept fois sa plume dans son encrier pour éviter de commettre une telle bévue. Bévue qui, pour autant, pourrait être réparée bien facilement...

Le Collectif est donc déterminé à ce que l'on réouvre cet axe majeur aux piétons et cyclistes pour accéder à la Manutention et aux quartiers environnants.

Nous avons publié dans la dernière gazette d'Utopia un texte où nous regrettons déjà la fin de non-recevoir à laquelle s'étaient heurtées nos propositions de rencontre. Il est grand temps, Madame la Maire, de prendre en considération les attentes de 20 000 pétitionnaires.

ORCHESTRE REGIONAL AVIGNON PROVENCE
à l'écoute

Chostakovitch
Concerto n° 1 pour violoncelle et orchestre
Schubert
Symphonie n° 6 en ut majeur

DIRECTION
JEAN-FRANÇOIS HEISSER
VIOLONCELLE
VICTOR-JULIEN LAFERRIERE

DIRECTEUR GENERAL
PHILIPPE GRISON
PREMIER CHEF INVITÉ
SAMUEL JEAN

VENDREDI 25 JANVIER 2019 20H30

OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON

www.orchestre-avignon.com - 04 90 14 26 40

**TOUJOURS SOVIÉTIQUES,
PLÉNITUDE SCHUBERTIENNE**



OPERA CONFLUENCE AVIGNON

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

Venez découvrir une saison riche et éclectique !

JEAN DE FER

Compagnie La Faille



SAMEDI 26 à 20 H00

DIMANCHE 27 à 16 H00

D'après Les Frères Grimm
Musique : Schubert, Ravel, Longelin
Avec : Thomas Daviaud, Comédien
Alienor Girard, Harpe, Vincent Longelin, Violon
Lydie Sauzet, Alto, Jean Beauchamps, Violoncelle

JANVIER

Après le succès « Des pieds Tanqués »

LA RÉVÉRENCE - Mai 68 De Gaulle et moi



VENDREDI 1^{ER} à 20 H00

SAMEDI 2 à 20 H00

Dans le cadre du
FEST'HIVER
des Scènes d'Avignon

Mise en scène : Philippe Chuyen
Texte : Philippe Chuyen et José Lenzini
Avec : Blanche Bataille, Philippe Chuyen,
François Cottrelle, Morgan Defendente, Thierry Paul

FÉVRIER

CARTE BLANCHE à YVONNE HAHN



Yvonne Hahn
bandonéon



Polly Ferman
piano



Daniel Binelli
bandonéon

SAMEDI 9 à 18 H30

3^{ème} édition
des journées européennes
du bandonéon
Pays invités Italie et Pays-Bas

**Vous voulez donner ?
et si vous receviez ?**



**DEVENEZ ECOUTANT
BENEVOLE !
ECOUTER**

à **S.O.S Amitié** c'est
DONNER un peu de son temps
pour les autres... c'est aussi
RECEVOIR une formation à
l'écoute, encadrée par des
professionnels et faire des
rencontres humaines
enrichissantes.

Pour en savoir plus, contactez-nous
par téléphone ou mail

S.O.S Amitié Avignon

07 81 37 85 72

sosamitievauclose@gmail.com

COMMENT J'AI DRESSÉ UN ESCARGOT SUR TES SEINS

Co-Production Atelier Florentin & Théâtre du Balcon

VENDREDI 1^{ER} à 20 H00

Auteur **Matéi Visniec**
Mise en scène **Serge Barbuscia**
Musique Originale **Eric Craviatto**
Avec **Salvatore Caltabiano**

SAMEDI 2 à 20 H00



SUCCES
FESTIVAL
2018



LE STADE 2 - Patrick Chêne

MARDI 5 à 19 H00

Conférence lecture

Patrick Chêne présente son livre « Le Stade 2 »
publié aux Editions PLON

Au profit de l'Association
l'Enfance de l'Art

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



MARIE STUART

REINE D'ÉCOSSE



(MARY QUEEN OF SCOTS)

Josie ROURKE

GB/USA 2018 2h05 **VOSTF**

avec Saoirse Ronan, Margot Robbie, Jack Lowden, Joe Alwyn, David Tennant, Guy Pearce...

Scénario de Beau Willimon et Alexandra Byrne, d'après le livre de John Guy

Production somptueuse, impressionnantes vues aériennes de sites naturels d'Écosse, magnifiques costumes... *Marie Stuart, reine d'Écosse* est un film d'époque qui charme d'abord par la splendeur de ses images, le faste de la reconstitution historique. Mais le retour au XVI^e siècle proposé par la réalisatrice Josie Rourke est également très intéressant sur le fond.

Le récit débute en 1561, alors que Marie Stuart (Saoirse Ronan), reine d'Écosse, rentre d'exil après douze ans en France – où elle a épousé en 1558 le roi François II, mort prématurément deux ans plus tard. S'ensuit une bataille épique, non pas sur les champs de bataille, mais au sein même de la cour. La monarchie, qui n'a pas vingt ans, ne fait pas l'unanimité. Il faut dire que l'Écosse est tiraillée entre catholiques et protestants, que

son indépendance est en jeu et que sa destinée dépend de cette reine revenue veuve et sans descendants. En Angleterre, la montée récente au trône d'une autre jeune reine, Élisabeth I^{re} (Margot Robbie), est l'occasion d'une rare rivalité toute féminine au sommet. À travers les deux jeunes femmes culmine le choc entre deux dynasties, les Stuart et les Tudor.

Teinté de géopolitique et de féminisme, le film brille de ses couleurs actuelles : il arrive en salles au moment où le Brexit déchire la Grande-Bretagne. Il y a 450 ans, l'Angleterre protestante cherchait à prendre le contrôle de l'île. Marie Stuart, un temps reine de France en tant qu'épouse de François II, est la dernière figure de l'Écosse catholique et continentale.

Le cinéma n'a jamais été chiche de films sur cette époque – *Elizabeth* (1998), avec Cate Blanchett, demeure sans doute le plus connu. Le premier long métrage de fiction de Josie Rourke, femme de théâtre, donne lieu à un fascinant duel à distance entre deux femmes de pouvoir qui se distinguent jusque dans leur manière d'affronter la cohorte d'hommes censés les conseiller. Le récit est mené subtilement et rend bien compte de la complexité de la si-

tuation : entre les Stuart et les Tudor, c'est presque blanc bonnet, bonnet blanc. La réalisation s'appuie sur un habile montage qui intercale scènes dans les Highlands et à la cour de Londres. Conçu comme un suspense, le film aboutit à un face-à-face entre les deux protagonistes et la mise en scène de cette rencontre est un délice, tant elle se déroule comme un lent dévoilement à travers un labyrinthe de toiles blanches. Saoirse Ronan et Margot Robbie incarnent leurs rôles avec un bel aplomb et une intensité saisissante.

Le portrait de cette Marie d'Écosse, femme de tête prête à rompre avec les coutumes, a quelque chose de neuf, de profondément original malgré les figures imposées du film historique : le traitement adopté ici, qui se méfie de la romance et ne recule pas devant l'expression de la violence, évite de colorer de rose le pouvoir au féminin.

Peut-être les connaisseurs reprocheront-ils au film de se ranger trop ouvertement du côté de Marie Stuart : sans en faire la belle héroïne sans peur et sans reproche, le récit la montre comme la grande victime d'une machination. Le film s'ouvre et se conclut d'ailleurs par sa décapitation. Avec un dernier geste vestimentaire plein d'audace : l'apparition d'une éclatante robe rouge.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

FABRICE MELQUIOT

Maelström

mercredi 6 > 19h

jeudi 7 mars > 20h30



théâtre

THÉÂTRE DU RIVAGE PASCALE DANIEL-LACOMBE ARTISTE COMPAGNONNE



RASMUS LINDBERG

Dan Då Dan Dog

jeudi 14 mars > 20h30

Tarifs pour 1 spectacle :
21 € / 17€ / 15€ / 10€ / 3€

Pass pour les 2 spectacles :
30 € / 20 € / 10€ / 3€

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM



CRÉATION
COPRODUCTION /
RÉSIDENTE
LA GARANCE

Spectacles dans le cadre de



PHOTOS XAVIER CANTAT, MIC
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



Séances de films français avec sous- titres sourds et malentendants :

Continuer le jeudi 24/01 à 17h45,
L'ordre des médecins le jeudi 31/01
à 18h40 (République), *Une intime
conviction* le jeudi 7/02 à 18h40,
La dernière folie de Claire Darling
le jeudi 14/02 à 18h10, *Deux fils*
le mardi 26/02 à 18h45 et *Grâce
à dieu* le jeudi 28/02 à 18h30.

L'AMOUR DEBOUT

Du 18/02 au 26/02
Rencontre le lundi
18/02 à 20h15

AN ELEPHANT SITTING STILL

Jusqu'au 24/02

L'ANGE

Jusqu'au 5/02

ANOTHER DAY OF LIFE

Du 23/01 au 5/02

AYKA

Jusqu'au 5/02

BASQUIAT, UN ADOLESCENT À NEW YORK

Jusqu'au 29/01

BOHEMIAN RHAPSODY

Jusqu'au 5/03
Séance karaoké le
mardi 5/03 à 21h30

BORDER

Jusqu'au 12/02

LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

À partir du 20/02

COLETTE

Jusqu'au 12/02
Rencontre le jeudi
24/01 à 19h45

CONTINUER

Du 23/01 au 19/02

LA DERNIÈRE FOLIE DE CLAIRE DARLING

Du 6/02 au 5/03

DEUX FILS

Du 13/02 au 5/03

DOUBLES VIES

Jusqu'au 12/02

LES ESTIVANTS

Du 30/01 au 26/02

EUFORIA

À partir du 20/02
Rencontre le samedi
23/02 à 9h45

LES ÉTERNELS

À partir du 27/02

LES FAUVES

Du 23/01 au 12/02

LA FAVORITE

Du 6/02 au 5/03

GRÂCE À DIEU

À partir du 20/02

LE GRAND BAIN

Tous les samedis vers
16h Jusqu'au 2/03

GREEN BOOK : SUR LES ROUTES DU SUD

À partir du 13/02

LES INVISIBLES

Jusqu'au 5/03

LA STRADA

Du 23/01 au 5/02
Rencontre le mercredi
23/01 à 20h00

LONG WAY HOME

Du 13/02 au 5/03

MARIE STUART REINE D'ÉCOSSE

À partir du 27/02

MONSIEUR

Jusqu'au 5/02

L'ORDRE DES MÉDECINS

Du 23/01 au 19/02

LES RAISINS DE LA COLERE

Du 7/02 au 26/02

SANTIAGO, ITALIA

À partir du 27/02
Rencontre le mercredi
27/02 à 20h30

SI BEALE STREET POUVAIT PARLER

Du 30/01 au 5/03

LE SILENCE DES AUTRES

Du 13/02 au 5/03
Avant-première le
vendredi 8/02 à 20h15

SORRY TO BOTHER YOU

Du 30/01 au 25/02

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION

Du 6/02 au 5/03

UN BERGER ET DEUX PERCHÉS À L'ÉLYSÉE ?

Du 23/01 au 2/03

UN COUP DE MAÎTRE

Du 6/02 au 5/03
Rencontre le mercredi
6/02 à 20h00

UNDERCOVER

Du 6/02 au 25/02

UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT

Du 27/02 au 5/03

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Jusqu'au 5/02

UNE INTIME CONVICTION

Du 6/02 au 5/03

LA VIE COMME ELLE VIENT

Du 23/01 au 5/02

RENCONTRES UNIQUES (OU PRESQUE)

JEAN VANIER, LE SACREMENT DE LA TENDRESSE

Le samedi 26/01 à 10h30.
Séances supplémentaires
le lundi 28/01 à 12h10 et
le mardi 29/01 à 14h10

DOVLATOV Le

dimanche 27/01 à 10h50

L'ILLUSION VERTE

Le mardi 29/01 à 18h00

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE

Le mercredi 30/01 à 18h15.
Séances supplémentaires
le dimanche 3/02 à 10h30
et le mardi 5/02 à 12h10

HOUSE IN THE FIELDS

Le jeudi 31/01 à 18h15

BENZINE

Le jeudi 31/01 à 21h00

MAGUY MARIN

Le lundi 4/02 à 20h30

COURTS-MÉTRAGES LYCÉE MISTRAL

Le mardi 5/02 à 18h15

COMME ELLE VIENT

Le samedi 9/02 à 10h30

LE CORPS : LIEU DE RÉSISTANCE

Le dimanche
10 février à 18h00

NEVER-ENDING MAN : HAYAO MIYAZAKI

Le mardi 12/02 à 19h30

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO

Le mardi 12/02 à 21h30

MODERATO CANTABILE

Rencontre le vendredi
22/02 à 21h00. Séances
supplémentaires le mardi
26/02 à 12h30 et le
dimanche 3/03 à 10h30

NOUS LES COYOTES

Le jeudi 28 février
à 20h20. Séances
supplémentaires le
samedi 2/03 à 21h10
et le dimanche 3/03
à 10h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

AZUR ET ASMAR

Lemercrredi 30/01 et le
vendredi 22/02 à 14h30

LA CABANE AUX OISEAUX

Du 13/02 au 5/03

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO

Du 12/02 au 26/02

MIRAI MA PETITE SŒUR

Du 23/01 au 12/02

PETITS CONTES SOUS LA NEIGE

Du 23/01 au 12/02

WARDI

À partir du 27/02
Rencontre le samedi
2/03 à 10h00

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université. Des cours
gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

THEME DE L'ANNÉE : « Le jeu »

Le 29 janv : J.Téphany : « un roi sans divertissement ».

Le 5 fév : L. Commin-Allié : « jeux peints : réflexions à partir
de l'œuvre de Pieter Bruegler ».

Le 26 fev et le 5 mars à 18h30 : A.Bartolini : « les jeux du
désir et de la vérité au XVIIIe siècle ».

Le 5 mars à 20h : J. Pasquali « Jouons ! Jeux et jouets en
Italie de la Renaissance au Baroque »

Pas de cours durant les vacances scolaires.

Horaires et les lieux des cours sur : www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 23 JAN	12H00	DOUBLES VIES	14H10	CONTINUER	15H50	AYKA	18H00	VIE COMME ELLE VIENT	20H00 Rencontre LA STRADA				
	12H00	COLETTE	14H15	L'ORDRE DES MÉDECINS	16H10	BORDER	18H20	LES INVISIBLES	20H20	CONTINUER			
	12H00	AFFAIRE DE FAMILLE	14H20	UN BERGER ET DEUX...	16H20	MONSIEUR	18H20	DOUBLES VIES	20H30	L'ORDRE DES MÉDECINS			
	12H30	BOHEMIAN RHAPSODY	15H00	MIRAI MA PETITE SŒUR	17H00	ANOTHER DAY OF LIFE	18H40	COLETTE	20H45	UN BERGER ET DEUX...			
RÉPUBLIQUE		14H00	LES FAUVES	15H40	BASQUIAT	17H15	PETITS CONTES	18H10	L'ANGE	20H20	LES FAUVES		
MANUTENTION JEU 24 JAN	12H00	CONTINUER	13H45	DOUBLES VIES	15H50	L'ORDRE DES MÉDECINS	17H45	CONTINUER	19H45 Rencontre Cinéfilms et filles COLETTE				
	12H00	L'ORDRE DES MÉDECINS	13H50	Bébé	16H00	BOHEMIAN RHAPSODY	18H30	UN BERGER ET DEUX...	20H30	LES INVISIBLES			
	12H10	LES FAUVES	13H50	UN BERGER ET DEUX...	15H45	LES INVISIBLES	17H45	AYKA	19H50	ANOTHER DAY OF LIFE	21H30	BORDER	
	12H00	MONSIEUR	14H00	AN ELEPHANT SITTING STILL	18H10	LES FAUVES	19H50	VIE COMME ELLE VIENT	21H40	LES FAUVES			
RÉPUBLIQUE	12H00	L'ANGE	14H10	COLETTE	16H15	BASQUIAT	17H50	AFFAIRE DE FAMILLE	20H10	DOUBLES VIES			
MANUTENTION VEN 25 JAN	12H00	UN BERGER ET DEUX...	14H00	L'ORDRE DES MÉDECINS	15H50	L'ANGE	18H00	L'ORDRE DES MÉDECINS	19H50	CONTINUER	21H30	ANOTHER DAY OF LIFE	
	12H00	LES FAUVES	13H45	COLETTE	15H50	VIE COMME ELLE VIENT	17H45	LES INVISIBLES	19H45	LES FAUVES	21H30	UN BERGER ET DEUX...	
	12H00	AYKA	14H10	AFFAIRE DE FAMILLE	16H30	CONTINUER	18H10	BOHEMIAN RHAPSODY	20H40	DOUBLES VIES			
	12H00	LES INVISIBLES	14H00	BASQUIAT	15H40	MONSIEUR	17H40	AYKA	19H45	AN ELEPHANT SITTING STILL			
RÉPUBLIQUE		14H00	BORDER	16H10	LA STRADA	18H20	BORDER	20H30	COLETTE				
MANUTENTION SAM 26 JAN	10H30 Rencontre JEAN VANIER, LE SACREMENT...	13H00	LES INVISIBLES	15H00	COLETTE	17H10	LES FAUVES	18H50	CONTINUER	20H30	LES FAUVES	22H00	BASQUIAT
	11H00	AYKA	13H10	UN BERGER ET DEUX...	15H10	LE GRAND BAIN	17H30	COLETTE	19H40	L'ORDRE DES MÉDECINS	21H30	MONSIEUR	
	10H45	LA STRADA	12H50	BASQUIAT	14H20	DOUBLES VIES	16H30	L'ORDRE DES MÉDECINS	18H20	DOUBLES VIES	20H30	UN BERGER ET DEUX...	
	10H45	PETITS CONTES	11H40	AFFAIRE DE FAMILLE	14H00	CONTINUER	15H40	MIRAI MA PETITE SŒUR	17H45	VIE COMME ELLE VIENT	19H40	ANOTHER DAY OF LIFE	21H20
RÉPUBLIQUE		14H00	L'ANGE	16H10	BORDER	18H20	AYKA	20H30	LES INVISIBLES				
MANUTENTION DIM 27 JAN	10H30	MIRAI MA PETITE SŒUR	12H30	DOUBLES VIES	14H40	CONTINUER	16H30	COLETTE	18H45	CONTINUER	20H30	BOHEMIAN RHAPSODY	
	10H50 (D)	DOVLATOV	13H10	COLETTE	15H20	LES FAUVES	17H00	ANOTHER DAY OF LIFE	18H45	LES FAUVES	20H30	AYKA	
	11H00	AN ELEPHANT SITTING STILL	15H15	L'ORDRE DES MÉDECINS	17H10	PETITS CONTES	18H10	L'ORDRE DES MÉDECINS	20H00	L'ANGE			
	11H00	PETITS CONTES	12H00	UN BERGER ET DEUX...	14H00	LES INVISIBLES	16H00	DOUBLES VIES	18H10	AFFAIRE DE FAMILLE	20H30	MONSIEUR	
RÉPUBLIQUE	12H00	BORDER	14H10	AYKA	16H15	VIE COMME ELLE VIENT	18H10	LES INVISIBLES	20H10	UN BERGER ET DEUX...			
MANUTENTION LUN 28 JAN	12H00	BOHEMIAN RHAPSODY	14H30	VIE COMME ELLE VIENT	16H30	CONTINUER	18H15	LES FAUVES	20H00	CONTINUER			
	12H10	L'ORDRE DES MÉDECINS	14H00	COLETTE	16H10	LES INVISIBLES	18H10	MONSIEUR	20H10	LES INVISIBLES			
	12H00	ANOTHER DAY OF LIFE	13H45	L'ANGE	16H00	AFFAIRE DE FAMILLE	18H20	BORDER	20H30	DOUBLES VIES			
	12H10	JEAN VANIER	14H00	UN BERGER ET DEUX...	16H15	BASQUIAT	18H00	AYKA	20H15	COLETTE			
RÉPUBLIQUE		14H10	AN ELEPHANT SITTING STILL	18H15	LA STRADA	20H20	L'ORDRE DES MÉDECINS						
MANUTENTION MAR 29 JAN	12H10	CONTINUER	14H00	L'ORDRE DES MÉDECINS	15H50	LES INVISIBLES	18H00 Rencontre avec le Monde Diplomatique L'ILLUSION VERTE	21H00	BORDER				
	12H10	VIE COMME ELLE VIENT	14H10 (D)	JEAN VANIER	16H00	LES FAUVES	17H45	ANOTHER DAY OF LIFE	19H30 (D)	BASQUIAT			
	12H00	UN BERGER ET DEUX...	14H00	MONSIEUR	16H00	CONTINUER	18H00	DOUBLES VIES	20H10	L'ANGE			
	12H00	LA STRADA	14H10	AFFAIRE DE FAMILLE	16H30	BOHEMIAN RHAPSODY	19H00	AN ELEPHANT SITTING STILL					
RÉPUBLIQUE		14H00	DOUBLES VIES	16H10	COLETTE	18H20	L'ORDRE DES MÉDECINS	20H10	AYKA				

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Border* le jeudi 24/01 à 13h50, *Continuer* le jeudi 31/01 à 14h15, *La favorite* le jeudi 7/02 à 14h, *Une intime conviction* le jeudi 14/02 à 14h, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* le jeudi 21/02 à 14h30 et *Grâce à dieu* le jeudi 28/02 à 13h40.

MANUTENTION MER 30 JAN	À PARTIR DU 30 JANVIER	12H10 DOUBLES VIES	14H20 L'ORDRE DES MÉDECINS	16H15 LES FAUVES	18H15 Ciné-club HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE	21H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	
		12H10 VIE COMME ELLE VIENT	14H10 LES ESTIVANTS	16H40 ANOTHER DAY OF LIFE	18H20 UN BERGER ET DEUX...	20H20 LES ESTIVANTS	
RÉPUBLIQUE	LES SÉANCES D'AVANT 13H00	12H00 COLETTE	14H10 SORRY TO BOTHER YOU	16H10 AFFAIRE DE FAMILLE	18H30 DOUBLES VIES	20H40 SORRY TO BOTHER YOU	
		12H10 AYKA	14H30 AZUR ET ASMAR	16H40 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	18H40 LES INVISIBLES	20H40 LES FAUVES	
MANUTENTION JEU 31 JAN	PASSENT DE 4€ À 4,50€	13H30 SI BEALE STREET...	15H45 CONTINUER	17H30 PETITS CONTES	18H30 SI BEALE STREET...	20H45 SI BEALE STREET...	
		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 Bébé CONTINUER	16H00 L'ANGE	18H15 Ciné... HOUSE IN THE FIELDS	21H00 ...Maghreb BENZINE	
RÉPUBLIQUE		12H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	13H50 DOUBLES VIES	15H50 MONSIEUR	17H45 LES ESTIVANTS	20H10 CONTINUER	21H45 LES FAUVES
		12H00 LES ESTIVANTS	14H30 LES INVISIBLES	16H30 AYKA	18H40 SORRY TO BOTHER YOU	20H40 BOHEMIAN RHAPSODY	
MANUTENTION VEN 1er FÉV		12H00 UN BERGER ET DEUX...	14H00 AN ELEPHANT SITTING STILL	16H30 COLETTE	18H10 LES FAUVES	19H50 LES INVISIBLES	21H45 BORDER
		12H00 LA STRADA	14H10 SI BEALE STREET...	16H30 COLETTE	18H40 L'ORDRE DES MÉDECINS	20H30 SI BEALE STREET...	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES INVISIBLES	14H00 LES ESTIVANTS	16H30 BORDER	18H40 LES ESTIVANTS	21H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	
		12H00 DOUBLES VIES	14H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	16H00 VIE COMME ELLE VIENT	18H00 CONTINUER	19H45 LES FAUVES	21H30 BOHEMIAN RHAPSODY
MANUTENTION SAM 2 FÉV		12H00 COLETTE	14H10 CONTINUER	15H50 SORRY TO BOTHER YOU	17H50 COLETTE	20H00 SORRY TO BOTHER YOU	22H00 CONTINUER
		12H00 AYKA	14H10 LES FAUVES	15H50 UN BERGER ET DEUX...	17H45 LES INVISIBLES	19H40 DOUBLES VIES	21H40 L'ANGE
RÉPUBLIQUE		14H00 SI BEALE STREET...	16H15 ANOTHER DAY OF LIFE	18H00 SI BEALE STREET...	20H15 SI BEALE STREET...		
		10H45 PETITS CONTES	11H45 VIE COMME ELLE VIENT	13H40 LES ESTIVANTS	16H10 CONTINUER	18H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	20H00 CONTINUER
MANUTENTION DIM 3 FÉV		10H30 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	12H30 AFFAIRE DE FAMILLE	14H45 L'ORDRE DES MÉDECINS	16H40 LES INVISIBLES	18H40 AYKA	20H45 LES ESTIVANTS
		10H30 LA STRADA	12H30 UN BERGER ET DEUX...	14H30 LES FAUVES	16H10 MONSIEUR	18H10 LES FAUVES	19H50 SORRY TO BOTHER YOU
RÉPUBLIQUE		10H30 AN ELEPHANT SITTING STILL	14H40 SORRY TO BOTHER YOU	16H40 COLETTE	18H45 DOUBLES VIES	20H50 LES INVISIBLES	
		13H45 SI BEALE STREET...	16H00 LE GRAND BAIN	18H20 SI BEALE STREET...	20H40 SI BEALE STREET...		
MANUTENTION LUN 4 FÉV		10H30 ANOTHER DAY OF LIFE	12H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	14H00 LES ESTIVANTS	16H30 L'ORDRE DES MÉDECINS	18H20 LES ESTIVANTS	20H45 DOUBLES VIES
		10H30 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	12H30 L'ANGE	14H45 LES INVISIBLES	16H45 DOUBLES VIES	18H50 CONTINUER	20H30 UN BERGER ET DEUX...
RÉPUBLIQUE		10H30 HUITIÈME FEMME...	12H10 LES FAUVES	13H50 SORRY TO BOTHER YOU	15H50 LES FAUVES	17H30 PETITS CONTES	20H30 COLETTE
		10H30 COLETTE	12H40 MONSIEUR	14H40 CONTINUER	16H30 BOHEMIAN RHAPSODY	18H30 SORRY TO BOTHER YOU	20H30 COLETTE
MANUTENTION MAR 5 FÉV		11H30 SI BEALE STREET...	13H45 SI BEALE STREET...	16H00 AYKA	18H10 SI BEALE STREET...	20H30 LA STRADA	
		12H00 LES ESTIVANTS	14H30 ANOTHER DAY OF LIFE	16H10 LES ESTIVANTS	18H40 LES FAUVES	20H30 Rencontre avec Maguy Marin MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR	
RÉPUBLIQUE		12H10 CONTINUER	14H00 DOUBLES VIES	16H10 LES INVISIBLES	18H10 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 L'ORDRE DES MÉDECINS	
		12H00 SORRY TO BOTHER YOU	14H00 AYKA	16H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	18H00 L'ANGE	20H10 SORRY TO BOTHER YOU	
MANUTENTION MAR 5 FÉV		12H00 BOHEMIAN RHAPSODY	14H30 MONSIEUR	16H30 UN BERGER ET DEUX...	18H30 COLETTE	20H40 CONTINUER	
		14H00 VIE COMME ELLE VIENT	16H00 SI BEALE STREET...	18H15 LA STRADA	20H20 SI BEALE STREET...		
RÉPUBLIQUE		12H00 LES INVISIBLES	14H00 (D) AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 (D) VIE COMME ELLE VIENT	18H15 Lycée Mjstral COURTS-MÉTRAGES	21H00 LES ESTIVANTS	
		12H10 (D) HUITIÈME FEMME...	13H45 LES FAUVES	15H20 LES ESTIVANTS	17H45 L'ORDRE DES MÉDECINS	19H40 (D) L'ANGE	21H45 SORRY TO BOTHER YOU
RÉPUBLIQUE		12H00 BORDER	14H10 UN BERGER ET DEUX...	16H10 DOUBLES VIES	18H15 SORRY TO BOTHER YOU	20H15 (D) ANOTHER DAY OF LIFE	21H50 LES FAUVES
		12H00 SI BEALE STREET...	14H15 COLETTE	16H20 (D) LA STRADA	18H30 (D) MONSIEUR	20H30 COLETTE	
RÉPUBLIQUE		13H45 BOHEMIAN RHAPSODY	16H15 SI BEALE STREET...	18H30 CONTINUER	20H10 (D) AYKA		

Projection le jeudi 7 février à 17h30 à Utopia République en présence du réalisateur Frédéric Pajak

AUBRUN. L'ABSOLUE PEINTURE (2019, 55mn) .

En collaboration avec le Musée Angladon qui expose François Aubrun du 8 février au 5 mai.

MANUTENTION MER 6 FEU		12H00 SI BEALE STREET...	14H20 LA FAVORITE	16H40 PETITS CONTES	17H50 UNDERCOVER	20H00 <i>Miradas hispanas</i> UN COUP DE MAÎTRE		
		12H00 COLETTE	14H15 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H10 CONTINUER	18H00 SI BEALE STREET...	20H15 LA FAVORITE		
		12H00 BOHEMIAN RHAPSODY	14H30 CLAIRE DARLING	16H20 DOUBLES VIES	18H30 L'ORDRE DES MÉDECINS	20H20 CLAIRE DARLING		
		12H10 LES FAUVES	14H00 UN COUP DE MAÎTRE	16H00 LES INVISIBLES	18H00 LES ESTIVANTS	20H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE		
RÉPUBLIQUE			14H00 INTIME CONVICTION	16H10 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	18H15 SORRY TO BOTHER YOU	20H15 INTIME CONVICTION		
MANUTENTION JEU 7 FEU					17H00 LA FAVORITE	19H20 LES ESTIVANTS	21H40 UNDERCOVER	
		12H00 LES INVISIBLES	14H00 <i>Bébé</i> LA FAVORITE	16H15 RAISINS DE LA COLÈRE	18H40 UN COUP DE MAÎTRE	20H40 CONTINUER		
		12H00 INTIME CONVICTION	14H10 SI BEALE STREET...	16H30 COLETTE	18H40 INTIME CONVICTION	20H45 UN BERGER ET DEUX...		
		12H00 CLAIRE DARLING	13H50 SORRY TO BOTHER YOU	15H50 CLAIRE DARLING	17H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE	19H20 AN ELEPHANT SITTING STILL		
RÉPUBLIQUE		12H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	13H45 L'ORDRE DES MÉDECINS	15H40 LES FAUVES	17H30 <i>Rencontre</i> FRANÇOIS AUBRUN	20H00 SI BEALE STREET...		
MANUTENTION VEN 8 FEU		12H00 UN BERGER ET DEUX...	14H00 LA FAVORITE	16H15 LES INVISIBLES	18H15 L'ORDRE DES MÉDECINS	20H15 <i>Avant-première avec Contraluz</i> LE SILENCE DES AUTRES		
		12H00 DOUBLES VIES	14H10 CONTINUER	15H50 BOHEMIAN RHAPSODY	18H30 LA FAVORITE	20H45 LA FAVORITE		
		12H00 RAISINS DE LA COLÈRE	14H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H15 COLETTE	18H20 UN COUP DE MAÎTRE	20H15 TOUT CE QU'IL ME RESTE	22H00 SORRY TO BOTHER YOU	
		12H00 LES FAUVES	13H40 CLAIRE DARLING	15H30 SORRY TO BOTHER YOU	17H30 LES ESTIVANTS	20H00 CLAIRE DARLING	21H45 UNDERCOVER	
RÉPUBLIQUE			14H00 INTIME CONVICTION	16H10 SI BEALE STREET...	18H30 INTIME CONVICTION	20H40 SI BEALE STREET...		
MANUTENTION SAM 9 FEU		10H30 <i>Rencontre</i> COMME ELLE VIENT		13H15 LA FAVORITE	15H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	17H20 LA FAVORITE	22H00 UNDERCOVER	
		10H15 UN BERGER ET DEUX...	12H10 COLETTE	14H20 CLAIRE DARLING	16H20 L'ORDRE DES MÉDECINS	18H15 CLAIRE DARLING	22H00 LES FAUVES	
		11H00 PETITS CONTES	12H00 UN COUP DE MAÎTRE	14H00 LES ESTIVANTS	16H30 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	18H30 LES ESTIVANTS	21H00 INTIME CONVICTION	
			11H15 RAISINS DE LA COLÈRE	13H40 INTIME CONVICTION	15H50 CONTINUER	17H40 DOUBLES VIES	19H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	21H30 BOHEMIAN RHAPSODY
RÉPUBLIQUE			13H45 SI BEALE STREET...	16H00 LE GRAND BAIN	18H20 SI BEALE STREET...	20H40 SORRY TO BOTHER YOU		
MANUTENTION DIM 10 FEU		10H50 PETITS CONTES	11H50 CLAIRE DARLING	13H45 LA FAVORITE	16H00 CLAIRE DARLING	18H00 <i>Rencontre Les Hivernales</i> VIDEO-DANSE	20H00 SI BEALE STREET...	
		10H15 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	12H10 LA FAVORITE	14H30 UN COUP DE MAÎTRE	16H30 SI BEALE STREET...	18H45 LA FAVORITE	21H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	
		10H15 COLETTE	12H20 LES INVISIBLES	14H20 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H10 LES ESTIVANTS	18H40 UN COUP DE MAÎTRE	20H40 LES ESTIVANTS	
		10H30 AN ELEPHANT SITTING STILL	14H40 LES FAUVES	16H20 BOHEMIAN RHAPSODY	18H50 TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H40 CONTINUER		
RÉPUBLIQUE		12H00 SORRY TO BOTHER YOU	14H00 INTIME CONVICTION	16H10 SORRY TO BOTHER YOU	18H10 INTIME CONVICTION	20H15 RAISINS DE LA COLÈRE		
MANUTENTION LUN 11 FEU		11H00 PETITS CONTES	12H00 LA FAVORITE	14H15 UNDERCOVER	16H20 LA FAVORITE	18H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H30 LA FAVORITE	
		10H30 MIRAÏ MA PETITE SOEUR	12H30 SORRY TO BOTHER YOU	14H30 SI BEALE STREET...	16H45 UN COUP DE MAÎTRE	18H45 CLAIRE DARLING	20H40 UN COUP DE MAÎTRE	
			12H00 LES ESTIVANTS	14H30 LES INVISIBLES	16H30 DOUBLES VIES	18H40 CONTINUER	20H20 SI BEALE STREET...	
			12H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	13H50 RAISINS DE LA COLÈRE	16H15 LES ESTIVANTS	18H40 UN BERGER ET DEUX...	20H40 SORRY TO BOTHER YOU	
RÉPUBLIQUE			13H45 COLETTE	15H50 INTIME CONVICTION	18H00 BOHEMIAN RHAPSODY	20H30 INTIME CONVICTION		
MANUTENTION MAR 12 FEU		11H00 (D) PETITS CONTES	12H00 CLAIRE DARLING	13H50 CONTINUER	15H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	17H15 UNDERCOVER	19H30 <i>Soirée...</i> NEVER-ENDING MAN	21H30... <i>Miyazaki</i> CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO
			12H00 INTIME CONVICTION	14H10 LA FAVORITE	16H30 (D) MIRAÏ MA PETITE SOEUR	18H30 LA FAVORITE	20H50 LA FAVORITE	
			12H00 LES ESTIVANTS	14H20 SORRY TO BOTHER YOU	16H20 INTIME CONVICTION	18H30 SI BEALE STREET...	20H45 L'ORDRE DES MÉDECINS	
			12H00 SI BEALE STREET...	14H15 UN BERGER ET DEUX...	16H10 CLAIRE DARLING	18H00 LES INVISIBLES	20H00 (D) LES FAUVES	21H40 (D) BORDER
RÉPUBLIQUE			14H00 UN COUP DE MAÎTRE	16H00 LES ESTIVANTS	18H30 (D) COLETTE	20H40 (D) DOUBLES VIES		



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION MER 13 FÉV	10H45 CABANE AUX OISEAUX	11H50 LA FAVORITE	14H10 SI BEALE STREET...	16H30 LA FAVORITE	18H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H30 LA FAVORITE	
	10H30 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H30 CLAIRE DARLING	14H20 DEUX FILS	16H10 CLAIRE DARLING	18H10 UNDERCOVER	20H20 DEUX FILS	
		11H50 SORRY TO BOTHER YOU	14H00 SILENCE DES AUTRES	16H00 RAISINS DE LA COLÈRE	18H30 INTIME CONVICTION	20H40 UN COUP DE MAÎTRE	
		12H00 UN BERGER ET DEUX...	14H00 LONG WAY HOME	15H45 LES ESTIVANTS	18H15 SI BEALE STREET...	20H30 LONG WAY HOME	
RÉPUBLIQUE			13H50 GREEN BOOK	16H20 L'ORDRE DES MÉDECINS	18H15 LES INVISIBLES	20H15 GREEN BOOK	
MANUTENTION JEU 14 FÉV		11H30 SI BEALE STREET...	13H45 LA FAVORITE	16H10 UN COUP DE MAÎTRE	18H10 LA FAVORITE	20H30 SI BEALE STREET...	
		12H10 DEUX FILS	14H00 Bébé INTIME CONVICTION	16H10 SORRY TO BOTHER YOU	18H20 DEUX FILS	20H15 INTIME CONVICTION	
		12H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	14H00 AN ELEPHANT SITTING STILL		18H10 CLAIRE DARLING	20H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	21H45 DEUX FILS
		12H00 LONG WAY HOME	13H45 LES INVISIBLES	15H45 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	17H40 LONG WAY HOME	19H20 SILENCE DES AUTRES	21H10 BOHEMIAN RHAPSODY
RÉPUBLIQUE		12H00 GREEN BOOK	14H30 UNDERCOVER	16H45 CABANE AUX OISEAUX	18H00 GREEN BOOK	20H30 LES ESTIVANTS	
MANUTENTION VEN 15 FÉV		12H00 LES ESTIVANTS	14H30 LA FAVORITE	16H50 CABANE AUX OISEAUX	18H00 LA FAVORITE	20H20 LA FAVORITE	
		11H50 LONG WAY HOME	13H30 DEUX FILS	15H20 SI BEALE STREET...	17H40 UN BERGER ET DEUX...	19H40 DEUX FILS	21H30 SORRY TO BOTHER YOU
		12H00 INTIME CONVICTION	14H10 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	16H10 INTIME CONVICTION	18H15 RAISINS DE LA COLÈRE	20H40 SI BEALE STREET...	
		12H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	13H50 L'ORDRE DES MÉDECINS	15H45 SILENCE DES AUTRES	17H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE	19H30 CLAIRE DARLING	21H20 LONG WAY HOME
RÉPUBLIQUE			13H50 GREEN BOOK	16H20 CONTINUER	18H10 UN COUP DE MAÎTRE	20H15 GREEN BOOK	
MANUTENTION SAM 16 FÉV	10H30 CONTINUER	12H10 L'ORDRE DES MÉDECINS	14H00 SI BEALE STREET...	16H20 LA FAVORITE	18H40 SI BEALE STREET...	21H00 LA FAVORITE	
	10H45 CABANE AUX OISEAUX	11H45 UN COUP DE MAÎTRE	13H45 CLAIRE DARLING	15H40 DEUX FILS	17H30 INTIME CONVICTION	19H40 DEUX FILS	21H30 BOHEMIAN RHAPSODY
	10H30 UN BERGER ET DEUX...	12H30 LA FAVORITE	14H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H30 LE GRAND BAIN	18H50 CLAIRE DARLING	20H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	
	10H15 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H10 LES INVISIBLES	14H10 SILENCE DES AUTRES	16H00 LONG WAY HOME	17H45 LES ESTIVANTS	20H10 LONG WAY HOME	21H50 UNDERCOVER
RÉPUBLIQUE			14H00 INTIME CONVICTION	16H10 GREEN BOOK	18H40 SORRY TO BOTHER YOU	20H40 GREEN BOOK	
MANUTENTION DIM 17 FÉV	10H45 CABANE AUX OISEAUX	11H45 SI BEALE STREET...	14H00 LA FAVORITE	16H20 INTIME CONVICTION	18H30 LA FAVORITE	20H45 SORRY TO BOTHER YOU	
	10H30 CLAIRE DARLING	12H20 DEUX FILS	14H10 BOHEMIAN RHAPSODY	16H40 SI BEALE STREET...	19H00 DEUX FILS	20H45 INTIME CONVICTION	
	10H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	12H15 UNDERCOVER	14H20 LES ESTIVANTS	16H45 UN COUP DE MAÎTRE	18H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H30 CONTINUER	
	10H30 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H30 SILENCE DES AUTRES	14H20 GREEN BOOK	16H50 LES INVISIBLES	18H50 LONG WAY HOME	20H30 L'ORDRE DES MÉDECINS	
RÉPUBLIQUE		11H45 LA FAVORITE	14H00 LONG WAY HOME	15H45 CLAIRE DARLING	17H40 GREEN BOOK	20H10 RAISINS DE LA COLÈRE	
MANUTENTION LUN 18 FÉV	10H45 CABANE AUX OISEAUX	11H45 LES INVISIBLES	13H45 CLAIRE DARLING	15H45 UNDERCOVER	17H50 LA FAVORITE	20H15 Rencontre avec le réalisateur L'AMOUR DEBOUT	
		11H50 RAISINS DE LA COLÈRE	14H20 LA FAVORITE	16H40 DEUX FILS	18H30 INTIME CONVICTION	20H40 DEUX FILS	
		12H00 L'ORDRE DES MÉDECINS	13H50 INTIME CONVICTION	16H00 BOHEMIAN RHAPSODY	18H30 SORRY TO BOTHER YOU	20H30 SI BEALE STREET...	
	10H30 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H30 CONTINUER	14H15 GREEN BOOK	16H40 LONG WAY HOME	18H30 SILENCE DES AUTRES	20H20 TOUT CE QU'IL ME RESTE	
RÉPUBLIQUE			13H45 LES ESTIVANTS	16H10 UN BERGER ET DEUX...	18H10 GREEN BOOK	20H40 UN COUP DE MAÎTRE	
MANUTENTION MAR 19 FÉV		12H00 LA FAVORITE	14H15 L'AMOUR DEBOUT	16H00 LA FAVORITE	18H15 (D) L'ORDRE DES MÉDECINS	20H10 LA FAVORITE	
		11H30 LES ESTIVANTS	14H00 DEUX FILS	15H50 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	17H50 DEUX FILS	19H40 INTIME CONVICTION	21H45 SORRY TO BOTHER YOU
		12H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	13H50 SI BEALE STREET...	16H10 CABANE AUX OISEAUX	17H10 BOHEMIAN RHAPSODY	19H40 LONG WAY HOME	21H20 UNDERCOVER
		11H30 GREEN BOOK	14H00 UN COUP DE MAÎTRE	16H10 SILENCE DES AUTRES	18H00 (D) CONTINUER	19H40 CLAIRE DARLING	21H30 SI BEALE STREET...
RÉPUBLIQUE			14H00 RAISINS DE LA COLÈRE	16H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H15 LES INVISIBLES	20H15 GREEN BOOK	



LES PETITS GARDOIS SONT ENCORE EN VACANCES !

Parents : nous vous proposons des séances à leur attention le matin et l'après-midi !

MANUTENTION MER 20 FÉV	11H00 CABANE AUX OISEAUX	12H00 LA FAVORITE	14H15 GRÂCE À DIEU	16H50 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H40 DEUX FILS	20H30 GRÂCE À DIEU	
		12H00 LES ESTIVANTS	14H30 DEUX FILS	16H15 UN COUP DE MAÎTRE	18H15 CLAIRE DARLING	20H10 LA CHUTE DE L'EMPIRE	
		12H00 LES INVISIBLES	14H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	16H30 SI BEALE STREET...	18H45 LONG WAY HOME	20H30 LA FAVORITE	
		12H00 BOHEMIAN RHAPSODY	14H30 GREEN BOOK	17H00 SORRY TO BOTHER YOU	19H00 SILENCE DES AUTRES	20H50 GREEN BOOK	
RÉPUBLIQUE			14H00 EUFORIA	16H10 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	18H10 INTIME CONVICTION	20H20 EUFORIA	
MANUTENTION JEU 21 FÉV		12H00 DEUX FILS	13H45 LA FAVORITE	16H00 GRÂCE À DIEU	18H30 LA FAVORITE	20H45 GRÂCE À DIEU	
		12H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	14H30 GREEN BOOK	17H00 CABANE AUX OISEAUX	18H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	20H30 DEUX FILS	
	10H00 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H00 GRÂCE À DIEU	14H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H15 CLAIRE DARLING	18H10 GREEN BOOK	20H40 INTIME CONVICTION	
		11H50 UN COUP DE MAÎTRE	13H45 BOHEMIAN RHAPSODY	16H15 LES ESTIVANTS	18H40 UNDERCOVER	20H45 LONG WAY HOME	
RÉPUBLIQUE		12H00 EUFORIA	14H10 RAISINS DE LA COLÈRE	16H40 SILENCE DES AUTRES	18H30 EUFORIA	20H40 SI BEALE STREET...	
MANUTENTION VEN 22 FÉV	10H15 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H10 INTIME CONVICTION	14H15 LA FAVORITE	16H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H20 GRÂCE À DIEU	21H00 Présentation par Laure Adler MODERATO CANTABILE	
	11H00 CABANE AUX OISEAUX	12H00 GRÂCE À DIEU	14H30 AZUR ET ASMAR	16H30 CLAIRE DARLING	18H20 EUFORIA	20H40 GRÂCE À DIEU	
		11H50 SORRY TO BOTHER YOU	13H50 LONG WAY HOME	15H30 L'AMOUR DEBOUT	17H15 GREEN BOOK	19H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE	21H20 BOHEMIAN RHAPSODY
		12H00 LES INVISIBLES	14H00 SILENCE DES AUTRES	15H50 UN COUP DE MAÎTRE	17H50 INTIME CONVICTION	20H00 DEUX FILS	21H45 UNDERCOVER
RÉPUBLIQUE			13H45 LA CHUTE DE L'EMPIRE	16H10 SI BEALE STREET...	18H30 LA FAVORITE	20H45 LA CHUTE DE L'EMPIRE	
MANUTENTION SAM 23 FÉV	10H00 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	13H50 GRÂCE À DIEU	16H20 CABANE AUX OISEAUX	17H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	19H20 GRÂCE À DIEU	21H50 UNDERCOVER
	10H15 CLAIRE DARLING	12H10 SILENCE DES AUTRES	14H00 LA FAVORITE	16H15 LES INVISIBLES	18H15 GRÂCE À DIEU	20H50 LA CHUTE DE L'EMPIRE	
	09H45 Ciné chiacchiere EUFORIA		13H00 SI BEALE STREET...	15H20 LA CHUTE DE L'EMPIRE	17H50 DEUX FILS	19H40 LA FAVORITE	21H50 SORRY TO BOTHER YOU
	10H00 L'AMOUR DEBOUT	11H50 INTIME CONVICTION	14H00 DEUX FILS	15H45 UN COUP DE MAÎTRE	17H45 LONG WAY HOME	19H30 GREEN BOOK	21H50 SI BEALE STREET...
RÉPUBLIQUE			13H45 GREEN BOOK	16H10 LE GRAND BAIN	18H30 INTIME CONVICTION	20H40 EUFORIA	
MANUTENTION DIM 24 FÉV	10H30 CABANE AUX OISEAUX	11H30 UN BERGER ET DEUX...	13H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	16H00 GREEN BOOK	18H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	20H50 LONG WAY HOME	
	10H00 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H00 GRÂCE À DIEU	14H30 DEUX FILS	16H20 SORRY TO BOTHER YOU	18H30 GRÂCE À DIEU	21H00 SI BEALE STREET...	
	10H00 (D) AN ELEPHANT SITTING STILL	14H00 CLAIRE DARLING	14H00 CLAIRE DARLING	15H50 LES ESTIVANTS	18H15 LA FAVORITE	20H30 LES INVISIBLES	
	10H00 RAISINS DE LA COLÈRE	12H20 EUFORIA	14H30 LA FAVORITE	16H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H40 DEUX FILS	20H30 SILENCE DES AUTRES	
RÉPUBLIQUE		11H30 BOHEMIAN RHAPSODY	14H00 GRÂCE À DIEU	16H30 INTIME CONVICTION	18H40 EUFORIA	20H45 UN COUP DE MAÎTRE	
MANUTENTION LUN 25 FÉV		12H00 GREEN BOOK	14H30 GRÂCE À DIEU	17H00 CABANE AUX OISEAUX	18H10 GRÂCE À DIEU	20H40 (D) SORRY TO BOTHER YOU	
		12H00 CLAIRE DARLING	13H50 UN COUP DE MAÎTRE	15H45 CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	17H50 LA CHUTE DE L'EMPIRE	20H15 GREEN BOOK	
		12H00 LONG WAY HOME	13H45 LES ESTIVANTS	16H10 (D) UNDERCOVER	18H20 EUFORIA	20H40 DEUX FILS	
		12H00 LA FAVORITE	14H15 INTIME CONVICTION	16H20 BOHEMIAN RHAPSODY	18H50 SILENCE DES AUTRES	20H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE	
RÉPUBLIQUE			14H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	15H50 LA FAVORITE	18H10 SI BEALE STREET...	20H30 INTIME CONVICTION	
MANUTENTION MAR 26 FÉV	11H00 CABANE AUX OISEAUX	12H00 SI BEALE STREET...	14H20 GRÂCE À DIEU	16H50 SILENCE DES AUTRES	18H45 DEUX FILS	20H30 GRÂCE À DIEU	
	10H30 (D) CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO	12H30 MODERATO CANTABILE	14H15 DEUX FILS	16H00 GRÂCE À DIEU	18H30 UN COUP DE MAÎTRE	20H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	
		12H00 BOHEMIAN RHAPSODY	14H30 LA FAVORITE	16H45 LES INVISIBLES	18H45 TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H30 LA FAVORITE	
		12H10 (D) L'AMOUR DEBOUT	14H00 INTIME CONVICTION	16H15 LONG WAY HOME	18H00 (D) LES ESTIVANTS	20H30 CLAIRE DARLING	
RÉPUBLIQUE			13H45 GREEN BOOK	16H10 EUFORIA	18H20 (D) RAISINS DE LA COLÈRE	20H40 EUFORIA	



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUE PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION
MER
27
FÉV

	12H00 INTIME CONVICTION	14H10 SANTIAGO, ITALIA	15H45 GREEN BOOK	18H10 LA FAVORITE	20H30 Rencontre SANTIAGO, ITALIA
	12H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE	14H00 GRÂCE À DIEU	16H30 CABANE AUX OISEAUX	17H30 GRÂCE À DIEU	20H10 GRÂCE À DIEU
	12H00 UN COUP DE MAÎTRE	14H00 LES ÉTERNELS	16H30 LES INVISIBLES	18H30 DEUX FILS	20H20 LES ÉTERNELS
	12H10 DEUX FILS	14H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	16H30 WARDI	18H10 EUFORIA	20H20 UN GRAND VOYAGE

RÉPUBLIQUE

		14H00 MARIE STUART	16H20 LONG WAY HOME	18H10 MARIE STUART	20H30 MARIE STUART
--	--	-----------------------	------------------------	-----------------------	-----------------------

MANUTENTION
JEU
28
FÉV

11H00 CABANE AUX OISEAUX	12H00 SANTIAGO, ITALIA	13H40 Bébé GRÂCE À DIEU	16H10 WARDI	17H45 LES ÉTERNELS	20H20 Rencontre avec les réalisateurs NOUS LES COYOTES
	11H50 SILENCE DES AUTRES	13H40 LES ÉTERNELS	16H10 LA FAVORITE	18H30 GRÂCE À DIEU	21H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE
	12H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	14H30 GREEN BOOK	17H00 UN COUP DE MAÎTRE	19H00 SANTIAGO, ITALIA	20H40 LA FAVORITE
	12H00 LONG WAY HOME	13H40 EUFORIA	15H50 LA CHUTE DE L'EMPIRE	18H15 UN GRAND VOYAGE	20H50 GREEN BOOK

RÉPUBLIQUE

	12H00 SI BEALE STREET...	14H15 DEUX FILS	16H00 MARIE STUART	18H20 INTIME CONVICTION	20H30 MARIE STUART
--	-----------------------------	--------------------	-----------------------	----------------------------	-----------------------

MANUTENTION
VEN
1er
MAR

10H30 WARDI	12H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	14H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	16H15 UN GRAND VOYAGE	18H50 SANTIAGO, ITALIA	20H30 GRÂCE À DIEU
	12H00 SILENCE DES AUTRES	13H50 LES ÉTERNELS	16H20 CABANE AUX OISEAUX	17H15 GRÂCE À DIEU	19H50 DEUX FILS
	12H00 EUFORIA	14H10 GRÂCE À DIEU	16H40 LONG WAY HOME	18H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	21H00 EUFORIA
	12H00 GREEN BOOK	14H30 DEUX FILS	16H20 INTIME CONVICTION	18H30 LA FAVORITE	20H45 LES ÉTERNELS

RÉPUBLIQUE

		13H40 MARIE STUART	16H00 SI BEALE STREET...	18H15 MARIE STUART	20H40 MARIE STUART
--	--	-----------------------	-----------------------------	-----------------------	-----------------------

MANUTENTION
SAM
2
MAR

10H00 Rencontre WARDI	12H15 CLAIRE DARLING	14H10 GRÂCE À DIEU	16H40 LONG WAY HOME	18H30 GRÂCE À DIEU	21H00 GRÂCE À DIEU
10H30 CABANE AUX OISEAUX	11H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	14H00 MARIE STUART	16H20 (D) LE GRAND BAIN	18H45 MARIE STUART	21H10 MARIE STUART
	11H00 UN GRAND VOYAGE	13H40 SANTIAGO, ITALIA	15H15 GREEN BOOK	17H45 DEUX FILS	19H30 SANTIAGO, ITALIA
10H30 SILENCE DES AUTRES	12H20 EUFORIA	14H30 (D) UN BERGER ET DEUX...	16H30 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H15 LA FAVORITE	20H40 LA CHUTE DE L'EMPIRE

RÉPUBLIQUE

		14H00 LES ÉTERNELS	16H30 UN COUP DE MAÎTRE	18H30 EUFORIA	20H40 LES ÉTERNELS
--	--	-----------------------	----------------------------	------------------	-----------------------

MANUTENTION
DIM
3
MAR

	11H20 GRÂCE À DIEU	14H00 GRÂCE À DIEU	16H30 SANTIAGO, ITALIA	18H15 GRÂCE À DIEU	20H45 SI BEALE STREET...
10H30 (D) NOUS LES COYOTES	12H10 MARIE STUART	14H30 MARIE STUART	16H50 WARDI	18H30 MARIE STUART	20H50 UN COUP DE MAÎTRE
11H00 CABANE AUX OISEAUX	12H00 SANTIAGO, ITALIA	13H40 GREEN BOOK	16H10 LA FAVORITE	18H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE	20H50 LONG WAY HOME
10H30 (D) MODERATO CANTABILE	12H10 INTIME CONVICTION	14H15 UN GRAND VOYAGE	16H50 TOUT CE QU'IL ME RESTE	18H40 DEUX FILS	20H30 GREEN BOOK

RÉPUBLIQUE

	11H30 LES INVISIBLES	13H30 LES ÉTERNELS	16H00 EUFORIA	18H10 LES ÉTERNELS	20H40 LA FAVORITE
--	-------------------------	-----------------------	------------------	-----------------------	----------------------

MANUTENTION
LUN
4
MAR

	11H40 MARIE STUART	14H00 GRÂCE À DIEU	16H30 DEUX FILS	18H15 GRÂCE À DIEU	20H45 EUFORIA
10H30 WARDI	12H10 LONG WAY HOME	13H50 MARIE STUART	16H10 LES ÉTERNELS	18H40 MARIE STUART	21H00 DEUX FILS
	12H00 LES ÉTERNELS	14H30 EUFORIA	16H40 LA FAVORITE	19H00 SANTIAGO, ITALIA	20H40 TOUT CE QU'IL ME RESTE
	12H00 LA FAVORITE	14H15 SI BEALE STREET...	16H30 CLAIRE DARLING	18H20 GREEN BOOK	20H45 INTIME CONVICTION

RÉPUBLIQUE

		14H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE	16H30 SILENCE DES AUTRES	18H20 UN GRAND VOYAGE	20H50 LA CHUTE DE L'EMPIRE
--	--	-------------------------------	-----------------------------	--------------------------	-------------------------------

MANUTENTION
MAR
5
MAR

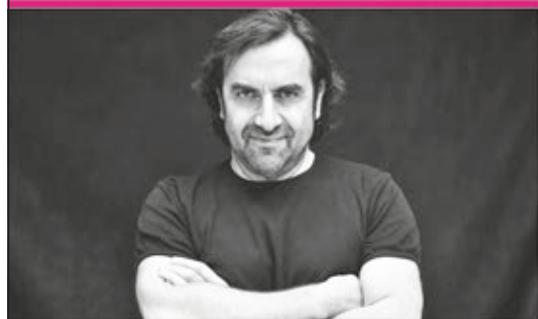
11H00 (D) CABANE AUX OISEAUX	12H00 (D) CLAIRE DARLING	13H50 (D) LA FAVORITE	16H10 SANTIAGO, ITALIA	17H45 (D) INTIME CONVICTION	19H50 SANTIAGO, ITALIA	21H30 Karaoké (D) BOHEMIAN RHAPSODY
	12H00 LES ÉTERNELS	14H30 (D) LES INVISIBLES	16H30 MARIE STUART	18H50 (D) TOUT CE QU'IL ME RESTE	20H40 LES ÉTERNELS	
	12H00 GREEN BOOK	14H30 (D) SILENCE DES AUTRES	16H20 LA CHUTE DE L'EMPIRE	18H45 (D) LONG WAY HOME	20H30 MARIE STUART	
	12H00 GRÂCE À DIEU	14H30 (D) DEUX FILS	16H15 GREEN BOOK	18H45 (D) UN COUP DE MAÎTRE	20H40 (D) UN GRAND VOYAGE	

RÉPUBLIQUE

		13H30 EUFORIA	15H40 GRÂCE À DIEU	18H15 (D) SI BEALE STREET...	20H30 GRÂCE À DIEU
--	--	------------------	-----------------------	---------------------------------	-----------------------

AUDITORIUM ■ LE THOR

Jean Moulin



Ven 1^{er} mars, 20h30
JEAN-FRANÇOIS ZYGEL
ANDRÉ MANOUKIAN
Duel de pianos



En partenariat avec le Sonograf[®]

Sam 9 mars, 20h30
ÉRIC BIBB
(Blues)

Sam 16 mars, 20h30
JUAN CARMONA
(Flamenco)



En partenariat avec l'Association andalouse Alhambra

TEAU RASTEAU EN SCÈNE RASTEAU EN SCÈNE

CENTRE DÉPARTEMENTAL ■ RASTEAU

RASTEAU RASTEAU RASTEAU EN SCÈNE RASTEAU EN SCÈNE



Sam 2 mars, 20h30
THE YELBOWS
(Folk, funk, bluegrass)



Ven 29 mars, 18h30
PEAU D'ÂME
(Conte Inuit, chants du monde)

UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT



Écrit et réalisé par BI GAN
Chine 2018 2h18 **VOSTF**
avec Tang Wei, Huang Jue, Sylvia Chang, Lee-Hong-Chi...

On découvrait en 2016 le fulgurant et miraculeux *Kaili Blues*, qui fit voir en Bi Gan, jeune ciné-poète de 27 ans, rien de moins que la relève du cinéma d'auteur chinois. Était-il seulement possible de ne pas être déçu au virage, si souvent fatal, du deuxième long-métrage ?

Il y a dans *Un grand voyage vers la nuit* trop de talent et de virtuosité pour qu'on l'affirme avec sérénité. Il n'en demeure pas moins que quelque chose ici a bougé, poussant le curseur poétique plus loin que le précédent film, au point de perdre tout lien avec le réel, signe toujours inquiétant au cinéma, et de se perdre ipso facto soi-même dans ce désir ostentatoire d'étrangeté et d'ailleurs. Il reste à Bi Gan suffisamment d'atouts dans sa manche pour que l'on considère non seulement avec attention, mais aussi admiration, son nouveau film.

Pour autant qu'il soit possible avec un tel atomiseur de récit – la vraie famille de Bi Gan se trouve du côté des Andrei

Tarkovski, David Lynch, Apichatpong Weerasethakul –, tentons d'en donner l'argument. Ce serait l'histoire d'un homme, Luo, possiblement tueur à gages, qui revient dans sa ville natale et se met à la recherche d'une femme jadis aimée, Wan Quiwen.

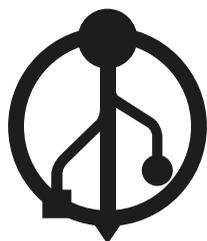
Le récit affecte en surface la forme d'un polar classique – enquête d'un type souvent sonné qui tâtonne dans la nuit, voix off intérieure et mélancolique qui déroule ses pensées –, mais se situe à l'évidence du côté de la quête psycho-poétique. De fait... c'est dans le sillage des surréalistes que ce film semble avoir tissé sa songeuse et équivoque atmosphère. Horloge mystérieuse, photographie d'une femme cachée dedans, murs lépreux, mort du père, réminiscences d'une femme en robe de satin vert dont le souvenir vacillant motive la recherche du héros. Entre rêve et réalité, les figures du passage abondent : tunnels, grottes, mines, couloirs, ruissellements aqueux, nappes musicales brumeuses, montres, trains, et ces panoramiques alanguis qui ne cessent de nous faire passer d'un décor, d'une scène, d'un personnage à l'autre.

Rêve-t-on, veille-t-on ? Il est à supposer

que le but réel du film est, à la longue, d'ôter au spectateur l'envie de se poser la question, et de plonger à son tour dans le courant de semi-conscience qui l'emportera le plus loin possible. À cet égard, Bi Gan renouvelle à mi-parcours le coup de force de son film précédent, en mettant au point un plan-séquence démentiel qui suit les déambulations de son héros, et dont on n'a pas eu la présence d'esprit (on y verra un bon signe) de vérifier s'il dépassait les quarante minutes de *Kaili Blues*.

Celui-ci est en tout cas nocturne et se complique d'une troisième dimension imprévue à laquelle la 3D et les lunettes qui vont avec sont censées permettre d'accéder. Eu égard à l'absence d'agrément et de valeur ajoutée qu'apporte ici la 3D, on est tenté de voir dans cette idée une embardée conceptuelle, un surlignage poétique qui ne s'imposait pas. Nul n'avait eu besoin de 3D pour savoir, en sortant de la séquence similaire de *Kaili Blues*, qu'il venait d'éprouver une autre dimension du cinéma.* (J. MANDELBAUM, *Le Monde*)

* Ça tombe bien : dans nos salles le film sera bien évidemment projeté en 2D.



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



CHOMSKY ET COMPAGNIE

Documentaire d'Olivier Azam et Daniel Mermet

L'alchimie magique de *Chomsky et Compagnie*, c'est la rencontre d'un des plus grands intellectuels vivants et de ses compagnons de pensée avec l'un des derniers électrons libres du paysage radiophonique hexagonal.

L'intellectuel, c'est Noam Chomsky, linguiste, mais aussi décrypteur permanent de l'histoire de son pays, dont il a démonté depuis la Guerre du Vietnam les ressorts idéologiques, les manipulations médiatiques dans le cadre de la propagande de guerre autant militaire qu'économique. L'homme de radio, c'est Daniel Mermet, dont l'émission *Là bas si j'y suis* sur France Inter constitue le dernier petit espace de bonheur et de simplicité dans une radio publique engluée dans la pensée dominante. Une émission qui donne la parole généralement aux sans voix, ceux qui intéressent peu ou pas les grands médias, ceux qui, syndicalistes, militants associatifs, luttent sans que les médias relaient leur luttes.

Daniel Mermet a donc fait exception, il y a près d'un an, en partant, avec Olivier Azam à la caméra, à la rencontre d'un intellectuel mondialement connu. Et ça nous donne ce film, véritable antidote à la résignation autant intellectuelle que politique.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

COMME DES LIONS

Documentaire de Françoise Davisse

Le film commence par la fin. Point de surprise puisque l'usine Peugeot d'Aulnay, fleuron de la marque durant des décennies a, malgré 4 mois de grève d'une partie de ses ouvriers, fermé ses portes en avril 2014, victime des stratégies financières d'un grand groupe pourtant bénéficiaire et largement aidé par l'Etat. Dans la séquence d'ouverture, on voit quelques ouvriers autrefois grévistes dans leur usine à l'arrêt, en passe d'être démantelée, exprimer leur sentiment. Et étrangement, au lieu d'être hébétés, résignés, écœurés, ils ne se montrent pas peu fiers d'une lutte qui non seulement leur a apporté des avancées significatives mais a surtout prouvé la force de la solidarité ouvrière et sa dignité inaliénable. Vous l'aurez compris, *Comme des lions* est un magnifique portrait de travailleurs que rien, pas même la perspective du chômage injuste, ne semble devoir abattre. Mais revenons deux ans auparavant. Les chaînes de montage tournent à plein, l'usine fabrique la célèbre C3 et semble une fourmilière, où les ouvriers de toutes origines (plus de quarante nationalités différentes) se côtoient, symbole d'un monde ouvrier qui transcende les différences culturelles. Et puis tombe, anonyme, dans la boîte aux lettres du syndicat CGT PSA, la copie d'un plan secret du groupe pour fermer l'usine et sceller le sort de ses 3000 ouvriers. La réa-

lisatrice, habitante de Saint-Denis et voisine du secrétaire CGT de l'usine Philippe Julien, filme les premières réunions, les premières mobilisations, les premières entrevues avec les politiques, notamment avec François Hollande qui, en pleine campagne présidentielle et sous le regard des caméras, promet aux « lions » de se battre pour eux. Et puis, malgré le déni initial de la direction, le couperet tombe et PSA annonce – comme par hasard au cœur de l'été 2013 – la fermeture d'Aulnay... Comme le disait le regretté philosophe marxiste Daniel Bensaid, « Les seuls combats que l'on perd sont ceux que l'on n'a jamais menés. »



LES ÉTERNELS



Écrit et réalisé par JIA Zhang-Ke
Chine 2018 2h15 VOSTF
avec Zhao Tao, Liao Fan,
Xu Zheng, Casper Liang...

Nul doute, Jia Zhang-ke est décidément un des cinéastes majeurs de notre temps. *Les Éternels*, son huitième long métrage de fiction, en est une preuve – éclatante – supplémentaire. Œuvre subtile, riche par son propos, elle foisonne de références cinématographiques, sociales, dont certaines échapperont à notre culture occidentale, mais qu'importe ! Cette véritable épopée romantique d'un couple de gangsters a tout pour être mythique. Chaque niveau de lecture est aussi excitant que passionnant. Ce n'est qu'un régal supplémentaire d'interpréter les pistes moins évidentes qui échappent à nos oreilles latines, telle la diversité des dialectes employés dans le film. Ils reflètent les multiples visages d'une Chine loin d'être uniforme, ainsi que la distance initiatique parcourue par les protagonistes tout au long de l'intrigue, qui démarre dans le Nord froid et aride, se poursuit dans le Sud-Ouest chaud et humide, pour s'achever dans le lointain Xinjiang (au Nord Ouest). Ce sont ainsi plus de 7700 kilomètres qui défilent sous nos yeux. Les paysages, personnages à part entière, viennent en contrepoint du récit qui procède par étapes entre chaleur humaine et douches froides, grandeur et décadence, humour inénarrable et cynisme décapant.

Mais une des clefs de décryptage réside

dans le titre chinois : « Ernü » (fils et filles) de « Jianghu », littéralement « rivières et lacs », n'évoque pas grand chose pour nous, mais fait référence pour les sinologues à un véritable concept séculaire. Le Jianghu désigne, dans la littérature, une société hétéroclite parallèle à celle traditionnelle de la Chine impériale. Il englobait autant les combattants, les chevaliers et moines errants, les artistes... que les bandits, les prostituées et j'en passe... Par extension, tous ceux qui vivent en marge, défient l'ordre dominant, qu'ils soient mal vus ou admirés, dans la plus généreuse des ambivalences. Car, dans le fond, tout est question de point de vue : Robin des bois, les résistants, les mutins... étaient tout autant des criminels, des parias aux yeux des rois, qu'ils étaient des héros aux yeux des miséreux auxquels ils redistribuaient une part de butin, tout comme le font certaines mafias...

Quand Qiao rencontre Bin, elle est une jeune fille sans vague, au regard pétillant et grave. Issue de la classe ouvrière du Xinjiang, elle porte à bout de bras son père mineur pas si vieux mais déjà usé. Bin n'est qu'un petit caïd de la pègre locale, pur fruit de l'incontournable Jianghu. Deux mondes si lointains, si proches. Alliance fulgurante entre la glace et le feu, les eaux dormantes et celles des rivières déchaînées. Seule femme au milieu de tous ces hommes, Qiao sait déjà s'en faire respecter tout en vivant poliment dans l'ombre du sien. C'est un univers rude, aux principes mornes exigeants mais paradoxaux, dans

lequel bonté et vengeance, douceur et violence s'entremêlent, inextricables. D'emblée tout nous fascine. D'emblée on pressent que la vie du jeune couple ne sera pas un long fleuve tranquille. Les éternels, c'est peut-être justement ce qu'ils ne sont pas. Mais ils en sont à cette étape d'une vie où on se sent tellement vivant et fort qu'on se croirait presque invincible, même face à la mort.

Le temps attend son heure pour nous prouver l'inverse. Qiao et Bin n'auront jamais d'enfants. Ils vivront heureux, un temps, jusqu'à la fusillade. Ce jour-là, Qiao n'écoute que son cœur pour défendre son amoureux, arme au point. Elle le protégera jusque devant le tribunal, jurant son innocence. Cinq ans de taule... Cinq ans à attendre un geste en retour de sa loyauté... À sa sortie, plus rien ne sera pareil, mais rien ne sera comme on le croit. De retournements de situation en coups du sort, il est impossible d'anticiper le scénario, qui compose en filigrane la fresque d'une Chine en plein bouleversement économique et idéologique au début du XXI^e siècle. Entre l'intensité de jeu de Zhao Tao (Qiao), actrice fétiche et épouse du réalisateur, celle impeccable de son partenaire Liao Fan, les images somptueuses concoctées par l'impressionnant Éric Gautier (directeur de la photographie), on ressort des *Éternels* formidablement bousculés et émus. Si seulement nos vies pouvaient être (allusion au titre « international » du film : *Ash is purest white*) aussi pures que la blancheur des cendres des volcans...



FÉVRIER 2019 - MAI 2019
SAISON 2018-2019 #2

WWW.JAZZALAJMI.COM



AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



graphisme : boncaillou.org

NOUVEAU

TOUS VOS CONCERTS SONT EN PRÉVENTES LES MERCREDIS DE 13H À 16H À L'AJMI.

VENDREDI 25 JANVIER

JAZZ STORY #3 - LABEL MERCURY

18h30 Apéro partagé 19h30 Début de la conférence
Entrée libre*

DIMANCHE 27 JANVIER

TEA JAZZ #4 - CINÉMA INVISIBLE - STEPHAN OLIVA SOLO

16h Goûter partagé 17h Début du concert
Tarif unique : 12€

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER

RE-UNION - WILLIAM PARKER & MATTHEW SHIPP DUO

20h30 / 16-12-8-5 €

William PARKER : contrebasse Matthew SHIPP : piano

SAMEDI 2 FÉVRIER

AJMI MÔME #5 - ON AIR ! ENREGISTREMENT

14h30 à 16h30 5€ (atelier pour enfants de 6 à 12 ans),
uniquement sur réservation (20 enfants maximum),
gratuit pour les parents.

JEUDI 7 FÉVRIER

RADIANT IMPRINTS CHAD TAYLOR & JAMES BRANDON LEWIS

20h30 / 16-12-8-5€

Chad TAYLOR :
batterie, mbira

James BRANDON LEWIS :
saxophone, ténor

MERCREDI 13 FÉVRIER

ANTICHAMBER MUSIC - THE BRIDGE #10

20h30 / 16-12-8-5€

Claudia SOLAL : voix
Katherine YOUNG : basson,
électronique

Benoit DELBECQ : piano
Lou MALLOZZI : platines,
électronique

JEUDI 21 FÉVRIER

STRINGS GARDEN - TREES JOËLLE LÉANDRE & BERNARD SANTACRUZ DUO

20h30 / 16-12-8-5€

Joëlle LÉANDRE : contrebasse Bernard SANTACRUZ :
contrebasse

VENDREDI 22 FÉVRIER

JAZZ STORY #4 - LABELS CLEF & NORGRAN

18h30 Apéro partagé 19h30 Début de la conférence
Entrée libre*

RÉSEAU EDUCATION SANS FRONTIÈRES

Le 7 rue Pasteur ne pouvant répondre à toutes les demandes, RESF continue de chercher des petits nids pour accueillir des jeunes encore à la rue ou pour lesquels il n'y a plus de solutions d'hébergement. Si vous avez envie de partager un bout de votre toit, pour une nuit, pour un mois ou pour un an, ou si vous êtes tentés par l'accueil mais avec encore beaucoup de questions... n'hésitez pas à contacter Isabelle au 06 95 25 00 36 ou RESF au 06 52 25 83 86.

ROULONS À VÉLO

L'association agit pour développer le vélo comme moyen de déplacement au quotidien à Avignon. Dans ses locaux, vous pouvez réparer vous-mêmes vos chères bicyclettes, avec leurs précieux conseils et outils.

Dans le cadre du partenariat entre Réseau Education Sans Frontières et Roulons à vélo, **vous pouvez donner vos vieux biclous à l'association pour renouveler leur stock et ainsi permettre aux réfugiés d'acquérir un moyen de transport peu onéreux, écologique et responsable.**

Vous pouvez aussi nous les amener à Manutention, on les stockera pour l'association.

Roulons à vélo est ouvert les lundis et mercredis de 14h à 19h et le samedi de 9h à 12h et 14h à 19h. Impasse Marcel Reynier à Avignon. 04 90 32 83 55 roulonsavelo@laposte.net

Face à l'urgence hivernale, les membres de **Rosmerta**, association avignonnaise de solidarité avec les migrants et de promotion des droits de l'Homme, ont mené une Réquisition Citoyenne d'un bâtiment à Avignon, au 7 rue Louis Pasteur.

Ils hébergent une trentaine de personnes exilées, des familles avec enfants, des mamans enceintes, et des mineurs isolés. Avec les bénévoles, tout ce petit monde cohabite, qui fait la popotte, qui fait la vaisselle, qui fait les permanences, qui aide aux devoirs... **Le 7 rue Pasteur** est aussi un lieu d'accueil et d'accompagnement social, scolaire, juridique, sanitaire, psychologique... Tout bénévolat dans ces domaines est bien sûr recherché !

L'association remercie toutes les personnes qui se sont mobilisées lors de l'ouverture, apportant couvertures et matelas... L'urgence des débuts est passée, maintenant la liste des besoins est régulièrement mise à jour sur le facebook de Rosmerta, avec les annonces des concerts à venir...

Autre facette du projet, en plus des concerts, Rosmerta ouvre grand ses portes à qui souhaiterait proposer des ateliers en tout genre, aux résidents mais aussi aux Avignonnais ! Vous pouvez contacter les personnes en charge de l'aspect culture du projet sur activites@rosmerta-avignon.fr.

Maintenant, Rosmerta a besoin de mécènes et de bénévoles !

À la caisse du cinéma, vous trouverez une cagnotte que vous pouvez remplir, en attendant qu'ils se dotent d'un compte en banque pour des dons en ligne, bien sûr défiscalisés. Le 7 rue Pasteur recherche aussi des bénévoles pour les permanences. Les réunions pour les nouveaux bénévoles sont les vendredis à 17h, un bon moment pour pousser la porte !

Contact : association.rosmerta@gmail.com ou 06 05 50 87 89.



Nous, Rosmerta déclarons ne pas être engagés dans un combat politique, mais nous ne pouvons nous soustraire au devoir de solidarité. On reconnaît qu'une réquisition est une action radicale, mais laisser des mineurs à la rue en hiver l'est encore plus ! Nous appelons les autorités, en particulier la préfecture et la mairie, à reconnaître la légitimité et appuyer notre démarche citoyenne.

Pour régulariser la situation, nous proposons à l'archevêché une convention d'occupation temporaire du bâtiment. Si Mgr Cattenoz accepte de laisser l'association aider son prochain, et laisse le bâtiment à nos bons soins, nous nous déclarons prêt à payer les charges courantes.

EUFORIA



La séance du samedi 23 février à 9h45 se fera dans le cadre du *Ciné chiacchiere*.

Valeria GOLINO

Italie 2018 1h55 **VOSTF**
avec Riccardo Scamarcio,
Valerio Mastandrea, Jasmine Trinca,
Isabella Ferrari, Valentina Servi...

**Scénario de Valeria Golino,
Francesca Marciano et Valia Santella**

La nature est ainsi faite : le même milieu, la même éducation, le même environnement, le même amour filial, les mêmes vacances au bord de mer, les mêmes châteaux de sable et pourtant... quoi de plus dissemblables que deux frères ? Ces deux-là étaient proches, ils ont partagé beaucoup, les rires de l'enfance, les secrets de l'adolescence. Et puis la vie a posé sa sentence sur ces deux destinées et le temps a fait le reste, œuvrant doucement vers un délitement du lien, quand la tendresse s'effiloche au gré des visites qui s'espacent et se font de plus en plus rares, au fil de ce constat qui s'impose comme une évidence : deux mondes qui ne se connaissent ni ne se comprennent plus.

Matteo et Ettore ont tracé chacun leur route, suivi des trajectoires qui ne se rencontrent plus. Ettore, l'aîné, n'a jamais quitté la région de son enfance, il est devenu enseignant, il s'est marié, a eu une fille, a quitté sa femme et puis est retombé amoureux. Matteo quant à lui vit depuis longtemps à Rome où il est entrepreneur à succès, avec toute

la panoplie du golden boy qu'il campe avec nonchalance et, il faut bien le dire, une arrogance plutôt agaçante. Un appartement luxueux avec terrasse et vue sublime sur la ville éternelle, un chauffeur, quelques fidèles amis pour beaucoup faire la fête et de l'argent, énormément, suffisamment pour satisfaire ses moindres désirs : des amants, de la coke et des excès en tous genres.

Quand il apprend que son frère est gravement malade et qu'il doit venir à Rome pour des examens, Matteo décide de l'héberger chez lui, sans se poser la moindre question. Fidèle à ce qu'il est, au fond de lui : en enfant trop gâté qui veut partager un bout de son trésor et des facilités que la chance et la vie ont placées sur sa route. L'autre rechigne, et puis accepte, plus sans doute pour qu'on lui fiche la paix que par véritable envie de mêler sa mauvaise humeur aux bulles de champagne, aux œuvres d'art, aux moelleux canapés de cet appartement bien trop luxueux pour lui. Chacun pourtant va essayer d'entrer dans l'univers de l'autre, maladroitement, sans en avoir les clés ni les codes, avançant à tâtons sur cette nouvelle route commune qu'ils tentent de reconstruire, en

s'appuyant sur les souvenirs de leur enfance perdue.

C'est cette histoire que la caméra de Valeria Golino va saisir au vol pour nous. Elle balance entre l'amertume d'une situation forcément tragique, car la mort røde, inéluctablement, et la tendresse retrouvée, la saveur revenue des rires et des regards complices. Suivant ce pas de deux hésitant, elle ne quitte pas des yeux ses deux personnages, qu'elle les suive au plus près en plans très serrés ou qu'elle les filme dans des séquences plus larges qui racontent aussi la lumière singulière et la beauté de Rome. Matteo solaire, voulant brûler la vie de tous côtés, un caractère parfois abject mais un vrai cœur d'or, Ettore plus secret, plus tourmenté, presque fantomatique, errant comme une ombre dans un monde qu'il ne reconnaît déjà plus : ces deux astres semblent pourtant ne pas pouvoir tourner l'un sans l'autre.

Tout ceci est conté avec beaucoup de justesse et de pudeur, celle que les petits garçons apprennent bien sagement mais qui entrave aussi leur cœur, quand ils sont devenus grands.

Ciné Chiacchiere, que l'on pourrait peut-être traduire par Ciné causerie, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco Italienne Avignon)... esclusivamente in italiano ovviamente !

La séance du mercredi 27 février à 20h30 sera présentée et animée par Paule Baisnée, spécialiste de cinéma italien, et Pablo Berchenko, universitaire, Chilien et témoin des événements de l'époque.



SANTIAGO,

ITALIA

Film documentaire
de Nanni MORETTI
Italie 2018 1h20 **VOSTF**

Un regard perçant, un sourire à la fois grave et malicieux, n'osant pas être complètement heureux... Ce sont ceux de Salvador Allende le jour même de son élection, en 1970, comme si un destin terrible était déjà scellé, alors que la foule galvanisée l'acclame de toutes ses forces. Ce sont les prémices de mois de liesse, de joie virevoltante, car soudain les rêves semblent pouvoir se concrétiser. Mettre fin à la fuite des capitaux, nationaliser les industries et la production de cuivre (qui ne profite jusque-là qu'aux Yankees), donner un emploi digne à chaque citoyen, de quoi vivre décemment, un demi-litre gratuit de lait par enfant quotidiennement afin qu'aucun ne souffre plus de malnutrition, redistribuer les terres agricoles aux paysans... Instruction gratuite pour tous, extension de la couverture maladie, augmentation de 40% du salaire pour tous, gel des prix pour les produits de base... Ce sont les premières mesures prises par ce nouveau gouvernement qui a de socialiste non seulement le nom, mais aussi l'idéologie. Nos gilets jaunes n'oseraient pas en demander autant ! Le gouvernement d'Allende ne pleurniche pas auprès des grands patrons pour qu'ils donnent une

obole à Noël à leurs employés. Les mairies socialistes du Chili d'Allende ne perdent pas leur temps dans des mesurées saugrenues qui compliquent l'accès à la culture et les jardins publics à leurs administrés. Au contraire, elles font confiance à l'intelligence collective des citoyens au lieu de s'en défier.

Le Chili s'effondre-t-il ? Que nenni ! Les résultats économiques sont tels que le PIB progresse de 9% et que le taux de chômage ne sera plus que de 3,1% en 1972. Les seuls qui ne sont pas ravis sont les classes jusque-là dominantes, qui doivent désormais payer un impôt sur le revenu, et bien sûr les États-Unis qui perdent leur vache à lait. Et si la bonne gouvernance faisait tâche d'huile ? Nixon tremble et gronde : « Notre principale préoccupation concernant le Chili, c'est le fait qu'Allende puisse consolider son pouvoir, et que le monde ait alors l'impression qu'il est en train de réussir. Nous ne devons pas laisser l'Amérique latine penser qu'elle peut prendre ce chemin sans en subir les conséquences ». La presse nationale inféodée à la classe dominante riche mènera des campagnes de désinformation massives, agressives afin de discréditer le gouvernement de l'Unidad Popular... La suite ? C'est le 11 septembre, celui de Santiago en 1973 : l'attaque de

la Moneda ! Imaginez l'aviation française en train de bombardier le palais de l'Élysée et son gouvernement démocratiquement élu : « Impensable ! » direz-vous. C'est pourtant ce que vit le peuple Chilien cette année-là. « C'est une chose étrange : une armée qui se bat contre le peuple de son pays pour imposer une situation de force. » dit l'un des protagonistes du film.

Dans ce documentaire, Nanni Moretti fait le choix d'aller interviewer des gens de terrain, diplomates, résistants, militaires d'alors... et de maintenant ! Pour la forme, il s'efface humblement derrière son sujet qui est tellement puissant, touchant qu'il n'a pas besoin d'effets de manche ou de caméra pour nous saisir. D'autant qu'il résonne fortement avec notre époque. Le silence assassin de la plupart des pays européens, qui ne condamneront pas ce putsch. Les portes des ambassades qui se fermeront parfois, celle de l'Italie qui au contraire resteront solidaires des réfugiés fuyant la torture et la dictature de Pinochet. Les mêmes qui se ferment désormais face aux nouveaux migrants. Oui, l'histoire semble se reproduire pour le pire, à nous de faire qu'elle se reproduise également pour le meilleur !

El pueblo unido jamás será vencido !



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



solo de jonglage

CLÉMENT DAZIN

Bruit de couloir

jonglage et danse

CLÉMENT DAZIN
CHINATSU KOSAKATANI

R2je

du lundi 28 janvier
au samedi 2 février > 20 h 30
en tournée Nomade(s)

Noves, Caumont-sur-Durance,
L'Isle-sur-la-Sorgue, Morières-lès-Avignon,
Châteauneuf-de-Gadagne, Bonnieux



théâtre et marionnettes

ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR)
SIMON DELATTRE

La vie devant soi

vendredi 1^{er} février > 20 h 30

adapté en LSF

théâtre

en famille — dès 2 ans

JOHANNY BERT

Le Petit Bain

mercredi 6 février > 17 h

danse

JAN MARTENS

Rule of Three

lundi 11 février > 20 h 30

En coréalisation avec



musique

KAMI OCTET
PASCAL CHARRIER

Spring party

vendredi 1^{er} mars > 20 h 30

théâtre

en famille — dès 6 ans

MARC-ANTOINE CYR
LAURANCE HENRY
ARTISTE COMPAGNONNE

Mille ans

du mardi 5
au samedi 9 mars > 19 h
en tournée Nomade(s)

Les Taillades, Caumont-sur-Durance,
Lacoste, Cabrières d'Avignon



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > LE PETIT BAIN JEAN-LOUIS FERNANDEZ
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN



Écrit et réalisé par Denys ARCAND

Québec 2018 2h09

avec Alexandre Landry,
Maripier Morin, Louis Morissette,
Rémy Girard, Pierre Curzy...

Nous faire pouffer de rire sur ce monde désespérant ! C'est une fois de plus le pari réussi par Denys Arcand. Le constat est tout aussi sévère que dans les précédents films de la trilogie officielle entamée avec *Le Déclin de l'empire américain* (1986) et *Les Invasions barbares* (2003). S'il n'est nul besoin d'avoir vu les deux premiers pour apprécier ce nouvel opus, les spectateurs qui les connaissent retrouveront la même veine narquoise sous une forme entièrement renouvelée, qui pioche dans le registre de la comédie et du film noir pour en illustrer le propos de façon toujours plus percutante et dynamique. Un film somme, où l'on retrouve les thèmes de prédilection du réalisateur et son sens du dialogue mis au service de ce qu'il sait faire de mieux : s'en prendre au système.

L'empire américain décidément dégringole de haut. Bien mal avisés sont ceux qui continuent de penser « Jusqu'ici tout va bien ! » alors qu'il les entraîne avec lui dans sa course folle et que le sol se rapproche inexorablement ! Ce n'est pas en

faisant l'autruche qu'on apprend à voler ! Alors mes biens chères sœurs, mes bien chers frères, rigolons ensemble ! Ça au moins, on ne peut pas nous le retirer. Pierre-Paul (tiens, il manque Jacques ?) est un spécimen en voie de disparition, un idéaliste de première dans une époque décadente. Il a des airs de troglodyte mal luné malgré son jeune âge. C'est pourtant une tronche, ce gars-là. Des années d'études brillantes pour obtenir un doctorat en philosophie et le voici enfin devenu... chauffeur livreur ! Le même alphabet qui lui permettait de lire Marx, Épicure, Aristote ou Racine... ne lui sert plus qu'à rentrer des adresses sur son GPS. On serait aigri à moins... Quant à ses amours, elles battent de l'aile. Sa copine bosse dans une banque, ce qui fait d'elle une collabo, une social-traitre. Bon, Pierre-Paul est poli et cultivé, il le lui dit donc de façon plus élaborée, mais non moins blessante... Et son amoureuse de lui demander à juste titre : m'aimes-tu donc ? Et lui de ne savoir que répondre. Y'a pas mieux pour briser une relation pourtant sincère.

Sur ces entrefaites, un événement vient bousculer le cours des choses et l'empêcher irrémédiablement de retrouver ses esprits. Une manne inespérée va lui tomber du ciel, ou plutôt d'un camion : alors qu'il doit livrer un stupide

colis pour trois dollars six cents, Pierre-Paul se retrouve à la tête d'un jackpot incroyable qui va tournebouler sa vie et pas que la sienne ! Mais chut ! On ne va pas tout vous dire, n'est-ce pas ? Voilà en tout cas notre olibrius dans une situation inextricable qu'il ne peut résoudre seul. Dès lors il devra entraîner dans son sillage de drôles de zigotos : une prostituée de luxe, un gangster sur le retour, un avocat d'affaires, un kiné asiatique, un voleur à la tire noir et, tant qu'y être, sa désormais « ex », la banquière. Tout un aréopage improbable, des bras cassés unis pour réussir le coup du siècle ! Tandis que la police, rongéant son frein, lui colle aux fesses, Pierre-Paul (toujours sans Jacques !) louvoie entre ses activités salariées et bénévoles pour l'équivalent québécois des « compagnons d'Emmaüs ». L'occasion de faire un arrêt image sur ces beaux portraits de SDF, femmes, hommes, natifs d'ici ou d'ailleurs. Notre damoiseau a le cœur aussi grand que tous ceux qui luttent avec ou sans culottes, avec gilets jaunes ou sans chemises. Un cœur plus généreux que les possédants, les dirigeants... Dans le fond, l'injustice et la misère seront toujours plus puantes que l'odeur de l'argent sale, nous dit cette parabole contemporaine grinçante, haute en cynisme, mais fichtrement drôle.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.

Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24



AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr

**La séance du lundi 18 février à 20h15 sera suivie
d'une rencontre avec le réalisateur Michaël Dacheux.**



L'AMOUR DEBOUT

Écrit et réalisé par Michaël DACHEUX
France 2018 1h25
avec Paul Delbreil, Adèle Csech, Samuel
Fasse, Jean-Christophe Marti, Thibaut
Destouches, Shirley Mirande, Pascal
Cervo, Françoise Lebrun...

Cette histoire pourrait se dérouler dans un roman de Balzac. Cette fois, les *Illusions perdues* sont celles de Martin et Léa, deux jeunes provinciaux qui viennent de se séparer et qui montent à Paris pour se trouver une place. Mais comment se reconstruire après l'échec du premier amour ? Et que signifie entrer de plain-pied dans le monde adulte ? À l'intérieur de soi, il y a aussi un être mystérieux que l'on ne connaît pas.

Martin et Léa ne sont pas des héros modernes. Il y a en eux quelque chose de romantique, qui résiste à l'air du temps, à son obsession de réussite et d'efficacité. Ce sont des êtres sensibles, doux et délicats, qui avancent à leur rythme. Ils aiment parler de films, de livres, de musique ; l'art est un espace de liberté ; certaines œuvres sont pour eux des rencontres essentielles, qui ont le pouvoir de les aider à se comprendre, à mûrir.

Il est aussi question de courage. Celui de faire son « saut dans l'existence », d'accepter les désirs enfouis, d'être sincère avec soi-même. Pour Martin, il s'agit entre autres de faire son premier film, de se lancer dans une vie de création. Une vie exaltante, mais éprouvante aussi. Comme dirait Jérôme, son ami, « avoir la gnaque tous les matins, ça ne va pas for-

cément de soi. »

Pour filmer ces jeunes gens, il fallait une mise en scène à leur image, élégante, épurée et sans effets appuyés, généreuse avec le spectateur, qui le laisse libre de ses émotions, libre de se laisser porter par la musicalité du film, de s'y retrouver au gré de ses propres souvenirs de jeunesse, comme dans les grands romans d'apprentissage.
(les cinéastes de l'ACID)

Ce n'est pas dans n'importe quelle famille du cinéma français que Michaël Dacheux vient mettre ses pas : il s'agit de celle qu'on a coutume d'appeler « La Nouvelle Vague » et, parmi les réalisateurs rattachés à cette famille, l'influence la plus évidente est celle d'Eric Rohmer, en particulier dans sa période des *Contes des quatre saisons* : dans le jeu des comédiens, dans le récit du film, dans ce parcours initiatique de Léa et de Martin, avec les atermoiements amoureux de ces deux jeunes adultes et les difficultés rencontrées pour trouver leur place dans la société. Ce n'est sans doute pas un hasard, mais plutôt un clin d'œil, si *L'Amour debout* se déroule justement le temps de quatre saisons ! Toutefois, on ne peut manquer de penser aussi à Jean Eustache, avec la séquence du film où Martin va assister à une projection de *La Maman et la putain* à la Cinémathèque, une projection en présence de Pierre Lhomme, le directeur de la photographie du film, et de Françoise Lebrun, l'actrice principale... (*critique-film.fr*)

LONG WAY HOME



(NIGHT COMES ON)

Jordana SPIRO

USA 2018 1h27 VOSTF

avec Dominique Fishback,
Tatum Marilyn Hall, Max Casella,
John Jelks, James McDaniel...

**Scénario de Jordana Spiro
et Angelica Nwandu**

Splendide premier film sensible et organique ! Jordana Spiro (jusque-là actrice) filme juste et intensément aussi bien ses personnages principaux que ceux qui passent furtivement à l'arrière plan, avec un respect et une pudeur palpables. En quelques plans bien sentis, elle dresse le portrait d'une ville, Philadelphie, d'un pays, d'une époque, les siens. Il en résulte ce petit joyau percutant qui, tout en empruntant la voie bien balisée du road-movie, progressivement la transcende, nous surprend en nous emmenant plus loin, en terres inconnues, pourtant tellement proches, intimes et universelles. Elle donne à comprendre l'intérieur de cœurs partis à la dérive, avides d'une difficile rédemption.

Le film s'amorce par quelques instants sensuels, impressionnistes : froissements d'étoffes, la chaleur d'un lit où l'on se love, petite, entre deux parents, un ventre rond qui présage la venue d'un nouveau bébé, le bruit de l'océan au loin, qui n'est autre, en définitive, que le ronronnement des voitures... En peu de mots, on devine que la famille LaMere

n'a pas les moyens de ses rêves balnéaires.

Puis la caméra subrepticement glisse dans un univers clos, une cellule grise dont Angel LaMere s'apprête à sortir, la veille de ses dix-huit ans. Malgré le cadre rigide de l'établissement pénitentiaire pour mineurs, ceux qui l'entourent semblent bienveillants, désireux de proposer des pistes vers un avenir improbable, essayant malgré tout de l'aiguiller sans grands moyens et sans grand espoir de réussite. Une mère morte, un père assassin, une petite sœur de dix ans, Abby, placée dans une énième famille d'accueil peu encline à accueillir la plus grande désormais majeure, nul havre de paix en vue où se réfugier... le proche avenir d'Angel a tout de la rue sans issue.

La première bouffée d'air frais hors les murs se passe sous un soleil qui irradie de solitude, et ce n'est pas le vide intertidéral de la messagerie du portable enfin rechargé qui va la meubler. Mis à part son contrôleur judiciaire et sa sœurette, tous semblent avoir lâché l'affaire. Pourtant Angel efface en bloc tous les messages d'Abby. Et ça fait un pincement au cœur : tant d'espérance transparaissait dans la petite voix enjouée qui, patiemment, persiste à demander des nouvelles au seul être qui lui reste. On se dit que ces deux-là pourraient se réchauffer, se reconstruire ensemble. On pense Angel bien insensible ou inconsciente avant de commencer à comprendre. Elle est tout au contraire

extrêmement lucide. Sous ses airs arrogants, assurés, son fatalisme, elle planque une grande vulnérabilité et un profond désarroi. Marginalisée, stigmatisée, elle n'a plus rien à offrir de bon à ceux qu'elle aime, craignant de les corrompre tel le fruit gâté qui contamine le reste du panier. Et puis, elle a ce projet inavouable, périlleux, insensé dont nul ne doit se douter, dont elle doit éloigner Abby pour la protéger. Mais, ce qu'elle ne sait pas encore, c'est qu'Abby en est la clef et que sans son aide elle ne pourra pas remonter la piste de celui qu'elle recherche...

Nous voilà embarqués avec elles, au gré des rencontres incertaines. La grande faisant tout pour garder une distance, la petite faisant tout pour la rompre. Une relation tout aussi bancale que magique rendue crédible grâce au jeu de deux actrices fabuleuses et forcément débutantes, vu leur âge. Tatum (qui interprète merveilleusement Abby) a été découverte lors d'une compétition de step dance, Dominique Fishback (Angel) a été nommée aux IT Award pour la Meilleure Performance Solo dans son one-woman-show intitulé *Subverted* sur la destruction de l'identité black aux États-Unis, dans lequel elle interprète 22 personnages ! Le duo cathartique fonctionne à merveille, tour à tour joyeux ou poignant, toujours extrêmement crédible et touchant, partant ensemble pour pêcher la tendresse... Une petite merveille !

FEST' HIVER 2019



30/01 AU 08/02

FESTIVAL DE THÉÂTRE

LES THÉÂTRES DU BALCON - DES CARMES - DU CHÊNE NOIR - DU CHIEN QUI FUME - DES HALLES

Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Mercredi 30 janvier à 14h15 et 19h

Lectures [z]électroniques / Collectif Détachement International du Muerto Coco

Raphaëlle Bouvier et Maxime Potard offrent au public le meilleur de la poésie d'aujourd'hui sur fond de musique électronique jouée par des instruments aux allures de jouets colorés.

Fête d'ouverture à la suite du spectacle

Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

Jeudi 31 janvier à 21h

Carmen de la Canción / Compagnie du i

Carmen, Dolores et Gonzales proposent un voyage musical en plusieurs langues, au style inclassable. Mélodies traditionnelles, rock, jazz ou lyrique, elles se baladent de l'une à l'autre avec élégance, poigne, folie, humour évidemment, comme les femmes savent le faire.

Jeudi 07 février à 21h

Mon pays étranger / Compagnie Éclats de Scènes

Une femme, l'héroïne, son dilemme : suivre son mari qui souhaite rentrer dans leur pays d'origine pour leur retraite ou affirmer son choix et rester sur sa terre d'accueil, celle qui l'a rendue heureuse où ses enfants ont grandi.

Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Vendredi 01 février à 20h et samedi 02 février à 20h

La révérence / Compagnie Artscénicum

Si l'année 1968 fut la révolte de la jeunesse, elle fut aussi le prélude à un grand chambardement politique. Au cours de l'année qui suivit, De Gaulle quittait le pouvoir et démissionnait de la Présidence de la République.

Théâtre du Chien Qui Fume / 04 90 85 25 87 / chienquifume.com

Dimanche 03 février à 17h et mercredi 06 février à 19h

Soie / Compagnie Il va sans dire

Aux alentours de 1860, Hervé Joncour entreprend d'aller chercher illégalement des oeufs de vers à soie, sains et d'une exceptionnelle qualité, au Japon. À l'époque, ce voyage est une expédition à l'autre bout du monde, une odyssée.

Jardin de la bibliothèque Ceccano

Mardi 05 février à 12h30

Midis-Sandwichs / Lecture de textes d'André Benedetto par les directeurs des Scènes d'Avignon

Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 07 février à 19h et vendredi 08 février à 20h

Fabien / Compagnie Dans la Cour des Grands

Dernière pièce écrite par Marcel Pagnol en 1956, *Fabien* est avant tout une comédie, comme Marcel Pagnol savait si bien les écrire, une comédie sociale, qui se déroule dans un univers très particulier : celui des « Monstres » et des « curiosités » des Foires de l'époque.



Le jeudi 31 janvier, soirée autour de deux films du Maghreb Organisée en collaboration avec l'association Aflam

On se retrouve à **18h15** pour la projection de *Benzine* et on poursuivra à **21h00** par *The House In The Fields*.

Les films seront présentés et suivis d'une discussion avec des membres de **Aflam**. Vous pourrez, si vous le désirez, manger un plat mijoté végétarien au restaurant avant le deuxième film.

Achetez vos places avec ou sans repas à partir du 17 janvier : 9€ les deux films, 17€ avec le repas.

Vous ne pouvez voir qu'un seul film en achetant votre place au tarif habituel le soir-même.

Séance à 18h15

BENZINE

Sarra ABIDI Tunisie 2017 1h29 **VOSTF**
avec Sondos Belhassen, Ali Yahyaoui,
Fatma Saidane, Jamel Chandoul

Nous sommes dans le sud-est de la Tunisie. Salem et Halima ont perdu leur enfant unique. Neuf mois ont passé, depuis le soir de son départ, sans aucune nouvelle de lui. Ce dernier, jeune diplômé, a choisi l'émigration clandestine vers l'Italie quelques jours après le 14 janvier 2011, jour où le président tunisien Ben Ali s'enfuit de son pays.

Benzine est la quête désespérée des deux parents qui plutôt que d'opter pour la résignation vont lutter contre la fatalité. Le père Salem, vendeur de carburant de contrebande sur la route nationale qui mène vers la Libye, ne lésinera pas sur les moyens pour mener comme il peut son enquête. Contradictoires, les informations qu'il recueille ne font pourtant que confirmer ses doutes à l'endroit du passeur qu'il soupçonne d'être à l'origine du départ de son fils. La mère Halima tangué sans plus d'amarres, remuant ciel et terre pour retrouver son fils entre consultations d'avocat et angoisse de retrouver le corps du fils à la morgue parmi les cadavres repêchés en mer.

Un soir la police vient leur remettre une convocation du Ministère des Affaires étrangères. Le couple se prépare pour aller à Tunis. Leur fils a-t-il été retrouvé ? Mort ? Vivant ?

Benzine nous parle des disparitions et du travail de deuil impossible mais aussi, là, dans le sud tunisien d'un trafic qui brûle tout sur son passage, vies et destins, avec contrebande, chômage, crise sociale...

Avec l'aide de Adnen Jdey / *Nawaat*



Séance à 21h00

THE HOUSE IN THE FIELDS

Tala HADID Maroc / Qatar 2017 1h26 **VOSTF**

Le film nous entraîne dans une communauté rurale amazigh reculée dans la région sud-ouest des montagnes du Haut-Atlas marocain. L'histoire millénaire des Amazighs au Maroc a été, pour une bonne part, recueillie, préservée et transmise par des artistes et des conteurs sous une forme orale au sein des communautés pastorales parlant Tamazight. *House in the Fields* (la maison dans les champs) continue cette tradition de transmission, dans une forme audiovisuelle, afin d'essayer de documenter et de présenter un portrait d'une communauté qui est inchangée pendant des siècles.

« La proximité physique, et la beauté plastique des images sont des ressources mobilisées par la cinéaste et photographe marocaine Tala Hadid pour *House in the Fields*. Pendant cinq ans, elle est retournée à de nombreuses reprises dans un village berbère du Haut-Atlas, accompagnant la vie quotidienne des habitants, et surtout de deux jeunes filles, deux sœurs dont une doit abandonner ses études pour se marier, et dont l'autre rêve de faire du droit à Casablanca. Rien de didactique dans ce cheminement, mais une vibration reprise par des rires, des idées, des chants, des gestes du quotidien, quelque chose d'infiniment vivant à force d'être à la fois si précisément situé, dans un monde particulier et qui n'a certes rien d'idéal, et rendu si accessible à tous. »

JEAN-MICHEL FRODON / *Slate*



Aflam (c'est le pluriel de film en arabe) est née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma. Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique. **Aflam** souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.



LE COLLECTIF 123 SOLEIL

Le collectif réalise des courts métrages en une journée, écriture et tournage, avec des spectateurs et des jeunes mineurs isolés pris en charge par l'association 100 pour 1.

Sur ce début d'année, on compte pas moins de 5 tournages effectués ou prévus. La synergie autour du projet permet au collectif de s'étoffer. De nouveaux réalisateurs prennent des tournages en main. Des bénévoles se chargent de la cuisine et de la régie. Un site va être créé. Et de nouveaux lieux de tournages sont en négociation. Un documentaire est même en cours de tournage autour du projet...

Comme vous voyez, le collectif est vivant ! Si vous voulez en savoir plus, et même participer une seule adresse : 123soleilcollectif@gmail.com.

Les cartes de cinéma pour les jeunes mineurs isolés.

Cette carte permet aux jeunes mineurs isolés de venir voir des films en toute gratuité grâce à votre générosité. Certains jeunes se sont emparés de cette carte, et reviennent régulièrement, souvent avec de nouveaux amis. D'autres viennent avec leurs familles d'accueil soulagées de prévoir une sortie culturelle à petits frais.

À l'heure actuelle, on compte plus de 100 cartes, soit plus de 500 places de cinéma utilisables par les jeunes. Merci pour eux.

LES RAISINS DE LA COLÈRE



(GRAPES OF WRATH)

John FORD

USA 1940 2h10 **VOSTF** Noir & Blanc avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine, Charley Grapewin, Russel Simpson, John Qualen...

Scénario de Nunnally Johnson, d'après le roman de John Steinbeck

Au temps de sa meilleure période d'inspiration, John Steinbeck, écrivain audacieux, « engagé » et contestataire, a écrit plusieurs chefs-d'oeuvre dont *Les Raisins de la Colère*. Il y décrivait le désarroi, le courage et les luttes d'un petit peuple de fermiers-métayers expropriés par l'administration aveugle et intraitable du grand capital, à la suite de la crise de 1929.

L'immense cinéaste John Ford a tenté la gageure d'endiguer ce roman-fleuve dans les limites du spectacle cinématographique. C'est peu de dire qu'il a réussi. Aujourd'hui, quatre-vingt ans après sa réalisation, on reste pantois devant la beauté, la force, l'émotion que dégage cette fresque. Ford décrit de l'intérieur, par le cœur, la marche mouvementée d'une communauté vers son destin. Ce

sont là de grands mots ? Normal, il s'agit d'un grand film.

Chassée de sa ferme, la tribu des Joad, des grands-parents aux petits-enfants, sans oublier les oncles et tantes, entreprend un long périple à travers les États-Unis pour rejoindre la mythique Californie. Ils sont accompagnés dans leur exode par un pasteur détroqué, qui représente un peu la conscience sociale du groupe.

Tous les incidents du voyage sont exemplaires et émouvants. Ford, maîtrise technique et générosité d'inspiration mêlées, nous livre des séquences inoubliables avec l'aisance et la chaleur du conteur né qu'il est. Cette histoire de famille transhumante atteint l'épopée grâce à la beauté, la rigueur et la puissance d'une mise en scène qui exalte le quotidien jusqu'au lyrisme. Tous les acteurs sont parfaits... En fait, tout est parfait !

Peu de cinéastes ont su, comme John Ford, conjuguer exigence artistique et éloquence populaire. Peu de films de Ford possèdent ce bonheur d'expression constant. Un chef-d'oeuvre du cinéma inspiré d'un chef-d'oeuvre de la littérature, c'est rare. Et qu'est-ce que c'est beau !



GREEN BOOK

Peter FARRELLY

USA 2018 2h10 VOSTF

avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali, Linda Cardellini, Sebastian Maniscalco...

Scénario de Nick Vallelonga, Brian Hayes Currie et Peter Farrelly

Un mot d'abord sur le « Green book » du titre. C'était en fait une sorte de guide touristique, dont le titre complet était : « The Negro Motorist Green Book ». Un guide destiné aux voyageurs afro-américains, dans lequel ils pouvaient trouver les hôtels et les restaurants qui acceptaient de les accueillir, les hôtels et les restaurants qui ne leur fermeraient pas la porte au nez à la seule vue de leur couleur de peau, les hôtels et les restaurants dans lesquels ils ne seraient pas maltraités, molestés, humiliés. Ce n'était pas à l'époque de Cro-magnon, c'était au début des années soixante dans ce grand pays phare du monde libre qu'étaient les États-Unis d'Amérique. On a beau savoir beaucoup de choses de la discrimination raciale et de ses manifestations, c'est encore le genre de détails qui tue : *The Negro Motorist Green Book* !!! Inspiré d'une histoire vraie (ce qui lui

donne, il faut bien le reconnaître, une résonance toute particulière), *Green book* est basé sur le ressort classique du duo composé de deux individus que tout oppose. Don Shirley est un célèbre pianiste, coqueluche des milieux musicaux des grandes villes du Nord des USA, cultivé, distingué, la réussite et la classe faites homme. Et accessoirement il est noir. Tony « Lip » Vallelonga est un Italien du Bronx travaillant comme « maître d'hôtel », autrement dit comme videur, comme gros bras, dans un club en vogue de New York. Il est plutôt rustre pour ne pas dire bourrin, passablement grossier, et accessoirement enclin au racisme le plus basique. Les clichés habituels sont donc ici inversés : c'est le Noir qui est le représentant de la bonne société, c'est le Blanc qui personnifie l'Amérique d'en bas.

Lorsque Don Shirley entame une tournée dans le Sud des États-Unis, il sait parfaitement qu'il n'est pas préparé à affronter les préjugés et l'hostilité d'une région où le racisme anti-Noirs se porte naturellement comme l'étendard d'une fierté culturelle intangible. Il engage

donc Tony Vallelonga comme chauffeur – garde du corps, comptant sur son aplomb, son flegme et son physique d'armoire à glace pour aplanir les difficultés de son périple pianistique. Dont les étapes seront organisées grâce au fameux Green Book...

Comme dans tous les films reposant sur un duo a priori mal assorti, pas de surprise, les deux finiront par faire la paire. Mais en même temps, comme dans tout road-movie, c'est moins l'arrivée que le chemin qui compte. Et celui-ci est grandiose. Tant dans l'écriture (pluie de dialogues qui font mouche, gags à double ou triple détente) que dans la mise en scène (d'une élégance et d'une précision dix coudées au dessus du tout-venant télévisuel dans lequel se complait trop souvent la comédie américaine), tant dans le jeu des acteurs (Viggo Mortensen, hilarant en ragazzo scorsien ; Mahershala Ali, délicieusement distingué, aux antipodes de son rôle dans *Moonlight*) que dans le propos. C'est une partition virtuose qui se joue là, digne des meilleurs John Landis ou même, pourquoi pas, Frank Capra. Peu de films récents ont abordé avec une telle finesse les liens entre race et classe aux États-Unis, balayant les systèmes d'identification faciles et factices, tout en préservant une véritable complexité à chaque personnage. Bref, une grande comédie humaniste et politique. (merci à J. Goldberg, *Les Inrockuptibles*)



Théâtre du Chêne Noir

2018-2019
SAISON HIVER

UN
THÉÂTRE
POUR
TOUS

JANVIER

Représentation supplémentaire

JEUDI 24 JANVIER à 19h
VENDREDI 25 JANVIER à 20h
et représentations scolaires

LA CHUTE suivie du DISCOURS DE SUÈDE

D'Albert Camus

Mise en scène Stéphane Laudier
Avec Jean-Marc Bourg, Fanny Rudelle
Stéphane Laudier met en scène
dans une scénographie tout à fait
particulière ces deux chefs-d'œuvre
de Camus :

La Chute ou la remise en question
d'une vie faite d'égoïsme, de lâcheté
et de vanité ;

Le Discours de Suède ou le vibrant
questionnement adressé à tous les
êtres humains par le Prix Nobel de
Littérature : que signifie être libre ?
Qu'est-ce que vivre dignement ?

FÉVRIER

JEUDI 7 FÉVRIER à 19h
VENDREDI 8 FÉVRIER à 20h
et représentations scolaires

FABIEN

De Marcel Pagnol

Par la Cie Dans la Cour des Grands
Mise en scène : Marc Pistolet

Dernière pièce écrite par Marcel
Pagnol en 1956, *Fabien est avant
tout une comédie*, comme Marcel
Pagnol savait si bien les écrire, « une
comédie dans laquelle on rit plus
que dans *Topaze* » dit l'auteur
lui-même ! Marc Pistolet (metteur en
scène du Molière 2017 : *Ivo Livi ou
le destin d'Yves Montand*) s'empare
avec maestria de cette comédie
sociale, qui se déroule dans un
univers très particulier : celui des
« Monstres » et des « curiosités » des
Foires de l'époque...

VENDREDI 15 FÉVRIER à 20h

Concert / Soirée caritative

FABRICE EULRY

Le « Chopin du Boogie-Woogie » selon
Le Figaro (!) donne un concert
exceptionnel au Chêne Noir,
qui prête gracieusement sa salle
au profit de l'Association « La
Datcha des sans-logis », œuvrant
pour les plus démunis.

SAMEDI 16 FÉVRIER à 16h

DIMANCHE 17 FÉVRIER à 16h
Dans le cadre de L'Autre Festival :
Le Festival qui ouvre les livres !
Lectures en entrée libre

SAMEDI 16 : MIREILLE

D'après Frédéric Mistral
Adaptation Gérard Gelas

DIMANCHE 17 : LA GRISAILLE DE NOS JOURS HEUREUX

De Guilaïne Di Leva

Organisée par l'association Avignon
Destination Culture, la première édition
de ce festival est parrainée par Gérard
Gelas, qui en est l'invité d'honneur.

JEUDI 21 FÉVRIER à 19h

Lecture et Conférence sous le Chêne

UN AMOUR DE CAMUS

Par Raphaël Enthoven

Une soirée exceptionnelle autour
d'Albert Camus, durant laquelle
le philosophe Raphaël Enthoven
donnera une lecture de *Noces*, cet
« invraisemblable poème en prose
que rien n'égale, dans l'œuvre du
maître, hormis quelques fragments du
Premier homme ». Cette lecture sera
suivie d'une conférence sur celui-ci,
sous forme de commentaires.

LOCATIONS
& PASS SAISON

www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87

du mardi au vendredi
de 14h à 18h

AVANT-PREMIÈRE le vendredi 8 février à 20h15,
suivie d'une **rencontre avec Pablo Mayoral**, un des protagonistes du film.
En collaboration avec l'association **Contraluz**. Vente des places à partir du 25 janvier.

LE SILENCE DES AUTRES



(EL SILENCIO DE OTROS)

**Film documentaire de Robert BAHAR
et Almudena CARRACEDO**
Espagne 2018 1h35 **VOSTF**

1977. Deux ans après la mort de Franco, dans l'urgence de la transition démocratique, l'Espagne vote la loi d'amnistie générale qui libère les prisonniers politiques mais interdit également le jugement des crimes franquistes. Les exactions commises sous la dictature (disparitions, exécutions sommaires, vols de bébés, tortures) sont alors passées sous silence.

Mais depuis quelques années, des citoyens espagnols rescapés du franquisme saisissent la justice en Argentine pour rompre ce « pacte de l'oubli » et faire condamner les coupables. Il a fallu en effet que ces citoyens espagnols aillent jusqu'à Buenos Aires pour obtenir que les tribunaux mettent enfin en branle une action qu'une partie de la société espagnole (et beaucoup d'hommes politiques) refuse encore d'accepter, parce qu'ils ne veulent pas tourner leurs regards vers le passé. Hélas, que le sous-sol de l'Espagne soit encore plein de

cadavres non-identifiés et de fosses communes, qu'il y ait encore des rues et places qui portent le nom de militaires fascistes et que soit encore en vigueur cette fameuse loi d'amnistie de 1977 en dit sans doute long sur une nation qui est peut-être encore gouvernée par des complices silencieux de ces atrocités qui n'ont jamais été jugées, parce qu'elles ne sont pas considérées comme des crimes contre l'humanité.

Six années durant, dans un style direct et intimiste, les réalisateurs suivent les victimes et survivants de la dictature espagnole au fur et à mesure qu'ils organisent la dénommée « querrela argentina », c'est-à-dire le procès qui réussira à faire comparaître en justice les tortionnaires du régime, et à faire ouvrir les fosses communes des Républicains...

Ce procès fédère plusieurs associations espagnoles, qui militent aussi pour une conscientisation et une sensibilisation de la population envers sa propre Histoire : besoin de mettre en pleine lumière la face sombre de l'Histoire espagnole afin de pouvoir régler les problèmes du présent et de construire sereinement l'avenir.

Le film, produit par les frères Almodóvar, montre, avec force et retenue, le courage des victimes qui se considèrent avant tout comme des résistants. Sans tomber dans une narration journalistique, il donne la parole aux survivants qui témoignent avec lucidité, l'émotion prenant souvent le pas sur la raison : ils persévèrent malgré les obstacles et le déni pour que droit et justice soient enfin rendus.



Contraluz c'est aussi des cours, des stages d'espagnol et des voyages. Prochain stage intensif d'espagnol du 18 au 22 février (5 jours, 4h par jour). Voyages en préparation : Fête des Fleurs de Gérone/Catalogne (mai 2019), Pérou, Chili/Bolivie (automne 2019). Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

La séance du mercredi 23 janvier à 20h00 sera présentée par Paule Baisnée, enseignante et spécialiste de cinéma italien. En collaboration avec L'Association Franco-Italienne d'Avignon.

LA STRADA

Federico FELLINI Italie 1954 1h48
avec Anthony Quinn, Giulietta Masina, Richard Basehart...

Avec *La Strada*, réalisé en 1954, Fellini égare le néoréalisme dans une balade chimérique, par le biais de l'émerveillement véritable de l'enfant. Zampano (Anthony Quinn), un hercule de foire obtus et brutal rachète pour quelques lires Gelsomina, une jeune femme peu débrouillarde et naïve. Considérée par son nouvel acquéreur comme une sotte distraction, elle ne connaît du monde que l'amour inconditionnel des choses et des êtres alors que Zampano oppose à l'affection qu'il reçoit d'elle un traitement d'une cruauté innommable. Gelsomina (l'un des plus beaux rôles de Giulietta Masina) rencontre alors le Fou (campé par un Richard Basehart lunaire), un violoniste-poète-philosophe-farceur qui agace à plaisir le pauvre Zampano et apparaît à Gelsomina comme une parabole sur le vrai sens de la vie...

Un vent de modernité souffle en rafale sur cette œuvre consacrée par une pluie de récompenses – Lion d'argent à Venise en 1954, Oscar du meilleur film étranger en 1957, consécration mondiale de Giulietta Masina – et une réception critique unanime. A partir de l'héritage néoréaliste, assumé par le choix de personnages issus de milieux populaires et marginaux – danseurs, troubadours et saltimbanques se perdent sur les routes d'un monde nu où ils répandent une poésie baroque – Fellini pose sur le monde un regard juvénile et plein d'espoir lui permettant de signer un film d'une force expressive désarçonnante. (*Critikat*)

À voir, revoir et revoir encore... jusqu'à ce que vous puissiez siffloter le thème musical du film sans même y penser (la musique est bien sûr de Nino Rota...).



La séance du mercredi 30 janvier à 18h15 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde.

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE

Ernst LUBITSCH USA 1938 1h22
avec Claudette Colbert, Gary Cooper, Edward Everett Horton...

Il ne faut jamais rater le générique au début d'un film. Car, qui sait si au détour de ce défilé de noms ne nous attend pas une bonne surprise ? Une distribution de choix d'abord : Claudette Colbert et Gary Cooper, par exemple. Couple charmant, promesse d'une histoire d'amour pleine d'élégance et d'auto-dérision : l'une nous a déjà prouvé son talent pour la comédie dans *New York-Miami* de Frank Capra (1934) ; l'autre n'incarne pas encore le cow-boy à la virilité assumée et peut se permettre de jouer les jeunes premiers naïfs à la James Stewart. Au scénario ensuite un presque inconnu en 1938 : Billy Wilder. Dans sa collaboration avec le génial Ernst germe déjà l'esprit d'un *Certains l'aiment chaud* ou d'une *Sabrina*. Comment douter avec un tel duo que le film puisse se solder autrement que par une merveilleuse réussite ?

Michael Brandon, milliardaire américain, fait la connaissance de Nicole de Loiselle, aristocrate française désargentée. Ils se marient, mais la jeune femme découvre qu'elle est sa huitième épouse...

Le célèbre épisode du pyjama dont Gary Cooper ne prétend acheter que la veste - ce qui lui vaut d'être traité de communiste ! - est devenu le symbole de la « Lubitsch touch ». Le cinéaste aborde avec légèreté des thèmes censés choquer l'Amérique puritaine. Le code Hays a bien interdit la représentation à l'écran du lit conjugal (d'où l'abondance de lits jumeaux dans la comédie américaine). Comment admettre alors qu'un homme et femme partagent un vêtement de nuit ? Chez Lubitsch, le graveleux est là, tout près, masqué par la flamboyance du marivaudage...

La mise en scène de Lubitsch suit ce catalogue exhaustif de positions amoureuses (positions de l'âme, évidemment) avec une invention sans cesse renouvelée : de la French Riviera aux intérieurs gigantesques et luxueux, l'espace se plie aux caprices du cinéaste, devient le symbole des intermittences du cœur. Un pur joyau, intégralement hilarant !

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION



Judith DAVIS

France 2018 1h28
avec Judith Davis, Malik Zidi,
Claire Dumas, Mireille Perrier,
Nadir Legrand, Simon Bakhouch...
**Scénario de Judith Davis
et Cécile Vargaftig**

« C'est une fille bien campée sur ses deux jambes... Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage... Qui nous donne envie de vivre, qui donne envie de la suivre... jusqu'au bout ! » Qui se souvient encore des refrains de ces lendemains prometteurs qui chantaient au soleil ? Georges Moustaki, sans la nommer, nous parlait alors de la révolution permanente.

Cinquante ans plus tard, c'est à ces idéologies, leurs mythes, à un monticule de trahisons et de déceptions que s'attaque de façon complètement hilarante et pertinente le premier film en tant que réalisatrice de l'actrice Judith Davis. Comme quoi le rire n'a jamais empêché la réflexion, ni la tendresse, bien au contraire ! Et comme par hasard, c'est Agat Films, société dont fait partie Robert Guédiguian, qui a produit ce joli remède à la mélancolie ! L'occasion de leur rendre hommage et de leur dire combien une fois de plus ils ne se sont pas trompés. *Tout ce qu'il me reste de la*

révolution est un film formidable, gorgé d'une intelligence et d'une énergie qui mettent du baume au cœur et donnent la niaque d'avancer !

Mais commençons par le commencement... Angèle, silhouette rousse d'éternelle révoltée, est de celles qui n'abdiquent jamais. Son dessin favori est sans doute ce doigt d'honneur qu'elle placarde sur les distributeurs de billets, les publicités débiles ou sexistes. Ça ne change pas la face du monde, mais qu'est-ce que ça fait du bien, cette modeste contestation du quotidien ! Sa colère légitime l'aide à se tenir droite dans les pire moments, elle en fait son carburant. En même temps, côté cœur c'est la Bérézina. Avoir grandi dans l'ombre écrasante de la génération 68 ne laisse pas grand place à la construction individuelle. Scander « L'intime est dérisoire face à l'action publique et citoyenne ! » laisse peu d'espace aux discours amoureux.

Alors que sa grande sœur, plus cynique, en a soupé des engagements militants de ses parents, Angèle baigne inlassablement dans les idéaux d'alors, qu'elle a fait siens. Pas de concessions à la société de consommation, au capitalisme, aux dominants ! Sus à l'ennemi, plus grand il est, plus glorieux sera le com-

bat ! Chaque jour elle se prend une nouvelle portière dans la figure, une nouvelle désillusion, un revers de manche, chaque jour elle trébuche maladroitement. Qu'importe, elle a la fougue de ceux qui se sentent investis par de justes causes ! Chaque matin elle se redresse et se redressera toujours, bien décidée à lutter contre la misère, l'exploitation, à œuvrer pour un monde meilleur ! Comme Simon, son père, qui ne s'est jamais avoué vaincu, ni pute, ni soumis. Il faut la voir arborant fièrement sa Chapka soviétique en plein Paris, affublée comme un arbre de Noël alors qu'elle débarque chez lui, puisque ses bons patrons urbanistes de gauche viennent de la virer. Pourtant elle y croyait ! Elle se sentait pousser des ailes pour transformer l'espace public, remettre l'humain au cœur de la ville. Des mots, encore des mots, toujours des mots... Face à une société qui se désagrège, que reste-t-il de tout cela, dites-le moi ?

Mais le désarroi est vite digéré ! Ce qui triomphe, c'est la force vitale, la joie en tant qu'énergie réparatrice, libératrice. Et c'est cet héritage que nous lègue *Tout ce qui me reste de la révolution* : malgré le constat cinglant qu'il dresse de notre époque, ce qu'on retiendra c'est son refus joyeux du No Future !

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

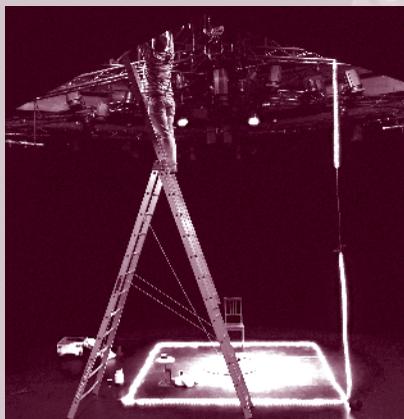
Billetterie
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - Avignon

ABONNEZ-VOUS
Carte membre : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2018 2019 saison

Judi 24 JANV | 20H

L'EFFORT D'ÊTRE SPECTATEUR



Sucès Festival Off d'Avignon 2018
De, mise en scène et
interprétation Pierre Notte

Dans L'effort d'être spectateur, Pierre Notte livre une conférence emplie d'humour, seul parmi quelques papiers volants et accessoires, sur la relation à établir entre la scène et la salle. Quelques sons, quelques lumières et des expériences à tenter : la voix de l'acteur peut-elle dessiner un espace ? À quoi correspond la toux du spectateur ? Qu'est-ce qu'une mise en danger de mort sur un plateau ? L'auteur raconte son expérience, ses ratages, ses aspirations, ses considérations autour de l'effort d'assister à une représentation.

Durée : 1h10
À partir de 12 ans
Tarifs : de 5 € à 21 €

Mercredi 30 JANV | 19H | 14H15*

LECTURES [Z]ÉLECTRONIQUES



Dans le cadre de FEST'HIVER
De E. Adély, J. Bertin, E. Chauveau
et autres auteurs

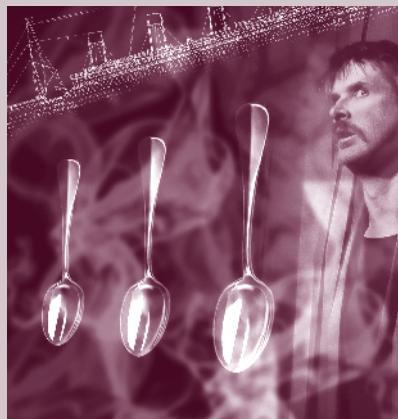
Avec Raphaëlle Bouvier et
Maxime Potard

Raphaëlle Bouvier et Maxime Potard offrent au public le meilleur de la poésie d'aujourd'hui ; des textes parlés-chantés sur fond de musique électronique jouée par des instruments aux allures de jouets colorés. Leur répertoire est composé de lectures à l'ambiance musicale et au thème propre : animales, politiques, sexuelles, urbaines, familiales, insurrectionnelles, médicales, horribles.

Durée : 1h30
À partir de 10 ans
Tarifs : de 5 € à 21 €

Vendredi 1^{er} MARS | 20H
Samedi 2 MARS | 20H

THE GREAT DISASTER



De Patrick Kermann
Mise en scène Olivier Barrère

Le 14 avril 1912 à 23h40, le Titanic coule avec à son bord Giovanni Pastore, chargé de nettoyer les 3177 cuillères à dessert pour les passagers de première classe. Giovanni a sombré mais n'est pas compté parmi les victimes. Il est oublié. *The great disaster* nous raconte son trajet de vie et de mort. Du fond de la mer, il nous livre son histoire. Il nous offre aussi le récit d'un monde qui s'éteint et d'un autre qui naît.

Durée : 1h05
À partir de 14 ans
Tarifs : de 5 € à 21 €

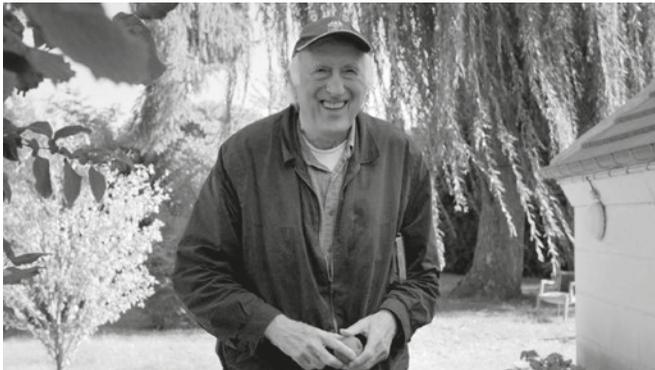
* Représentations scolaires
Infos/réservations : 07 52 05 55 51

En partenariat avec le **Centre d'Activités de Jour du Moulin de l'Isle sur la Sorgue**, la séance du samedi 26 janvier à 10h30 sera suivie d'une discussion avec **Yann Fauchon**, responsable du Centre, et **Philippe Verdier**, son directeur.

JEAN VANIER, LE SACREMENT DE LA TENDRESSE

Frédérique BEDOS France 2019 1h29

Il y a eu l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle ou encore Mère Teresa, et il y a eu Jean Vanier, que la réalisatrice Frédérique Bedos compare à Gandhi, lui reconnaissant même une sorte de « Sainteté ». À l'écran, on suit, en quelques photos, Jean naissant dans une famille appartenant à l'aristocratie canadienne, faisant son entrée, à 13 ans dans la marine britannique puis canadienne. Un avenir tout tracé pourrait-on croire, sauf qu'il en sort au bout de huit ans, pour entrer dans une période de recherche intellectuelle et spirituelle, sur le sens de sa vocation. C'est là qu'il écrit une thèse de doctorat en philosophie sur le bonheur d'après Aristote, c'est là aussi qu'il fait la rencontre, dans un hôpital psychiatrique aux conditions de vie lamentables, de Raphaël Simi et Philippe Seux, tous deux atteints d'un handicap mental. Profondément touché par la détresse des deux hommes, il décide d'acheter une petite maison à Trosly-Breuil dans l'Oise et de se consacrer à aider les handicapés mentaux et les plus faibles, « humiliés, opprimés et mis de côté ». C'est le commencement, dans une incroyable précarité, de la première communauté de l'Arche.



Le film en rend compte de façon bouleversante ; la communauté va grandir et recevoir l'aide d'assistants bénévoles, jusqu'à entraîner la création de très nombreuses autres communautés dans le monde. De Bethléem en Palestine, au cœur du conflit proche-oriental, à Calcuta en Inde, la parole est donnée aux assistants dont le dévouement impressionne. Frédérique Bedos tend le micro aux personnes handicapées pour de savoureux moments pleins de tendresse. Elle passe aussi de longs moments en compagnie de Jean Vanier, chez lui, nous faisant goûter sa parole aussi vive que captivante, nous invitant à reconnaître les dons et les enseignements précieux qu'apportent à la société les personnes ayant une déficience intellectuelle lorsqu'elles sont accueillies et aimées. Son expérience témoigne du pouvoir de l'amour, de la vulnérabilité et réoriente notre attention sur l'« être avec » et « pour » les autres. Une expérience qui n'est pas sans rappeler une phrase de Jean-Claude Carrière dans son livre *Fragilité* : « Nous devons préserver notre fragilité comme nous devons sauver l'inutile. L'inutile, parce qu'il nous sauve du simple calcul productif, maître du monde. Il nous permet de nous en évader, il est notre issue de secours. La fragilité, parce qu'elle nous rapproche les uns des autres, alors que la force nous éloigne. »



La séance du samedi 9 février à 10h30 sera suivie d'une discussion avec **Tina Tore** (psychothérapeute et psychanalyste), **Pauline Tailliez**, animatrice au sein des GEM (Groupe d'Entraide Mutuelle), et **Marie Leduc**, membre des GEM.

COMME ELLE VIENT

Swann DE PAUL France 2019 1h42

Le Divan du Monde, ça vous parle ? Le livre ? Le film ? Nous l'avions projeté en 2017 et avons accueilli en grande pompe le plus iconoclaste des psychiatres du circuit : Georges Federmann, qui tenait le rôle principal de ce documentaire audacieux qui se déroulait dans son cabinet. Georges nous avait alors prévenu, il y aurait une suite, le titre était déjà là : Comme elle vient, qui n'est pas sans rappeler la chanson de Noir Désir.

Petite piqûre de rappel. Strasbourgeois, citoyen psychiatre en libéral depuis trente ans, Georges Federmann a consacré son activité professionnelle à favoriser l'intégration digne et durable des étrangers en situation irrégulière, notamment ceux victimes d'un traumatisme psychique à la suite d'un conflit. Dans son bureau défilent, sans rendez-vous, tous ceux que la détresse et les accidents de la vie ont brisés, ceux qui n'ont plus aucuns papiers ni argent, ceux qui n'ont pas la bonne couleur de peau, ceux dont aucun autre psychiatre ne veut, bref, « tous ceux qui font chier la bonne marche du cabinet », ironise-t-il, lui qui prône une « hospitalité inconditionnelle » de l'humanité.

À l'aube de la retraite, Georges Federmann revient devant la caméra de Swann de Paul. Face à la caméra 16mm (le film a été tourné en une nuit dans la cuisine de Georges) le psychiatre n'écoute plus mais se confie : il parle, il pense. Il n'accompagne plus le patient, mais le spectateur, dans sa réflexion débordante. En racontant sa vie, ses passions, ses luttes et ses déceptions, il s'exprime longuement sur les problèmes qui affecte la médecine actuelle, la responsabilité des médecins sous le régime nazi, envisagée comme une parenthèse sombre alors qu'elle devrait être enseignée comme un moment-clé de sa discipline. Loin de toute forme de journalisme, à l'opposé d'un devoir d'objectivité ou de vérité, rythmé par les changements de bobines et les écrans noirs, le film reprend les propos de Georges Federmann à l'état brut, avec son entrain, sa fougue, sa mauvaise foi, ses grands écarts. En somme, laisser une place centrale à la liberté de parole, de ton, d'improvisation qui donne corps et vie au propos du médecin.



BASQUIAT

UN ADOLESCENT À NEW YORK

(BOOM FOR REAL)

Film documentaire de Sara DRIVER
USA 2018 1h18 VOSTF
avec Alexis Adler, Al Diaz, Fab 5 Freddy,
Lee Quiñones, Luc Sante, Jim Jarmush...

On ne présente plus Jean-Michel Basquiat, artiste génial et véritable étoile filante qui a marqué de son empreinte le monde de l'Art du xx^e siècle de manière indélébile. Ce documentaire revient sur ses débuts à New York. Il mêle remarquablement la vie culturelle et artistique du New York underground entre 78 et 81 et celle du jeune artiste qui fait ses premières armes. Utilisant des images d'archives inédites, des photos et des entrevues avec les proches de Basquiat à cette époque, le film relate l'éclosion d'un génie.

À dix-huit ans, Basquiat dort dans la rue ou squatte sur un canapé chez des potes. Il vit de trois fois rien et tague, en compagnie de son acolyte Al Diaz, les murs de courtes phrases, tantôt provocatrices, tantôt poétiques, sarcastiques ou ironiques, en signant SAMO© (Same Old Shit, qu'on peut traduire par « Toujours la même merde »). À cette époque, New York est en proie à la violence, les rues ressemblent à des champs de bataille et la haine raciale est omniprésente. Les quartiers sud de Manhattan sont une véritable cour des miracles qui rassemble des artistes de tout âge s'inspirant mutuellement.

C'est dans cette jungle urbaine que Basquiat va puiser son inspiration. Artiste engagé politiquement dès le début, il suit également le mouvement hip-hop qui est en train de naître ou le punk rock qui est en pleine ascension. Il est tour à tour peintre, poète, sculpteur ou musicien, c'est un touche-à-tout habité par une énergie créatrice illimitée. Il écrit une pièce de théâtre, joue dans un film, customise des fringues et fabrique des cartes postales pour les vendre, il est infatigable.

Ce documentaire nous relate magnifiquement la naissance d'un artiste profondément humaniste, et explore les mouvements qui l'ont inspiré et marqué, tout comme l'influence qu'a pu exercer sur lui cette métropole en plein déliquescence.



Pour la séance du mardi 5 mars à 21h30, vous pourrez chanter à tue-tête sans risquer de gêner vos voisins ! Les chansons seront sous-titrées pour l'occasion. Vente des places à partir du 18 février.

BOHEMIAN RHAPSODY

Bryan SINGER USA 2018 2h15 VOSTF
avec Rami Malek, Gwilym Lee, Lucy Boynton,
Ben Hardy, Joseph Mazzello, Aidan Gillen...
Scénario d'Anthony McCarten

Pour y trouver son compte et même y prendre un vrai plaisir, il faut prendre ce *Bohemian Rhapsody* pour ce qu'il est, une fiction qui va parfois vite en besogne, fait des impasses, raconte une histoire, l'enjolive où il faut, rabote certains angles, en met d'autres en valeur, parsème la vérité d'anecdotes piquantes...

Rami Malek campe un Freddie Mercury (né Farrokh Bulsara en 1946 dans le protectorat de Zanzibar) touchant, plein d'humour, tout à la fois puissant et fragile. Le film nous plonge dans ses origines culturelles, culturelles, sociales, familiales, avant qu'il ne devienne une icône intouchable. Une vie qui démarre comme un conte de fées : le petit canard atypique, parfois malmené, découvrira bientôt qu'il peut déployer des ailes de cygne. Si le film ne fait pas son fond de commerce du racisme, de l'homophobie, de la difficulté à assumer ses différences à cause de la peur du rejet... il ne les tait pas. Tout cela reste présent dans le creux de nos têtes comme de vieux démons tapis dans l'ombre. On entend le mal-être de Freddie qui lui collera toujours aux basques, ses incertitudes, son besoin de se sentir aimé, mais ce qu'on voit surtout, c'est sa part lumineuse, sa force vitale époustouflante, son côté visionnaire, analytique. On se régale de découvrir son entourage, les membres du groupe Queen en action, leur symbiose, leurs agacements aussi. Si le scénario fait des ellipses, change la chronologie des choses pour donner plus de tension au récit, son efficacité nous donne l'envie d'aller creuser plus loin. On apprécie qu'il garde des parts d'intimité, ne joue pas trop sur la corde sensible et ne sombre pas dans un voyeurisme facile.

Et puis il y a cette fin tragique et cette chanson prophétique qui résume en quelques lignes toute une existence, les combats d'une vie et prend en regard du récit toute son ampleur : « We are the champions, my friends ! »

AN ELEPHANT SITTING STILL



Écrit, réalisé et monté par HU Bo
Chine 2018 3h54 **VOSTF**
avec PENG Yuchang, ZHANG Yu, WANG Yuwen, LIU Congxi...

An elephant sitting still est un film exceptionnel à tous les égards. Exceptionnel par sa durée déjà : près de 4 heures, entièrement justifiées, comme une plongée en chute libre dans une ville post-industrielle du nord de la Chine. Exceptionnel aussi par sa façon d'agencer le récit autour de quatre personnages absolument bouleversants, quatre destins pris dans les mailles des injustices sociales, propulsés dans l'engrenage d'une société déshumanisée. Exceptionnel car rarement un premier film parvient à imposer une telle trempe, une telle intensité dans sa mise en scène, toujours au plus près de ses personnages et de leurs déplacements grâce à une caméra aussi fluide que précise.

Exceptionnel enfin – comment ne pas l'évoquer ? – car son jeune réalisateur Hu Bo s'est suicidé à l'âge de 29 ans et qu'il est impossible de ne pas concevoir son film comme une lettre ouverte, un cri poussé à la face d'un monde inacceptable. La noirceur est partout dans cette ville recouverte d'une chape de brouillard permanent : entre les êtres, dans l'agitation des rues, dans les fissures

des immeubles pourris. Pourtant le film s'attache inlassablement à ses quatre personnages, à l'affût de traces d'amour et d'une perspective pour sortir de cette ville-labyrinthe étourdissante. Et parfois, de cette toile funeste, se libèrent un geste, une parole ou un regard. Ceux-là, comme jailliss du néant, brillent d'un éclat inoubliable.

Quatre destins, donc, scellés le temps d'une journée ordinaire. Wang Jin, grand-père partageant le trop petit toit d'une famille égo-centrée qui veut le mettre en maison de retraite. Avec pour seul argument le prétexte qu'il ne pourrait y emmener son chien, l'homme échappe encore un peu au placement et profite de l'affection de sa petite-fille. Son voisin de palier, l'adolescent Wei Bu, a lui des déboires avec la petite frappe du lycée depuis que son meilleur ami subit des intimidations pour un vol de téléphone portable qu'il n'a pas commis. Quant à sa camarade de classe, Huang Ling, elle voit sa réputation salie depuis que sa relation avec le directeur adjoint du lycée a été révélée au sein de l'établissement. Ce matin-là, les choses vont s'accélérer lorsque Wei Bu, prenant la défense de son ami, fait chuter gravement leur persécuteur dans les escaliers du lycée. Dès lors, les deux amis auront affaire au

grand frère du blessé, Zhang Yu, véritable caïd du quartier, lui-même en proie à une immense déception amoureuse. De multiples recoupements vont amener ces personnages à se rencontrer, s'affronter ou partager un bout de chemin. Mais plus encore, c'est dans une lente convergence que leurs histoires vont se nouer. Car tous ont entendu dire que dans la ville de Manzhouli, non loin de là, un éléphant de cirque reste toute la journée assis, immobile et insensible à la fureur du monde qui l'entoure. Dès lors, chacun cherche à quitter cette ville infernale qui se referme sur eux et voit dans Manzhouli la promesse d'échapper à la condition qui est la leur.

An elephant sitting still est un film brut, entier, sans concession. Ses longs travellings, accrochés au dos des quatre personnages en perpétuel mouvement, dessinent une déambulation sans fin à la recherche d'une issue. Et quand, au bout de leur course, la caméra se braque sur eux, il devient alors impossible d'oublier leurs visages rivés sur un horizon brumeux. À la souffrance du monde, Hu Bo oppose la beauté d'une poésie crépusculaire. Ce film à nul autre pareil marque l'éclosion d'un cinéaste virtuose en même temps que son chant du cygne. Exceptionnel, décidément.



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie  La TARASQUE
ATELIERS-THEATRE - GYM DOUCE
SALSA - BACHATA - KIZOMBA
BHARAT NATYAM

Conférences, spectacles, concerts
14, place des Etudes - AVIGNON
04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr
latarasque@wanadoo.fr et facebook
Et partenariat avec L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières)
www.aassf.org / 06 19 83 76 02

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Des maintenant, déposez votre annonce !
Avignon et alentours
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com 04 32 40 09 26

Le temps d'autres rêves

C'est le nom de l'exposition de Boris Doussy à La Maison de la Poésie à partir du 6 février.

Elle rassemble des œuvres récentes et inédites entre arts plastiques et poésie, créant un univers éthéré, emplis de mysticisme.

Vernissage le 8 février en soirée au 6 rue figuière, Avignon.

AMIS DE L'Humanité VAUCLUSE

Judi 28 février à 18h30, mairie d'Avignon, salle de l'Antichambre, nous débattons de la dette française avec Benjamin Lemoine, chercheur en sociologie. Spécialiste de la dette souveraine et de l'analyse des liens entre états et marchés financiers globalisés.



BORDER

(GRANS)

Ali ABBASI

Suède 2018 1h50 VOSTF
avec Eva Melander, Eero Milonoff,
Jörgen Thorsson, Viktor Akerblom...
Scénario d'Ali Abbasi, Isabella Eklöf
et John Ajvide Lindqvist,
d'après son roman

C'est un film hors normes, qui dérouté et dérange autant qu'il émerveille. Au fil d'un récit sans cesse surprenant qui part d'une réalité présentant toutes les caractéristiques de l'ordinaire pour basculer dans le fantastique, *Border* est une formidable fable politique sur l'altérité, l'acceptation de la différence, de l'autre, même quand celui-ci semble inquiétant et monstrueux, une invitation permanente à gratter derrière les apparences, qui fait cheminer le spectateur par tous les sentiments et tous les états. Il y a fort à parier qu'Ali Abbasi, cinéaste d'origine iranienne exilé dans la froide Scandinavie, a dû puiser dans son propre destin de quoi nourrir le fascinant portrait de Tina, admirablement interprétée par la splendide et méconnaissable -

extraordinaire travail de maquillage - Eva Melander.

Tina a un physique étrange, et disons-le, avec ses traits bestiaux, un visage réellement disgracieux... Tina est employée des douanes : la meilleure pour renifler, au sens propre, narines dilatées comme une louve, non seulement les substances illicites que tentent de faire passer les voyageurs qui descendent du ferry, mais, surtout, leurs... émotions. Quand ils transpirent la honte, la peur, la culpabilité, Tina le sent, et ne se trompe jamais. La police sollicite même son « super pouvoir » pour débusquer, dans un immeuble, des pédophiles qui ont l'air au-dessus de tout soupçon. Oui, ce couple de trentenaires apparemment cool sont des ordures, elle en est sûre et certaine. Des humains qui ne méritent aucune pitié...

Un jour, à son poste de douane, passe un homme qui lui ressemble : un physique aussi dérangeant que le sien, une manière de bouger, de regarder, de sentir de tous ses sens... Tina aurait-elle, enfin, trouvé son semblable ?

Ali Abbasi interroge, comme rarement, à la manière d'un drôle de thriller, d'un conte à la fois naturaliste et fou, les notions d'humanité et d'animalité, et leurs frontières (*Border* ou *Gräns*, le titre original suédois).



LES ESTIVANTS

Valeria BRUNI TEDESCHI

France 2018 2h08 **Français et italien STF** avec Valeria Bruni Tedeschi, Pierre Arditi, Valeria Golino, Noémie Lvovsky, Yolande Moreau...

Scénario de Valeria Bruni Tedeschi, Agnès de Sacy et Noémie Lvovsky

Il y aurait presque de la rumba dans l'air, si ce dernier n'était pas si pesant cet été-là. Dans la grandiloquente maison de maître qui surplombe la côte d'Azur, sous le soleil exactement, quelque chose semble soudain moins futile, plus pesant. Pourtant ce sont les mêmes membres de la même famille très élargie qui se retrouvent-là comme chaque année. Rituel tout aussi rassurant qu'un brin angoissant, qui fige le temps aussi bien que les rides. Les voilà tous pris au piège de la cage dorée des souvenirs. Mais si, cette fois, rien n'a la même saveur pour Anna (Valeria Bruni Tedeschi qui déploie une panoplie d'actrice hallucinante), c'est que l'amour de sa vie est en train d'hésiter, de vouloir la quitter, ou peut-être même l'a-t-il déjà fait sans qu'elle veuille le comprendre. Le ciel soudain semble d'un bleu indécent : nul orage, pas la plus petite goutte de pluie en vue qui puisse témoigner au monde entier de l'état de son cœur qui se brise. Pire, tous gravitent autour d'elle, avec leurs pompes trop bien cirées pour être honnêtes, sans se rendre compte, sans

se douter un seul instant que son couple s'effondre, retournant le couteau dans la plaie : quand arrive-t-il, ton homme ? Luca... Luca qu'elle espère, mais qui sans doute ne viendra pas, même pour faire bonne figure, sauver les apparences.

Tous ? Dans la famille d'Anna, je demande... la grand-mère ! C'est celle qui maintient le standing de la propriété, elle plane parfois, sauf quand il s'agit de dépenser un centime ! C'est peut-être ainsi que l'on devient riche ? Après elle les domestiques courent, dont Yolande Moreau (haletante, éreintée, mais si belle !) quémendant leur dû, une petite amélioration de leur condition, peut-être ? Mais Louisa est passée maîtresse dans l'art de s'esquiver et de culpabiliser son monde.

Dans la famille d'Anna, je demande... La sœur ! Ah celle-là ! Avec elle tout semble écervelé, échevelé, ébouriffé : la tendresse, les rires, les chants. Toujours excessive, débordante : de joie, de larmes bien arrosées. Son rimmel et ses provocations peinent à dissimuler son mal-être profond. Elle surnage à grand peine dans un mariage mal assorti, qui résiste au temps plus par raison que par passion.

Et puis tiens, voilà donc le fameux beau-frère... Jean (Pierre Arditi). Cabotin sans scrupule, provocateur hautain, écrasant

de sa superbe tous ceux qui ne sont pas de son clan, de son rang, de son bord politique. Gratuitement odieux pour le plaisir d'humilier ceux des classes inférieures. Un mâle dominant sur le retour qui écrase le pauvre monde sous la talonnette de son ironie méprisante.

Dans ce jeu des 7 familles (j'en passe et des meilleurs...) il y en a une tout de même qui dépare, un élément rapporté : c'est Nathalie (Noémie Lvovsky, toujours généreuse et sincère). Venue-là pour aider Anna à écrire le scénario de son prochain film, elle navigue entre deux eaux. Ne faisant ni partie des domestiques, ni de cette haute bourgeoisie mal odorante. Nathalie aime tellement Anna qu'elle accepte ses excès, comprend ses failles, l'attend, poireaute, puis désespère et étouffe de plus en plus en assistant aux agitations de ce beau monde tourné vers son seul nombril.

Au milieu de cette nef des fous navigue Celia, la fille adoptive d'Anna. La seule « sage » de l'affaire, qui du haut de ses dix ans observe ce monde avec un regard plus adulte que ceux qui sont censés l'être. Petite touche de fraîcheur détachée, porteuse d'espoir, pour qui la barrière des classes sociales ne semble pas encore exister.

Et puis enfin il y a le frère absent dont l'ombre plane...

Comme souvent dans les films de la réalisatrice, on passe d'un rire à gorge déployée à un autre qui se fait plus grinçant. Et de se demander si la critique sociale cinglante est totalement voulue et maîtrisée ou si elle échappe à celle qui semble toujours hésiter entre deux clans.

LA VIE COMME ELLE VIENT



Gustavo PIZZI

Brésil 2018 1h38 **VOSTF**

avec Karin Teles, Adriana Esteves, Otavio Muller, Konstantinos Sarris...

Scénario de Gustavo Pizzi et Karin Teles

La vie passe comme un souffle. On se retourne et, déjà, les années se sont enchaînées en un claquement de doigts. Les enfants qu'on berçait la veille dans le rocking-chair sont devenus de grands ados hyper-actifs, le temps a fait tranquillement son œuvre sur les visages et sur les corps. *La Vie comme elle vient* aurait pu être un regard en arrière nostalgique sur la vie d'une famille ordinaire : comment les rêves se sont écorchés sur les murs de la réalité, comment l'époque a changé la donne dans un monde où tout s'achète et tout se vend, comment l'amour a pu s'user en douceur. Pourtant, si la mélancolie n'est jamais bien loin, c'est un film résolument heureux et plein d'espérance, la tête haute tournée vers demain, même si demain est incertain.

Le film a le visage et la force d'Irène, il est porté par son énergie, par sa joie, par son optimisme. Irène est chef de tribu, à la tête d'une famille nombreuse de 4 garçons. L'aîné est un grand costaud

champion de hand-ball, le second un rondouillard taiseux qui ne se déplace jamais sans son trombone et les deux derniers des jumeaux turbulents. Dans sa maison fissurée et rafistolée où les portes se bloquent régulièrement, où la tuyauterie est souvent capricieuse et où le désordre perpétuel règne en maître, Irène vit à deux cents à l'heure pour que chacun ne manque de rien et que la joie de vivre ait toujours le dernier mot. Car les raisons de la morosité sont nombreuses et pourraient bien effacer définitivement le pétilllement dans ses grands yeux : la future maison familiale, juste en face de l'actuelle, toujours espérée, jamais terminée, laissée en chantier faute d'argent ; la petite librairie-papeterie de son mari, au bord de la faillite faute de clients ; enfin sa sœur, qui cache sous des lunettes noires les bleus des coups portés par un mari violent... Irène pourrait s'effondrer, se résigner, baisser les bras, mais quelque chose la pousse à toujours voir le beau, le tendre dans les détails de son quotidien : la virée à la plage en famille ; le clapotis de l'eau sur la bouée quand elle se laisse flotter avec l'un de ses enfants blotti contre elle ; la fierté d'un diplôme enfin obtenu courageusement en cours du soir, elle qui avait tout arrêté pour sa famille ; et puis les bras de son mari, même s'il ne ré-

pare pas les robinets cassés. Alors bien sûr, parfois, elle craque, elle pète un petit plomb en solo, elle mange des cochonneries avec frénésie en écoutant de la musique entraînante... Parfois aussi elle pleure, quand l'émotion déborde – penser que son aîné va quitter le nid pour l'autre bout du monde et un contrat de handballeur professionnel dans une équipe allemande ! – et qu'elle se laisse submerger par un souvenir, une sensation qui balaie tout...

Entre joie et tristesse, la vie d'Irène, sa vie comme elle vient, est celle d'une mère, d'une femme, d'une épouse qui jongle comme elle peut pour rester fidèle à ses rêves, ordinaires sans doute mais ce sont les siens. D'une beauté délicate, ce film raconte aussi, en filigrane, les fractures d'une société qui laisse sur le carreaux les classes moyennes, la fin des commerces de proximité et le système D qui s'impose malgré toutes les bonnes intentions de formation, de stabilité.

Vous l'avez compris, *La Vie comme elle vient*, c'est un film de super-héros du genre indestructible qui, grâce à leurs pouvoirs – tendresse, fidélité à leurs proches et à leurs valeurs, honnêteté vis-à-vis de ce qu'ils sont – bravent toutes les tempêtes.



LES FAUVES

Vincent MARIETTE

France 2018 1h23

avec Lily-Rose Depp,
Laurent Lafitte, Camille Cottin,
Aloïse Sauvage, Jonas Bloquet...

**Scénario de Vincent Mariette
et Marie Amachoukeli**

Adolescents, nous aimions frémir de peur. On s'inventait des histoires, qui commençaient par les paroles du poème de Maurice Carême « Minuit. Voici l'heure du crime... » et se finissaient invariablement par le meurtre horrible d'un vieil... artichaut ! À quinze ans, on peut être fier de ses jeux de mots ! On avait le goût des émotions fortes, celles que l'on découvre, celles qui font partir à la découverte de soi.

Cet été-là, dans ce modeste camping en Dordogne, c'est peut-être cela qui se joue : l'envie de s'inventer une vie plus trépidante que la réalité. Car enfin, une fois les quelques beaux gosses dragués, les blagues lourdes essayées d'un revers de main, le concours sexiste de miss caravaning passé, on tourne carrément en rond. Alors, pour pimenter la banalité du quotidien, on fait courir des rumeurs ou on attrape au vol celles qui

courent déjà et on les amplifie. On se raconte des histoires à dormir debout, de monstres tapis dans les ténèbres environnantes, prêts à s'emparer de leurs victimes. Seulement, ce mois d'août-là, les disparitions sont bien réelles et plusieurs disent avoir aperçu une féroce panthère. La légende semble devoir prendre chair. Il n'en faut pas plus à Laura pour se sentir enfin exister, vibrer au gré de ses fantasmes morbides. S'inventer de plates amourettes comme toutes les jeunes filles de dix-sept ans commençait justement à l'assommer. Dans ce microcosme estival, elle dépare complètement. Avec ses airs insaisissables, Laura (il faut ici préciser qu'il s'agit de Lily-Rose Depp) est d'une beauté vénéneuse, toujours changeante. Tantôt lunaire, vaporeuse puis soudain ambiguë et inquiétante. Sans la connaître, on se sent immédiatement fasciné, comme aimanté. D'ailleurs il n'y a pas que les gens qui semblent vouloir disparaître autour d'elle, ses petites culottes font de même, ajoutant au trouble croissant. S'isolant toujours un peu plus de ceux de son âge, de sa chère cousine, de son cousin aux regards lubriques, voilà Laura qui se met à longer la lisière des bois dans la pénombre.

Soudain un rugissement énorme, celui à n'en pas douter d'un prédateur affamé. Tous fuient, sauf Laura, qui se rapproche dangereusement, comme hypnotisée, vers la forme qu'elle a entraperçue ou imaginée entre les feuillages. Puis plus rien...

Plus tard, elle remarque un mystérieux inconnu qui reste tout autant en retrait qu'elle et rôde de façon tout aussi louche. À compter de cet instant, Laura, littéralement subjuguée, guettera chacun de ses faits et gestes, l'épiant de façon obsessionnelle, l'espionnera jusqu'à pénétrer dans son espace intime. Prémices d'une relation singulière qui va se tisser entre eux. Il est taciturne, grave, plus âgé, sa conduite est bizarre. Elle découvrira bientôt qu'il s'appelle Paul (énigmatique Laurent Lafitte) et qu'il est un obscur écrivain en mal d'inspiration, qui joue avec le feu.

Mais le tableau serait incomplet sans l'arrivée d'une véritable détective (Camille Cottin, parfaite dans le rôle), une policière à la voix douce-reuse qui va se mettre à traquer Laura à son tour, comme si elle était suspecte. Personnage d'autant plus ambigu que la balafre sous son regard d'acier laisse présager que son histoire avec la soi-disant panthère ne date pas de la veille...

Tout est un peu atypique dans ce film qui peut paraître un brin déroutant, tant il pioche dans plusieurs genres. N'empêche, l'ambiance est là, intrigante, suffisante en soi pour qu'on se sente pris au piège avec juste ce qu'il faut d'angoissant et de croustillant...

UN BERGER ET DEUX PERCHÉS À L'ÉLYSÉE ?



Film documentaire de Pierre CARLES et Philippe LESPINASSE

France 2018 1h41

avec Jean Lassalle, sa mère, son frère, sa nièce, ses collaborateurs, ses supporters, ses chevaux, ses moutons, son bérêt, sa tronçonneuse, avec Pierre Carles et Philippe Lespinasse, sans oublier Philippe Poutou, André Chassagne et un certain nombre d'autres protagonistes plus ou moins volontaires...

Ancien berger, toujours paysan, défenseur acharné, haranguant, marchant et chantant de son territoire des champs trop souvent oublié de la France des métropoles, élu vaguement répertorié au centre-droit, atypique voire improbable et néanmoins reconduit sans coup férir depuis 2002 dans sa quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, l'indéracinable, l'inarrêtable, l'inénarrable Jean Lassalle décide de se présenter à l'élection présidentielle de 2017.

Ni une ni deux, Pierre Carles et Philippe Lespinasse, deux réalisateurs atypiques (qui a dit « voire improbables » ?, qu'il se dénonce !), étiquetés carrément à

gauche mais un peu déboussolés politiquement et on les comprend vu le TGV où vont les choses, décident de passer à l'action en même temps que les bornes du raisonnable. Ils se proclament les conseillers de campagne du candidat Lassalle, avec l'ambition secrète de révéler sa vraie nature, celle d'un révolutionnaire anticapitaliste égaré chez les centristes depuis 30 ans ! Et si Jean Lassalle, après tout, était un Correa à la sauce béarnaise ?

Contre toute attente, le Pyrénéen à l'accent rocailleux recueille haut la main les 500 parrainages indispensables et se qualifie donc pour le premier tour de la présidentielle, à côté des premiers de cordée et des outsiders officiels. Il ne s'agit donc plus tout à fait d'une plaisanterie – Lassalle se fait d'ailleurs un devoir de répéter à qui veut l'entendre que sa candidature est tout à fait sérieuse et qu'il croit fermement en ses chances de se qualifier pour le second tour –, il va falloir mener campagne, il va falloir bâtir un programme, affûter des arguments, proposer des solutions pour bouter le

néo-libéralisme hors de France. Autant dire que nos communicants novices et leur champion vieux de la vieille ne sont pas au bout de leurs efforts, de leurs surprises, de leurs tâtonnements, de leurs débats de plus en plus contradictoires car il s'avère que la nature profonde du berger n'est pas tout à fait celle qu'avaient cru déceler les deux perchés, et qu'il est capable de se laisser aller à tous les errements idéologiques, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières...

Au terme d'une aventure picaresque dans laquelle ils avaient a priori tout à perdre (ne serait-ce que leur latin et pas mal de leurs amis), Pierre Carles et Philippe Lespinasse inventent le documentaire politique burlesque, état des lieux drolatique mais tout à fait lucide et pertinent du fonctionnement cul par-dessus tête de notre système démocratique et tout particulièrement de sa manifestation la plus incontournable en même temps que la plus détestable et inutile sans doute : l'élection présidentielle.



SORRY TO BOTHER YOU

Écrit et réalisé par Boots RILEY
USA 2018 1h51 VOSTF

avec Lakeith Stanfield, Tessa Thompson, Jermaine Fowler, Omari Hardwick, Danny Glover, Armie Hammer, Steven Yeun...

Cassius Green est un battant. Avec un prénom de boxeur pareil, rien d'étonnant. Sauf qu'à l'exception de sa petite amie Detroit, il est le seul à le croire. Il faut dire qu'être obligé de vivre dans un garage que lui loue son oncle ne l'aide pas beaucoup à cultiver son image de winner. Aussi, quand son pote Sal lui propose de le pistonner pour intégrer la boîte de telemarketing RegalView, il y voit le marche-pied qui va le mener vers la gloire.

Sauf que (il va y avoir beaucoup de sauf que dans ce film donc dans ce texte), pour exceller dans le telemarketing, en plus de remiser ses scrupules au placard pour se convaincre qu'il est de bon commerce de vendre des meringues à un diabétique, il faut avoir la « bonne voix ». Et à Oakland comme dans le reste de l'Amérique, la bonne voix, c'est une voix « blanche ». Et si vous avez assez d'esprit de déduction pour deviner d'où et de qui vient son prénom, vous avez déjà compris que Cassius ne correspond pas exactement au profil. Sauf que, à force d'échecs, de rebuf-

fades, de camouflés, Cassius parvient à maîtriser l'insaisissable accent : et ça marche ! Devenu rapidement la coqueluche de ses maîtres, il décroche la timbale et monte dans les étages réservés aux superviseurs, oubliant au passage ses collègues d'infortunes, qui se battent pour des conditions de travail décentes. Peu lui importe au fond, puisque il concrétise enfin le rêve américain, celui du self-made man. Sauf que le rêve va rapidement tourner au cauchemar pour Cassius, quand il va comprendre dans quel enfer son égoïsme l'a précipité.

Si ce résumé vous paraît aussi énigmatique que lourd dans ses répétitions, rassurez-vous, c'est à dessein, tant l'in vraisemblable conte moderne concocté par le magicien des platines Boots Riley (leader du groupe de rap-funck engagé *The Coup*) pourrait se dérouler comme un flow scandé par le gimmick « sauf que... » ; on croit partir sur une comédie sociale à la Ken Loach, et paf, sans prévenir on se retrouve dans un film d'agit-prop' matiné de réalisme magique, tirant à boulets rouges sur l'arrivisme érigé en valeur morale, l'esclavage moderne, les relations de classe dans une société américaine gangrénée par la haine raciale et la violence des rapports de domination, la bêtise des médias de divertissement, et ce nouveau capitalisme

de la Silicon Valley, celui des Steve Jobs et des Jeff Bezos, aussi philanthropes dans leurs déclarations qu'impitoyables businessmen dès qu'il s'agit de défendre leur pré carré face aux revendications de leurs employés.

A travers la galerie de personnages qui se débattent dans des situations de plus en plus abracadabrantesques, Riley brosse le portrait de cette communauté noire d'Oakland tiraillée entre solidarité et fuite en avant. Si Cassius se perd dans ses illusions de grandeur, Detroit incarne la lutte farouche que mènent les afro-américain.e.s pour la reconnaissance de leurs droits, « par tous les moyens nécessaires » pour paraphraser Malcolm X.

Mais que le paragraphe précédent ne vous égare pas : si *Sorry to bother you* est incontestablement un film engagé, c'est avant tout une comédie loufoque qui pousse très très loin la suspension de l'incrédulité, filant la métaphore de l'aliénation par le travail jusque dans ses retranchements les plus absurdes. Mélange improbable entre l'humour du *Saturday Night Live* et celui des Monty Python, *Sorry to bother you* vous embarque dans un Grand-huit anarcho-situationniste dont vous sortirez secoué, hilare, et avec une seule idée en tête : faire la révolution au son des Boom-box !

LA FAVORITE



fut totalement éclipsé par ceux d'Elizabeth I^{re} et Victoria, voire celui de l'actuelle Elisabeth II. Il faut dire que rien ne marquait durablement ce règne, et que la malheureuse Anne, qui n'eut que des grossesses avortées ou des enfants morts prématurément lui interdisant toute descendance, ne fut pas gâtée par la vie, souffrant de terribles crises de goutte la clouant la plupart du temps au lit ou sur un fauteuil roulant à bord duquel elle arpenteait avec rage les couloirs du palais. Mais Yórgos Lánthimos n'a que faire des grandes réalisations monarchiques, ni des figures prestigieuses de l'histoire. Ce qui a toujours passionné Lánthimos – dont les films dérangeants ont déjà marqué au plus profond notre cinéphilie : que ce soit *Canine*, qui décrivait une famille dysfonctionnelle enfermée entre les murs de sa villa et marquée par l'obsession du péché venu de l'extérieur, ou le génial conte fantastique dystopique *The Lobster*, dans lequel l'absence de relations sentimentales condamnait les célibataires à la transformation en animal –, c'est la cruauté des passions humaines. Lánthimos, c'est un peu le successeur de Pasolini et de Fassbinder, qui ausculte inlassablement les jeux du pouvoir et de l'amour où le sexe est toujours évidemment au cœur des intrigues. Et avec la malheureuse reine Anne, hystérique de douleur et de solitude, ne sachant que faire de son pouvoir royal en l'absence d'affection et de soutien, sujette donc à la manipulation des courtisans et plus spécialement des courtisanes, Lánthimos tenait un sujet en or et un décorum de choix. D'autant que la fin de son règne fut marquée par la rivalité entre deux femmes de pouvoir.

De longue date la favorite en/du titre, Sarah Churchill (Rachel Weisz), duchesse de Marlborough, joua de l'attachement

de la reine pour mener en sous main le royaume à sa guise, avec la complicité de son mari qui dirigeait les armées. Lánthimos décrit l'amitié entre Anne et Sarah comme passionnée et amoureuse, laissant à la duchesse la liberté d'une totale franchise, comme dans cette première scène jubilatoire où la favorite compare la reine à un putois ! Jusqu'au jour où débarque à la cour Abigail Hill (Emma Stone), une jeune cousine désargentée et déchue de Sarah qui, bien que reléguée dans un premier temps aux cuisines, parvient par ses charmes à conquérir l'attention et le cœur de la reine.

La Favorite est donc un jeu aussi réjouissant qu'assassin de luttes de pouvoirs, où tous les coups sont permis. Lánthimos pousse son propos iconoclaste jusqu'au bout, jusqu'à la farce grotesque, à la manière d'un Peter Greenaway, autre observateur sarcastique des passions. Le tout servi par la performance de trois actrices exceptionnelles, la palme (ou la Coupe, ou le Globe doré) revenant à la trop méconnue Olivia Colman, comédienne britannique de très haute volée que les téléspectateurs ont pu apprécier dans les séries *Broadchurch* et *The Crown*.

Mais le jeu incroyable des trois actrices ne doit pas éclipser la non moins incroyable mise en scène de Lánthimos qui, grosse production ou pas, fait preuve de l'audace qui est sa marque de fabrique : plans décentrés utilisant des focales en œil de poisson pour rendre encore plus étrange le chaos des sentiments et des situations, plans séquences vertigineux le long des couloirs et alcôves du palais royal où se jouent toutes les passions et turpitudes... Grâce à *La Favorite*, Lánthimos pourrait bien passer un cap et connaître un vrai grand succès public.

Enseignantes, enseignants !

Vous pouvez réserver des séances pour vos élèves en matinée au tarif de 3€ par élève.



Sur cette gazette nous vous proposons :

Écoles maternelles :
Les petits contes sous la neige,
La cabane aux oiseaux...

Écoles élémentaires :
Le château de Cagliostro, Mirai
ma petite sœur, et encore *Azur et*
Asmar, Dillili à Paris, Pachamama...

Collèges et lycées :
La strada, Les Raisins de la colère,
le Silence des autres, Santiago Italia,
Colette, Marie Stuart, Si Beale Street
pouvait parler, Les Invisibles...

De nombreux autres titres sont également disponibles, n'hésitez à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36 ou par mail sur utopia.84@wanadoo.fr ou bien encore tout simplement en passant au cinéma !

Séance de rattrapage le dimanche 27 janvier à 10h50



DOVLATOV

Alexei GUERMAN Jr
Russie 2017 2h06 VOSTF
avec Milan Maric, Artur Beschastny...
Scénario d'Alexei Guerman Jr
et Yulia Tupikin

Quelques jours dans la vie de l'écrivain Sergueï Dovlatov, qui s'exila aux États-Unis en 1978, au moment de la célébration de l'anniversaire de la révolution d'Octobre en 1971.

Le père du réalisateur, Alexei Guerman, a vu ses films censurés à la même époque, mais refusa l'exil pour rester à Leningrad. Et il y a sans aucun doute quelque chose d'un hommage filial dans la manière dont son fils filme la métropole des Soviétiques.

L'ORDRE DES MÉDECINS



David ROUX

France 2018 1h33

avec Jérémie Renier, Marthe Keller, Zita Hanrot, Maud Wyler, Alain Libolt, Frédéric Épaud, Jisca Kalvanda...

Scénario de David Roux et Julie Peyr

C'est à se demander pourquoi il a fallu attendre autant pour qu'enfin une nouvelle vague de cinéastes s'empare avec bonheur de ce magnifique théâtre des opérations qu'est l'hôpital, avec ses joies et ses souffrances, ses tragédies et ses miracles. Comme *Hippocrate*, comme *Réparer les vivants*, *L'Ordre des médecins* nous plonge ainsi dans ce qui fait la substantifique mœlle de notre humanité. Dans chacun de ces films, c'est plus qu'une histoire de médecine dont il s'agit, c'est celle des fondements vibrants et mystérieux de la vie, ce fil ténu qui racroche notre premier à notre dernier souffle.

On peine à croire que *L'Ordre des médecins* est le premier long métrage de David Roux tant il embrasse largement son sujet, avec pertinence, une maîtrise et une efficacité redoutables, jamais démonstratives. S'il vise d'emblée juste, c'est sans doute qu'en tant que fils de médecins, tout bambin, il arpentait déjà les secrets dessous d'un monde hospitalier en définitive plus organique que clinique, chaleureux. Ces gens qui calfeutrent leurs sentiments derrière leurs blouses blanches, leur ton arrêté, illu-

soires cuirasses, semblent soudain bien fragiles, criblés de doutes, fuyant leurs propres démons, leurs peurs. Un univers charnel, tendu, viscéral qui tente parfois de noyer ses angoisses dans le vide de blagues potaches ou quelques volutes de fumée illicite.

Simon (Jérémie Renier, remarquable, mais c'est presque un pléonasme), en tant que pneumologue, fait partie intégrante de cet univers. Il en est même un des piliers, sur lequel beaucoup se reposent. Toujours à la bonne distance, empathique mais jamais dans le pathos, écoutant les plaintes, les distanciant. Sachant se protéger, protégeant ses collègues, abordant ses patients avec douceur mais sans mensonge... Les empêchant de sombrer grâce à l'écoute, les sourires, les rires. On ne tient pas une journée à cotoyer la maladie, parfois à la lisière de la mort, sans cela. On suit Simon dans les recoins du labyrinthe, même les plus cachés, presque interlopes. On le suit jusque dans son antre solitaire, où il prend à peine le temps de se régénérer, de se ressourcer... Les nuits sont brèves, courtes respirations entre deux jours, mais qu'importe, Simon aime ça ou plutôt croit en ça, même si ça laisse peu de temps pour aller voir la famille, en construire une... Il y a bien Agathe, interne compétente au caractère tendre mais bien trempé. Elle le dévore des yeux, alors qu'il ne semble

voir que les dossiers qu'elle lui tend, concentré sur sa tâche comme toujours, même dans la jovialité.

Puis quelque chose va venir bouleverser cet « ordre » établi. L'inattendu, la maladie qui frappe là où elle n'aurait pas dû, comme toujours ! Cette nouvelle patiente qui pénètre dans l'hôpital, souriante, toujours heureuse en véritable philosophe de la vie, c'est la propre mère de Simon : Mathilde (lumineuse Marthe Keller). Soudain quelque chose bascule. Le médecin est propulsé de l'autre côté de cette barrière invisible qui sépare patients, accompagnants et soignants. Le beau recul habituel de Simon, son professionnalisme, son humour même, battent de l'aile. Il n'est plus qu'un funambule ayant perdu son fil, confronté à quelque chose de plus grand que lui et à ses constats d'impuissance, alors que Mathilde surnage, lucide et pétillante, savourant chaque instant. Là où les cliniciens réclament silence et univers stérile, elle entraîne la vie, les chants et vaillamment tout son entourage dans son sillage, refusant de laisser l'espoir à la porte de l'hôpital. C'est d'une grâce et d'une justesse absolues !

L'Ordre des médecins est un film plein de pudeur, tout aussi subtil que son titre dont on peut décliner de bien des façons le mot « ordre ». Il y a celui qu'on donne, celui qui agence les choses, celui que l'on intègre comme un sacerdoce...



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



LA FAVORITE

(THE FAVOURITE)

Yórgos LÁNTHIMOS
USA/GB 2018 2h VOSTF
avec Olivia Colman, Emma Stone,
Rachel Weisz, Nicholas Hoult,
Joe Alwyn... **Scénario de Deborah
Dean Davis et Tony McNamara**

**Golden Globe de la meilleure actrice
dans une comédie pour Olivia Colman
Coupe Volpi de l'interprétation fémi-
nine pour Olivia Colman au Festival
de Venise 2018**

« Tout, dans le monde, est à propos de sexe, sauf le sexe. Le sexe est une question de pouvoir. » OSCAR WILDE

Les films historiques à costume glorifient généralement les grandes figures, délaissant les falots, les monarques fous, les oubliés des manuels. Les cinéastes se sont attachés à César ou à Auguste, peu à Romulus Augustule, le malheureux empereur avec qui s'effondra l'Empire romain d'Occident en 476, face à quelques troupes barbares. Cléopâtre a fait vibrer Hollywood, beaucoup moins

son ancêtre Ptolémée VIII qui fit dépecer son fils par vengeance contre sa femme, à qui il envoya les morceaux de leur enfant ! Et Napoléon est devenu un personnage de légende alors que tout le monde a oublié son successeur Louis XVIII, seulement connu des antiquaires pour le style de mobilier auquel il a donné son nom. Grâce soient donc rendue au cinéaste grec Yórgos Lánthimos d'avoir redonné vie à une reine d'Angleterre totalement oubliée, Anne Stuart par sa naissance, dont le règne, qui dura pourtant 12 ans de 1702 à 1714,

N°391 du 23 janvier au 5 mars 2019 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places